

Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 16

octobre-décembre 1990

Fasc. 8

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)



15 AVR. 1991



45, rue de Buffon
F-75005 PARIS

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet

COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay,

R. Essayan, Chr. Gibeaux, C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonore, P. Viette

Dessinateurs et conseillers pour l'illustration : Gilbert Hodebert et Christian Jacquard

ABONNEMENTS 1990

(quatre fascicules)

France 190 F Étranger 200 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : Paris 17 476 09 F.

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier. Le rattachement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE

(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1989). L'année ... France ... 190 F Étranger .. 200 F
Entomologica gallica (4 fascicules 1984) ... France ... 140 F Étranger .. 160 F
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut 300 F
Liste des abonnés à Alexanor (édition 1983) 50 F
Liste des Lépidoptères de Corse, par Ch. Rungs 150 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après envoi préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Acræinae africains : J. PIERRE, 45, Rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Coleophoridae paléarctiques : G. BALEZZONE, Via Manzoni 24, I-14100 ASTI, Italie.

Erebina : P. WILLIEN, 5, Rue du Belvédère, F-05300 LARAGNE.

Lycænidæ paléarctiques, nat. Asie min. : G. BETTI, Villa «Les Marguerites», 10, Rue des Palmiers, F-06130 GRASSE.

Macropsychidæ afro-tropicaux : J. BOURGOGNE, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, Rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Nectuidæ paléarctiques, Phasiidæ du globe : C. DUFAY, 18, Avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.

Nymphalidæ sud-américains : H. DESCOMON, Université de Provence, Laboratoire de Zoologie, Place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE Cedex 3.

Pieridæ et Lycænidæ paléarctiques ; Pieridæ, Nymphalidæ, Danaidæ afro-tropicaux : G. BERNARDI, 45, Rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Pterophoridae paléarctiques : L. BROU, Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), Avenue de l'Escadrille Normandie-Niemen, Case postale 331, F-13397 MARSEILLE Cedex 13.

Rhopalocères himalayens et chinois, notamment Parnassias et Colias ; Zygaena non européens : J.-Cl. WEISS, 2, Place G. Hocquard, F-57000 METZ.

Saturniidæ américains : C. LEMAIRE, La Croix des Bas, F-84220 GORDES.

Saturniidæ paléarctiques et afro-tropicaux : P.-C. ROUGEOT, 45, Rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Satyrinæ d'Afrique tropicale : M. CONDAMIN, 17, Boulevard de Riquier, F-06300 NICE.

Seythrididæ ouest-paléarctiques : J.-M. COURTOIS, 6, Chemin des Lavandières, LORRY-LES-METZ, F-57050 METZ.

Sphingidæ afro-tropicaux, Saturniidæ du Cameroun : Ph. DARGÈ, Grande Rue, F-21490 CLÉMAÏ.

Yponomeutidæ, Ethnolidæ, Tortricidæ et Pterophoridae paléarctiques : CHR. GIBEAUX, Residence «Les Ruches», 17, Rue Bernard Palissy, F-77210 AVON.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 16

octobre-décembre 1990

Fasc. 8

Sommaire

La Direction. Publication des <i>Tables et Index d'Alexanor</i> 1959-1988	449
Tarifs 1991	449
Cl. Caussanel. Editorial	450
G. Chr. Luquet, D. Bonora et Cl. Caussanel. A. J. ROSEL VON ROSENHOR, miniaturiste et lépidoptériste du XVIII ^e siècle, un précurseur de l'entomologie moderne	451
G. Chr. Luquet. Recensions	509
Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 16	513
Espèces à supprimer de la faune de France	513
Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 16	514
Table des matières du tome 16	515

Publication des *Tables et Index d'Alexanor* 1959-1988

Souhaitée depuis longtemps par de nombreux lecteurs, la publication des *Tables et Index d'Alexanor* voit enfin le jour. C'est à notre sympathique Collègue M. Jean MARCHLER, Secrétaire général de la très active *Société Entomologique d'Evreux*, que nous devons la réalisation de cet imposant travail, qui couvre le contenu des trente premières années de notre Revue (1959-1988). Ce triple fascicule supplémentaire (*Alexanor*, tome 15, fascicule 9, 1988 [1991]) est joint, à titre de numéro spécial gratuit, au fascicule 8 du tome 16 (1990 [1991]) d'*Alexanor* ; sa préparation a quelque peu contribué aux récents retards de parution que nous nous efforcerons de combler dans les mois qui viennent.

LA DIRECTION

Tarifs 1991

Votre abonnement 1990 se termine avec le présent fascicule. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir avant le 15 mars 1991 le montant de votre abonnement 1991 :

France : 200 F ; Étranger : 210 F.

Si vous vous en êtes déjà acquitté, ne tenez pas compte de cet avis. Toutefois, nous vous saurions gré de bien vouloir nous adresser le complément (France : 10 F ; Étranger : 10 F), si vous vous êtes abonné à l'ancien tarif.

Face au nombre croissant d'impayés (près de la moitié de nos lecteurs, souvent en retard de plusieurs années), nous informons tous nos abonnés que désormais, l'envoi d'*Alexanor* est automatiquement suspendu une fois le délai de rattachement dépassé, et que d'autre part, les envois différés sont facturés part en sus. La Revue ne peut en effet supporter la charge des affranchissements individuels (bien plus onéreux que les affranchissements « en nombre »).

En conséquence, pensez à vous acquitter à temps de votre abonnement ! Ce faisant, vous allégerez le travail administratif, ce qui gagnera du temps et permettra de faire paraître les fascicules avec un peu moins de retard que toutes ces dernières années.

La Direction d'*Alexanor* vous remercie d'avance de votre aimable et prompt collaboration.



Éditorial

La publication luxueuse de l'ensemble des planches des «Divertissements entomologiques» de RÖSEL VON ROSENHOF, en 1988, fut l'occasion pour tous les amis et amateurs d'Insectes, scientifiques ou esthètes, de faire resurgir une œuvre et un artiste, rares et encore trop mal connus.

RÖSEL, peintre miniaturiste de talent, fut au XVIII^{ème} siècle un promoteur passionné de la Biologie et de l'Entomologie. Sa redécouverte fait éclater la splendeur de son talent et la magnificence du monde des Insectes. Cette entreprise de remise en mémoire a été conduite efficacement et harmonieusement grâce à une agréable collaboration entre une équipe de scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle — en particulier de nombreux chercheurs du Laboratoire d'Entomologie, ainsi que bien des collègues et amis passionnés et compétents dans le domaine des Insectes —, et une équipe d'édition performante, dynamique et sympathique. Une compréhension mutuelle entre les deux équipes, associée à de multiples compétences professionnelles, accompagnèrent chaque étape, de la conception à la réalisation, jusqu'à la diffusion.

Le scientifique, l'homme et l'artiste RÖSEL et ses «Divertissements entomologiques», texte allemand dont aucune version française n'existe encore, méritaient d'être rappelés aux Lépidoptéristes français. La perfection de ces premiers pas de l'Entomologie scientifique devait être à nouveau soulignée. Il importe de nous souvenir et de retrouver le plaisir de ces premières révélations de la perfection des Insectes, considérés alors pour la plupart comme des organismes négligeables ou méprisables. Je suis persuadé qu'il est bon de rappeler cette force attractive du merveilleux vrai du monde des Insectes.

Je crois personnellement que le texte des «Divertissements entomologiques», texte long mais riche, sérieux et brillant, témoignage révélateur de l'extrême exigence et de la quête vers la vérité de ce promoteur de l'Histoire Naturelle, devrait aujourd'hui être publié en français et *in extenso*. Se réaliserait alors le vœu formulé voilà déjà deux cent cinquante ans par RÉAUMUR. Une telle entreprise réparerait un oubli regrettable et contribuerait à rappeler l'attractivité esthétique et la passionnante diversité des Insectes.

Professeur Claude CAUSSANEL
Directeur du Laboratoire d'Entomologie
Muséum National d'Histoire Naturelle

A. J. RÖSEL VON ROSENHOF, miniaturiste et lépidoptériste du XVIII^e siècle, un précurseur de l'entomologie moderne

par Gérard Chr. LUQUET, Danièle BONORA et Claude CAUSSANEL

La publication des «Divertissements entomologiques» d'August Johann RÖSEL VON ROSENHOF (1740-1761) a sans conteste procuré à son auteur — au moins dans son pays — une célébrité équivalente à celle que connut Jean-Henri FABRE lorsqu'il fit paraître ses «Souvenirs entomologiques».

L'originalité de l'œuvre de RÖSEL se comprend aisément dans le contexte du XVIII^e siècle. Sous cet éclairage, RÖSEL apparaît comme un véritable précurseur de l'entomologie (1).

L'évolution de l'Entomologie des origines de l'Humanité au XVIII^e siècle

Objets de fascination et d'émerveillement, mais aussi d'inquiétude et de répulsion, les Insectes — et en particulier les Lépidoptères — forment un monde étrange, immense et fabuleux, dont les représentants impressionnent les hommes par l'infinie diversité de leurs formes, de leurs coloris, de leurs comportements et de leurs adaptations. Les plus anciennes représentations d'Insectes actuellement connues remontent au Paléolithique supérieur. Fort rares à cette époque, elles témoignaient déjà de l'exploitation par l'Homme de certains Insectes. Pendant des millénaires, la connaissance des Insectes n'évolua guère, se restreignant au petit nombre d'espèces dont la présence pouvait être utile ou dommageable à l'Homme. Cette stricte bipolarisation de l'entomologie «primitive» est bien perceptible dans les civilisations orientales anciennes ; Chinois, Égyptiens, Babyloniens, Assyriens et Hébreux ne dépassèrent guère ce stade purement «utilitaire» de la connaissance des Insectes.

L'Antiquité gréco-romaine, avec ARISTOTE et DÉMOCRITE, vit naître une nouvelle dimension de l'entomologie (description, classification), dont l'essor fut bientôt ruiné par la Décadence. C'est au XII^e siècle seulement que les écrits de la Grèce antique, perdus en Occident durant le Moyen-Âge, y sont réintroduits par l'intermédiaire des Arabes. Étouffée par l'esprit mystique et scolastique jusqu'à travers la période humaniste et la Renaissance, l'entomologie ne parvint à s'affranchir de cette censure qu'au cours du XVII^e siècle.

(1) Afin de ne pas surcharger le texte de multiples rappels bibliographiques, nous mentionnerons ici une fois pour toutes les auteurs que nous avons consultés pour rédiger la partie historique du présent travail. Nous nous sommes notamment référés à KLEMMANN (1761), DUMÉRII (1823), PIERCHERON (1837), SPULER (1913), BODENHEIMER (1928-1929), SMART (1976), DIERL (1981) et BAUER (1985). Nous avons également eu recours à la Biographie universelle de MICHAUD (1842-1865) et au Dictionary of scientific Biography (GILLISPIE et al., 1975).

Lorsque RÖSEL commence à écrire ses «Divertissements entomologiques», cet affranchissement est en fait encore fort relatif. Le monde émerge à peine d'une époque où l'on multipliait les procès contre les Insectes (ou autres Invertébrés), où scènes d'exorcisme et autres pratiques issues de la sorcellerie étaient censées conjurer les mauvais sorts jetés par l'immonde vermine. S'occuper d'entomologie relevait ainsi de la bravoure ; ceux qui s'adonnaient à cette activité étaient accusés de perversion, de folie ou de sacrilège, et s'exposaient aux sarcasmes, au mépris, voire à la haine de leurs contemporains, quand ils n'étaient pas excommuniés, comme du reste les Insectes eux-mêmes ! C'est dans cette atmosphère délétère que RÖSEL travaille à l'*Insecten-Belustigung*, opposant aux quolibets, aux attaques virulentes et aux malversations dont il sera l'objet, son authentique amour de la nature et l'inébranlable foi qui métamorphose à ses yeux en créatures divines ce que ses détracteurs qualifient de suppôts de Satan.

La vie d'A. J. RÖSEL VON ROSENHOF (1705-1759)

Ses origines

Descendant direct d'une vieille famille d'aristocrates autrichiens venus s'installer dans la région de Nuremberg, à l'époque de la Réforme, August Johann RÖSEL voit le jour le 30 mars 1705 dans un berceau doré. Si ses ancêtres plus éloignés connurent la réussite en tant que riches marchands, ses plus proches prédécesseurs se distinguèrent quant à eux par leur compétence dans le domaine des arts. Ainsi, Franz RÖSEL VON ROSENHOF, le futur grand-père d'August Johann, acquit une grande notoriété pour ses toiles aux sujets naturalistes, animaliers et sylvestres. Franz eut deux fils, Pius et Wilhelm : le premier devint graveur et tailleur de verre ; le second peintre animalier. En 1699, Pius épousa Ursula Catharina SCHÄLLIN, la fille d'un procureur au Tribunal de Nuremberg. Dans le même temps, il fut élevé à la dignité d'intendant de l'Augustenburg par la princesse régnante Augusta Dorothea von ARNSTADT-SCHWARZENBURG. Et c'est dans ce château situé près d'Arnstadt, dans les environs d'Erfurt, que naquit August Johann ; ses parents lui donnèrent pour marraine la princesse d'Arnstadt.

Pius et Ursula veillèrent à ce que leurs enfants bénéficient d'une éducation chrétienne et de qualité ; August Johann, qui montra très tôt des dons fort encourageants, reçut de sa marraine une instruction complète, dans laquelle arts et sciences tinrent une large place. En 1720, son oncle Wilhelm — fresquiste et peintre animalier à la Cour de Mersebourg (Saxe) — remarque, lors d'un passage à Arnstadt, les bonnes dispositions du jeune homme ; avec l'accord de la princesse, il emmène l'adolescent à Mersebourg afin de l'initier à la peinture.

Son métier

Quelques dessins effectués durant ce séjour montrent que, dès cette époque, August Johann témoignait de l'intérêt pour les Insectes.

De retour à Arnstadt en 1724, il projette un voyage d'études en Italie, mais doit renoncer. À partir de l'année suivante, il fréquente l'Académie de Peinture de Nuremberg, où le talent de son maître Johann Daniel PREISLER agit comme un révélateur ; dès lors, il abandonne la peinture à l'huile, pour laquelle il ne se sent guère doué, et se consacre exclusivement à la gravure et à la miniature.

Sa renommée

La maîtrise qu'il acquiert comme graveur et miniaturiste ne tarde pas à lui apporter célébrité et confort matériel, au point qu'en 1726, il peut répondre favorablement à l'invitation de sa tante, camériste à la cour du futur roi Christian VI du Danemark. Il restera deux ans à Copenhague, jouissant auprès de la cour d'une grande considération. En 1728, le prince Christian VI lui offre un poste à vie ; désireux d'entreprendre d'autres voyages, August Johann décline cette invitation et reçoit l'autorisation de poursuivre son périple. Il repart donc vers l'Allemagne ; au cours de la traversée, une tempête détourne son navire vers Hambourg ; le peintre doit y rester quatre semaines, terrassé par une forte fièvre.

La révélation : les aquarelles de Maria Sibylla MERIAN

Durant ce repos forcé, un naturaliste de sa connaissance lui fait découvrir le somptueux ouvrage de Maria Sibylla MERIAN paru en 1705, «*Metamorphosis Insectorum Surinamensium*». Subjugué par la perfection des miniatures, A. J. RÖSEL, dont le goût pour les sciences naturelles était déjà très prononcé, prend alors conscience de sa véritable voie. Il décide d'accorder désormais un regard plus attentif aux Insectes et à leurs métamorphoses, et de publier lui-même, s'il en a la possibilité, un ouvrage richement illustré consacré à ces animaux.

Il renonce définitivement à ses voyages aux Pays-Bas et en Italie, et rentre à Nuremberg. Durant son retour, une tempête de neige le surprend dans le massif du Harz, le contraignant à passer une nuit à la belle étoile. Il contracte de graves engelures dont il ne guérira jamais complètement.

L'amour de la nature

Il reprend à Nuremberg ses travaux de graveur et de miniaturiste. Mais c'est surtout en tant que portraitiste qu'il acquiert une renommée internationale. Personnalités nurembergeoises, marchands opulents en voyage et princes en visite sollicitent sa compétence. RÖSEL s'enrichit, ce qui lui permet, durant ses loisirs, de s'adonner à l'observation de la nature. Il élève et collectionne chenilles et larves, dont il scrute minutieusement le comportement et le cycle biologique ; il consigne ses observations dans des recueils de notes agrémentés de nombreux croquis.

Le 3 juin 1737, il épouse Elisabeth Maria, fille du célèbre chirurgien, physiologiste et poète Michael Bertram ROSA ; de cette union naîtront neuf enfants. Cette alliance sera déterminante en ce qui concerne les activités naturalistes de RÖSEL ; son épouse, en effet, le soutiendra avec dévouement tout au long de sa vie dans son entreprise, et c'est le gendre de RÖSEL, le miniaturiste C. F. C. KLEEMANN, qui se chargera de la publication de la fin des «*Divertissements entomologiques*» après la mort de son beau-père.

Comme il fallait s'y attendre à cette époque, l'intérêt que RÖSEL portait à l'entomologie lui valut bien des inimitiés. Ses projets furent tenus pour inutiles, ou considérés comme une marotte ridicule et méprisable. Il fut enjoint «de ne pas gâcher le temps précieux dont il disposait à figurer des créatures malfaisantes et repoussantes, assurément redevables de leur origine non point au bienveillant Créateur, mais bien davantage à l'Ennemi du Bien» ; on l'accusa d'exposer sa famille au malheur et de vouloir précipiter les siens dans la ruine ; on lui reprocha de ne pas disposer des

connaissances scientifiques nécessaires et d'ignorer le latin. Fort heureusement, RÖSEL ne se laisse influencer ni par ses détracteurs, ni par les envieux qui insinueront plus tard qu'il s'était contenté de recopier ce que d'autres avaient observé avant lui. Bien au contraire, il persévère et sait même s'entourer de bienfaiteurs chaque jour plus nombreux. Parmi ceux-ci, Johann Gabriel DOPPELMAYR (? 1671-1750), mathématicien, physicien et astronome renommé, l'aidera à construire un microscope en lui enseignant l'art de tailler les lentilles. RÖSEL peut ainsi disséquer et représenter les organes les plus ténus.

Fort de toutes ces expériences, RÖSEL publie en 1740 le premier fascicule (accompagné d'une planche enluminée) de ses «Divertissements entomologiques». Devant le succès inespéré de cette première livraison, il poursuit la publication de ses observations, à raison d'un fascicule par mois, chacun agrémenté de deux planches brillamment enluminées. Par la suite, les diverses livraisons seront réunies en plusieurs volumes publiés respectivement en 1746, 1749, 1755 et 1761. Outre ces ouvrages entomologiques, RÖSEL fera paraître entre 1753 et 1758 une *Histoire naturelle des Grenouilles d'Allemagne* ; en revanche, il renonça à son projet d'ouvrage sur les Oiseaux d'Allemagne lors de la parution, en 1736, du livre de J. L. FRISCH sur ce même thème (*Vorstellung der Vögel Deutschlands*). L'Histoire naturelle des Amphibiens et des Lézards ne vit jamais le jour ; six planches seulement furent exécutées avant la mort prématurée de RÖSEL.

Les longues courses à la recherche des Insectes dans la fraîcheur des marécages ne tardèrent pas à gravement affecter sa santé. Perclus de douleurs arthritiques, RÖSEL dut en outre faire face à plusieurs attaques à l'issue desquelles apparut une paralysie intermittente du côté gauche. En 1757, il perdit son épouse, alors âgée de quarante-quatre ans — épreuve supplémentaire dans son existence durement ébranlée par la maladie et les soucis matériels que lui procurait l'édition des «Divertissements». Il persista néanmoins courageusement dans son entreprise, qu'il poursuivit pratiquement jusqu'à son dernier souffle. Il s'éteignit le 27 mars 1759 dans la soirée. Il fut inhumé le 3 avril 1759 au cimetière historique de Nuremberg, dans le caveau que la famille avait acquis en 1640, et qui subsiste encore de nos jours.

L'œuvre entomologique de RÖSEL (1740-1761)

Dans le présent chapitre et dans les suivants, nous avons choisi de citer RÖSEL ; ces citations illustreront notre propos mieux que ne pourraient le faire nos explications ; elles permettront de se faire une juste idée du fond comme de la forme des écrits de RÖSEL.

Les buts poursuivis par RÖSEL

Émerveillé par la Nature, RÖSEL souhaite communiquer sa fascination à ses contemporains ; il relate ses expériences avec enthousiasme. Son perfectionnisme le pousse à tout observer par lui-même dans le moindre détail et à effectuer l'analyse critique des ouvrages déjà publiés sur la question. Ce même perfectionnisme se traduit dans la qualité des planches. Les intentions de RÖSEL sont exposées par l'auteur lui-même dans la très longue introduction du premier volume de ses «Divertissements entomologiques» (1746, p. [III]-[XXXII]).

«Bienveillant lecteur,

Tout comme chaque être humain, grâce à l'Élan que lui a insufflé la toute-puissance du Créateur suprême, se consacre à une occupation, à un art ou à une science, j'ai choisi pour profession l'art noble de la peinture. Et pour atteindre en celle-ci le niveau le plus élevé de perfection auquel mes forces me permettent de prétendre, je n'ai jamais voulu ignorer ni mépriser l'observation précise des œuvres de la Nature, de ses créatures et de leurs manières de vivre : tant il est vrai que seul celui qui sait représenter la nature à la perfection peut prétendre être le meilleur peintre. C'est la raison pour laquelle il m'est souvent arrivé de me consacrer à l'observation de choses qui n'appartiennent point précisément à mon art, mais qui méritent l'attention de tout un chacun. Observant les haliers, j'ai souvent porté mon attention sur les nids que les oiseaux bâtissent avec une admirable application, ainsi que sur les chenilles occupées à de multiples besognes : tous ont à tel point éveillé mon intérêt que ce n'est pas sans une singulière satisfaction de l'esprit que j'ai découvert maintes choses concernant ces créatures ; je crois ainsi que mes lecteurs me seront reconnaissants de publier ces observations pour les porter à leur connaissance. [...]».

«En ce qui concerne les chenilles, il est vrai qu'il ne manque pas d'ouvrages dans lesquels elles ont été figurées et décrites ; simplement, ceux-ci sont rares ou onéreux ; et les observations qui s'y trouvent consignées ne peuvent pas toujours être considérées comme satisfaisantes. Je pense ici en particulier aux deux ouvrages publiés par Madame MERIAN, ainsi qu'à celui de GORDAERT ; il convient également d'y compter les écrits qu'y ont consacrés ALDROVANDI et JONSTON. Quant à la *Description des Insectes les plus divers d'Allemagne* (?), publiée par Monsieur FRISCH, je n'ai pas à la vérité la moindre intention d'en contester la renommée : toutefois, si je dis que ses illustrations pourraient être plus esthétiques, je ne me rendrai pas coupable d'un péché de calomnie. Je ne vais pas cependant m'étendre davantage sur l'inventaire des écrits ayant été consacrés aux chenilles et autres insectes, d'autant plus que dans l'introduction de sa *Théologie des Insectes* (?), le bien célèbre pasteur LESSER y fait longuement allusion ; je dirai simplement qu'il est bien rare de trouver un ouvrage dans lequel les Insectes décrits sont représentés avec leurs couleurs du vivant. Mais puisque j'ai cru pouvoir mettre en œuvre un tel ouvrage, et que j'ai pu rédiger des descriptions à partir de mes propres observations, j'espère ainsi ne pas déplaire aux amoureux de l'Histoire naturelle en détournant mes studieuses observations des Oiseaux — auxquels elles furent initialement consacrées — vers la description et la représentation des Insectes.

J'avais déjà consacré plusieurs années à l'observation de ces créatures, avant que me vint l'idée de les décrire dans un livre ; mais lorsque j'eus pris connaissance des poèmes fort spirituels du célèbre versificateur hambourgeois Monsieur B. H. BROCKT, de même que de la *Théologie physique* (?) de William DERHAM, je fus davantage encore stimulé dans mon entreprise ; au demeurant, je dois autant à la lecture de la *Théologie des Insectes* citée un peu plus hauts.

Ces deux passages témoignent parfaitement des choix de RÖSEL dont la méthode, la rigueur et la minutie régissent constamment les travaux. Cette démarche l'amène à compléter et améliorer les travaux de ses prédécesseurs.

Prédécesseurs et contemporains de RÖSEL

Dans l'introduction, RÖSEL fait allusion aux naturalistes et entomologistes qui furent ses prédécesseurs et ses contemporains. Afin de comprendre l'influence exercée par certains d'entre eux, il convient de broser un rapide portrait des principaux hommes de science de la fin du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècle.

De 1662 à 1667, le peintre Jean GORDAERT (1620-1668) publie un ouvrage consacré à la métamorphose des Insectes, initialement rédigé en néerlandais, puis traduit en

(?) *Beschreibung von allerley Insecten in Teutschland*, publié de 1730 à 1766 en treize cahiers in-4° rassemblant trente-huit planches. Le texte n'existe qu'en allemand.

(?) *Insecto-Theologie*, publiée en 1738 et traduite en français dès 1742 par Pierre L'YONNET.

(?) *Physico-Theology, or the demonstration of the being and attributes of God, from his work of creation*, in-8°, Londres, 1713. Le huitième livre traite des Insectes. Le médecin LAFREY en donna en 1726 une traduction française sous le titre *Théologie physique, ou démonstration de l'existence et des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la Création, accompagnée d'un grand nombre de remarques et d'observations curieuses*.

latin (*Metamorphosis et historia naturalis Insectorum*...), en français et en anglais. Bien que les descriptions et les figures dépeignant les cent quarante espèces d'Insectes élevées par l'auteur soient assez élémentaires, nombre d'entre elles sont suffisamment exactes pour que beaucoup d'Insectes soient reconnaissables. C'est à GOEDAERT que revient le mérite de publier pour la première fois la succession des quatre états caractéristiques des holométales ; toutefois, cet auteur croit encore à la génération spontanée. Ce mythe sera balayé par le médecin Francesco REDI (1626-1697), qui publie ses observations d'abord en italien (1668), puis en latin (*Experimenta circa generationem insectorum*, 1671), prouvant de manière irréfutable l'inexactitude de cette théorie. En 1669 paraissent deux ouvrages importants de Marcello MALPIGHI (1628-1694) et de Jan SWAMMERDAM (1637-1680). Le premier, poursuivant des recherches sur la structure du Ver à soie (*Bombyx mori*), rédige un traité d'anatomie sur les Insectes (*Dissertatio epistolica de Bombyce*), qui sera maintes fois réimprimé entre 1686 et 1743 avec les œuvres complètes de l'auteur. Quant à J. SWAMMERDAM, il publie en néerlandais une *Histoire générale des Insectes*, ultérieurement traduite en français, puis en latin (?). Son manuscrit le plus important, sa *Bible de la Nature*, consiste en un traité dans lequel il expose en détail les divers types de métamorphoses caractérisant les Insectes, et élabore une classification des Insectes fondée sur ses découvertes physiologiques et anatomiques. Malheureusement, SWAMMERDAM ne put poursuivre ses travaux, emporté prématurément par la maladie dans sa quarante-quatrième année. Son manuscrit, victime d'une interminable affaire juridique et de changements successifs de propriétaires, ne fut publié dans sa version originale bilingue (néerlandais/latin) qu'en 1737, cinquante-sept ans après la mort de son auteur (*Bijbel der natuure/ Biblia naturae*). Il fut ensuite traduit en allemand (*Bibel der Natur*, 1752), puis en anglais (1758), et finalement en français (1758).

C'est en 1679 que paraît le premier volume de l'ouvrage de Maria Sibylla MERIAN (1647-1717) consacré à la biologie des chenilles (9) ; le second volume sera publié en 1683, et le troisième en 1717. Fille du célèbre graveur sur cuivre Matthieu MERIAN L'ANCIEN (?), M.-S. MERIAN, née le 12 avril 1647, reçut de son beau-père, le miniaturiste MORELL, une instruction artistique. En 1665, elle épouse le peintre nurembergeois Johann Andreas GRAF, qu'elle quittera en 1684 pour retourner à Francfort, puis pour se retirer avec sa mère et ses deux filles en Frise occidentale, afin de se consacrer entièrement à l'entomologie.

De 1699 à 1701, elle séjourne au Suriname, d'où elle ramènera une soixantaine d'aquarelles ; celles-ci serviront à illustrer un autre ouvrage somptueux, *Dissertatio de generatione et metamorphosis Insectorum Surinamensium*, paru à Amsterdam en 1705. Plusieurs éditions en néerlandais, latin et français paraîtront jusqu'en 1730. À sa mort, en 1717, elle travaille à sa troisième œuvre, *De europische Insecten*. Sa fille cadette, Dorotheë-Marie-Henriette, qui a hérité du talent maternel, termine l'ouvrage et le publie en 1718. Une édition française (*Histoire des Insectes d'Europe*), traduite par MAIRET, augmentée de 29 planches, parut en 1730.

L'intérêt croissant que portent les naturalistes aux métamorphoses apparaît dans divers autres ouvrages parus vers la fin du XVIII^e siècle. S'étant manifestement inspiré

(9) *Historia generalis Insectorum*, Leyde, 1669.

(9) *Der Raupen wunderbare Verwandlung, und sonderbare Blumennahrung* [...], Nuremberg.

(9) *Matthäus MERIAN DER ÄLTERE*, 1593-1650, éditeur des *Topographia* [...].

des travaux de GOEDAERT, Stephan BLANKAART (1650-1702) publie en 1688 le *Schowburg der rupsen, wormen, maden, en vliegende dierkens daar uit voortkomende* ^(*), volume de 240 pages comportant 22 planches gravées sur cuivre. De 1695 à 1721, ANTONIE VAN LEEUVENHOEK (1632-1723) consigne ses observations dans cinq petits volumes intitulés *Arcana naturae, ope microscopiorum detecta* ; l'auteur y consacre une large part aux états pré-imaginaires, qu'il explore dans les moindres détails à l'aide du microscope. D'autres auteurs se penchent sur les Insectes, notamment ANTONIO VALLISNIERI (*Dialoghi sopra la curiosa origine, sviluppi e costumi di varii insetti*, 1700), JOHN RAJ (*Historia Insectorum*, édition posthume publiée par MARTIN LESTER en 1710) et ELEAZAR ALBIN (*A natural history of english Insects*, with notes and observations by W. DERHAM, 1720) ; comparativement aux travaux cités plus haut, il s'agit d'œuvres mineures, sauf peut-être celle du peintre britannique E. ALBIN, qui se distingue par ses planches coloriées (une centaine), d'une grande exactitude.

L'un des ouvrages les plus importants publiés au XVIII^e siècle est sans conteste l'énorme travail de René-Antoine FERCHAULT, Seigneur de RÉAUMUR (1683-1757), intitulé *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*. Cette étude, parue de 1734 à 1740 en six volumes, comprend 3672 pages et 267 planches ! La démarche de RÉAUMUR, comparable à celle de RÖSEL, ne se borne pas à présenter le résultat de ses observations, mais à le comparer avec les données acquises antérieurement. Dans cette synthèse encyclopédique, RÉAUMUR analyse les mœurs, la morphologie et l'anatomie de très nombreux Insectes ; nombre des caractères qu'il définit sont encore utilisés de nos jours.

Johann Leonhard FRISCH (1666-1743) peut être considéré lui aussi comme un innovateur. Dans l'introduction de son ouvrage *Beschreibung allerley Insecten in Teutschland* [*Description des Insectes les plus divers d'Allemagne*] (1720-1738), ce savant érudit dans de nombreux domaines (linguistique, philologie, chimie, technique, enseignement ...) revendique l'emploi de la langue allemande dans les ouvrages de sciences naturelles, « dans la mesure où la langue latine, utilisée jusqu'alors par la plupart dans cette discipline, est pour bien des lecteurs inconfortable, en particulier pour ceux qui, en Allemagne, ignorent le latin, mais s'intéressent à ces recherches ». Il rédige donc ses observations en allemand. Les trente-huit planches qui accompagnent son ouvrage, bien qu'assez grossières, permettent cependant le plus souvent de reconnaître les quelque trois cents espèces d'Insectes figurées.

Contemporain de RÖSEL, le suédois KARL VON LINNÉ (1707-1778) va révolutionner l'histoire des Sciences Naturelles en proposant le principe de la nomenclature binominale. Tournant décisif : le système permet de nommer aisément un très grand nombre d'espèces sans avoir recours à d'interminables périphrases. Deux exemples simples illustreront l'amélioration considérable apportée par Linné. La « chenille hivernale à rayures blanches et jaunes [...] » de FRISCH, que RÖSEL rebaptise « la chenille grégaire et nuisible jaune orangé, à dos noir et stries latérales de la même teinte [...] », s'appelle simplement *Papilio crataegi* dans l'ouvrage de LINNÉ. De même, la « belle chenille verte du Saule, à corps épais, pourvue, au lieu de pattes postérieures, d'une queue bifide [...] » devient *Phalaena vinula* chez LINNÉ. Géniale innovation de LINNÉ :

(*) « Théâtre des chenilles, vers, asticots et animalcules volants qui en sont issus ». L'édition originale néerlandaise a été traduite en allemand (*Schauplatz der Raupen, Würmer, Maden und fliegenden Thiergen, welche daraus erzeugt werden*) en 1690 ; il n'existe pas de version française de cet ouvrage.

deux mots résumant et distinguant précisément l'identité de chaque espèce. Bien que la première édition de son *Systema Naturae* ait été publiée dès 1735, RÖSEL n'en retint pas la méthode, comme en témoignent ses écrits ; au demeurant, il semble bien que RÖSEL n'eut jamais aucun contact avec le savant suédois.

Pour clore ce panorama des contemporains de RÖSEL, nous évoquerons encore trois entomologistes dont les travaux parurent à la même époque que le premier volume des «Divertissements entomologiques».

Le Genevois Charles BONNET (1720-1793), philosophe et naturaliste, révolutionna le monde scientifique d'une autre manière en découvrant le phénomène de la parthénogenèse naturelle ; il n'avait alors que vingt ans. Disciple de RÉAUMUR, il étudia de manière très approfondie les mœurs des Insectes, ce qui le conduisit à découvrir un autre phénomène biologique exceptionnel, la paedogenèse, faculté curieuse dont disposent certaines larves de pouvoir elles-mêmes donner naissance à d'autres larves. Ses admirables travaux furent regroupés en neuf volumes publiés en 1779, y compris le célèbre *Mémoire sur les Pucerons* (1740) qui fit sa notoriété.

Pierre LYONET (1707-1789), secrétaire des Provinces-Unies de Hollande, polyglotte brillant (il parlait neuf langues), avait constitué une collection des Insectes des environs de La Haye, qu'il se proposait de décrire et de représenter. En 1742, il donna une traduction française de l'*Insecto-Theologie* de LESSER, à laquelle il adjoignit des notes personnelles — notamment des remarques critiques à propos des premières éditions du *Systema Naturae* de LINNÉ —, ainsi que des dessins originaux. Son chef-d'œuvre reste l'admirable *Traité de la chenille qui ronge le bois de Saule*, qu'il publia en 1760. Cet ouvrage de 615 pages, illustré de 18 planches magnifiquement gravées sur cuivre par LYONET lui-même, témoigne du génie de ce dernier, le plaçant parmi les meilleurs graveurs et anatomistes de son temps ; il associa adresse, patience et finesse d'exécution. Il s'agit d'une monographie pratiquement exhaustive sur le Gâte-bois (*Cossus cossus* L.), dans laquelle l'auteur décrit et figure de nombreux détails anatomiques — notamment le système nerveux, et même les glandes endocrines, pourtant de taille microscopique, et dont on ne soupçonnait alors ni l'existence ni le rôle. Son talent de graveur sur cuivre le conduisit à illustrer non seulement ses propres travaux, mais aussi la splendide étude que le Suisse Abraham TREMBLEY (1710-1784) consacra en 1744 aux Polypes d'eau douce (9).

Parmi les principaux entomologistes contemporains de RÖSEL, il nous reste à citer enfin le baron Carl DE GEER (1720-1778), Suédois d'origine néerlandaise, qui publia (en français !) à Stockholm entre 1752 et 1778 un travail en huit volumes intitulé comme celui de RÉAUMUR *Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes*. Rédigé de manière méthodique, fourmillant d'observations inédites, cet ouvrage, qui comporte 226 planches, décrit et représente 1446 espèces réparties en cent genres et quatorze sous-ordres. Bien que cette imposante étude présente des analogies avec le traité de RÉAUMUR, elle s'en distingue par une meilleure approche de la classification générale des Insectes, et surtout par sa rédaction, qui s'appuie sur une méthode bien plus rigoureuse et nettement plus approfondie que celle appliquée par RÉAUMUR.

(9) *Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de Polypes d'eau douce*, Verbeek édit., Leyde.

Le survol biographique précédent permet de comprendre le contexte scientifique dans lequel paraît l'œuvre entomologique de RÖSEL. Lors de la parution du premier volume des «Divertissements», l'entomologie balbutiante n'a guère plus de quatre-vingts ans d'existence — compte non tenu de quelques ouvrages publiés avant 1660, trop élémentaires ou imprécis. La science semble encore prisonnière de l'obscurantisme moyenâgeux : des superstitions survivent, telle la croyance à la génération spontanée. Sa réfutation, en 1668, par Francesco REDI, permet aux Sciences Naturelles d'accomplir un bond. L'amélioration du microscope, inventé par les Néerlandais Hans et Zacharias JANSSEN vers 1590, va contribuer de manière décisive à l'essor de l'entomologie. Un autre Néerlandais, Antonie VAN LEEUWENHOEK, perfectionne l'instrument en le dotant de lentilles puissantes qu'il met au point lui-même (TAYLOR, 1983 : 203). Obtenant des grossissements supérieurs à $\times 200$, il découvre et figura les premières bactéries en 1683. Les contemporains et successeurs de LEEUWENHOEK — et tout particulièrement RÖSEL — feront largement usage du microscope, d'où les progrès rapides dans bien des domaines.

Ces progrès se traduisent par une fantastique éclosion de littérature en histoires naturelles, traités et mémoires entomologiques. Cette profusion de travaux n'est certes pas étrangère à la décision prise par RÖSEL de publier ses observations, même si la découverte des merveilleuses planches enluminées de M.-S. MERIAN agit comme un catalyseur essentiel. L'introduction de RÖSEL (premier volume des *Divertissements*) est très claire à cet égard (cf. *supra*) : il y fait allusion aux travaux de nombreux naturalistes.

C'est là que réside le mérite de RÖSEL : il compare ses observations avec celles de ses prédécesseurs et contemporains ; il effectue l'analyse critique de leurs travaux, dans une optique positive, avec le souci d'offrir le travail le plus parfait possible. Contrairement à ce que lui reprochent certains de ses détracteurs, RÖSEL se tient au courant des découvertes scientifiques de son époque. Il lit naturellement tous les travaux publiés dans sa langue maternelle, mais prend également connaissance de ceux publiés en latin ou dans des langues autres que l'allemand. Un passage de l'introduction, qui fait allusion aux découvertes de Charles BONNET, ne laisse aucun doute à ce sujet. RÖSEL écrit :

«Cependant, comme je ne suis pas en mesure de lire ses observations, rédigées en français, je devrai donc patienter jusqu'à ce qu'un de mes amis m'en instruisse de manière plus approfondie, pour que je puisse me livrer aux mêmes expériences ; alors, je ne manquerai pas d'en consigner le résultat dans mes notices».

Certains ont reproché à RÖSEL de ne pas disposer des connaissances scientifiques suffisantes, notamment en systématique. Bien que RÖSEL n'ait pas suivi un enseignement scientifique universitaire, il n'avait pas manqué d'être instruit par sa préceptrice des choses de la nature, pour lesquelles il montrait un penchant marqué. RÖSEL, amateur passionné, était un vrai naturaliste autodidacte. Le soin qu'il apporte à tous ses travaux le place, tant du point de vue des descriptions que de l'illustration, au même rang que ses contemporains, quand ce n'est pas à un niveau supérieur.

RÖSEL s'intéressait à la systématique ; nous n'en voulons pour preuve que ce passage de l'introduction :

«Le premier caractère distinctif des Insectes est qu'ils n'ont point d'os, ni de cartilages, ni d'artres, tels qu'on en trouve à l'intérieur d'autres animaux comme les Oiseaux, les Poissons ou les Serpents. Le second caractère réside dans le fait que les Insectes sont pourvus d'une trompe aspirante, ou d'un rostre, ou d'une bouche, et que celle-ci, au lieu de se fermer et de s'ouvrir de haut en bas, comme chez les autres animaux, fonctionne au contraire toujours dans le sens transversal, soit de la droite vers la gauche et de la gauche vers la droite. Le troisième caractère, je le trouve au niveau des yeux, qui — quoique chez maintes espèces, ils ne puissent être reconnus — sont de très grande taille chez de nombreuses espèces, mais ne sont jamais recouverts : car il leur manque les paupières, grâce auxquelles les autres animaux peuvent ouvrir ou fermer leurs yeux. Mon quatrième caractère enfin réside dans le fait que les Insectes ne respirent pas l'air de la même manière que les autres animaux, en ce sens qu'ils l'absorbent et qu'ils l'expulsent soit au niveau de leur dernier segment, soit à travers de petites ouvertures situées sur les deux côtés du corps, et que l'on appelle aussi les stigmates : cela, chacun peut le constater en plongeant dans une verre transparent rempli d'eau un Insecte, et en observant sa respiration.

Ces quatre caractères, je les tiens pour suffisants afin de distinguer les Insectes de tous les autres animaux, et l'animal chez qui je rencontre ces quatre caractères réunis, je le nomme donc Insecte.

Toutefois, en ce qui concerne la classification des Insectes, dont il me faut maintenant parler, celle-ci est bien davantage encore empreinte de difficultés, car beaucoup d'entre eux se métamorphosent, apparaissant donc tour à tour sous forme de chenilles ou de vers, sous forme de nymphes ou sous forme de créatures ailées. De nombreux hommes célèbres se sont déjà donné beaucoup de peine à tenter d'établir une telle classification ; mais, pour autant que je sache, aucun jusqu'à présent n'y a réussi de façon satisfaisante ; je ne puis ainsi d'autant moins me promettre que ma classification ne trouvera pas de destructeurs ; je ne la donne donc ici qu'en tant qu'essai : et du fait que pour l'heure, nous ne connaissons sans doute qu'un bien petit nombre de tous les Insectes existants, je ne puis en aucun cas affirmer que tous se laisseront inclure dans ma classification ; mais peut-être cet essai servira-t-il à d'autres dont les intentions seront de nous livrer un système plus complet.

Je remarque donc en tout premier lieu que les Insectes sont soit terrestres, soit aquatiques, et que tant les uns que les autres se métamorphosent, ou ne se métamorphosent pas. Ainsi trouvons-nous des Insectes terrestres qui se métamorphosent, et d'autres qui ne se métamorphosent pas, et, de même, des Insectes aquatiques qui se métamorphosent, et d'autres qui ne se métamorphosent pas. Afin d'aller plus avant dans cette classification, il convient maintenant de remarquer que certains Insectes ont des pattes, tandis que d'autres en sont dépourvus. [...]

Suit alors une longue énumération de caractères, tous opposés deux à deux selon un système parfaitement dichotomique. Cela montre sans la moindre équivoque que RÖSEL se préoccupait aussi de systématique.

Le désordre apparent dans lequel sont présentés les différents Insectes ou groupes d'Insectes a pu laisser penser que RÖSEL ne s'embarrassait guère de considérations systématiques. En fait, l'ordre qu'il choisit n'est nullement le reflet d'un mépris pour la classification ; il est dicté par d'autres considérations. RÖSEL les expose très clairement dans son introduction :

«Encore faut-il ajouter que les doutes ⁽¹⁹⁾ que j'éprouvais à l'origine, en ce qui concerne la continuation de mon entreprise, ne m'ont pas laissé d'emblée le loisir de réfléchir au bon ordonnancement de mes descriptions. Si je ne voulais pas m'exposer à des désagréments, il me fallait commencer par ces Insectes dont je pouvais présumer qu'ils plaisaient à tout un chacun ; je choisis donc les Papillons. Nombre d'entre eux sont connus pratiquement de tout le monde, de sorte qu'un peintre ne saurait mieux tester son habileté à représenter la Nature qu'en livrant des copies de sujets que toute personne est en mesure de juger ; de plus, les Papillons, en raison du mélange artistique et magnifique des couleurs dont s'ornent leurs ailes, présentent souvent une livrée si somptueuse qu'ils attirent à eux tous les regards. Et tout se passa vraiment comme je l'avais espéré ; mes notices eurent le bonheur de plaire et éveillèrent bientôt chez beaucoup le

⁽¹⁹⁾ Persécuté par les «honnêtes citoyens» qui l'accusent de se commettre avec la vermine, RÖSEL, bien qu'ayant commencé la publication de ses *Diversissements*, sera la proie de bien des hésitations quant à la suite à donner à ses projets.

désir de voir d'autres Insectes représentés de la même façon. Beaucoup me le firent bientôt savoir ; personne, toutefois, ne me reprocha quoi que ce soit en ce qui concerne l'ordre que j'avais adopté.

À la vérité, l'ordre dans lequel RÖSEL publie ses notices n'a rien du chaos : de nombreux groupes (au moins jusqu'au niveau du genre et de la tribu, voire à un rang hiérarchique plus élevé) sont présentés dans un ordre quasiment identique à celui que nous suivons aujourd'hui.

L'originalité des observations de RÖSEL.

Si RÖSEL se réfère sans cesse aux travaux d'autres entomologistes pour comparer leurs résultats à ses propres observations, il ne se borne pas simplement à réitérer les expériences de ses prédécesseurs et contemporains. Sa curiosité naturelle le pousse à se pencher sur tout ce qui vit autour de lui, sans se préoccuper de savoir *a priori* si l'expérience qu'il est en train de conduire a déjà été tentée. Certains ennemis de RÖSEL l'ont accusé de plagiat. Sur ce point, l'introduction de RÖSEL nous livre des informations dépourvues d'équivoque.

«En ce qui concerne ces descriptions, et les choses qui y sont exposées, je puis assurer mes bienveillants lecteurs que j'ai tout observé par moi-même, et que je n'ai rien emprunté aux autres ouvrages. Je me garderai bien de les déclarer exemptes de toute erreur ; jusqu'à présent, cependant, on ne m'en a signalé aucune ; mais c'est avec modestie que je les reconnaitrai bien volontiers, et j'en saurai gré à ceux qui m'en feront part. Du reste, nonobstant le fait que j'ai moi-même couché sur le papier l'intégralité de mes observations, j'ai toutefois eu recours à d'autres plumes, pour la pureté du style, lors de la rédaction du texte définitif, et depuis deux ans, Monsieur D. G. L. HUTIN m'a assisté dans cette entreprise de toute sa haute bienveillance».

RÖSEL réaffirme qu'il procède lui-même à toutes ses observations. À vrai dire, il est bien trop perfectionniste pour se satisfaire des résultats exposés par d'autres : il veut tout expérimenter lui-même jusque dans les moindres détails. Indépendant d'esprit, il n'accepte pas avec crédulité les conclusions des autres auteurs. Esprit rigoureux, il veut tout vérifier par lui-même — démarche de véritable scientifique. Contre vents et marées, il poursuit son travail face à des adversaires acharnés. RÖSEL lui-même y fait allusion dans l'introduction :

«Du reste, pour ce qui me concerne, et tant que Dieu me prôtera vie et santé, je persévérerai dans l'étude des Insectes avec constance et je poursuivrai la publication de mes *Divertissements entomologiques*. Parmi les recherches auxquelles je me consacre depuis bien longtemps, il en est une à laquelle j'ai déjà dédié bien des heures : celle qui me permettrait de savoir avec certitude s'il se trouve également parmi les Insectes des hermaphrodites. Car jusqu'à présent, j'ai toujours été de l'avis que, s'il s'en trouvait réellement, il s'agirait uniquement de monstres, et non pas de ces créatures qui, pourvus des organes de la procréation propres aux deux sexes, sont en mesure de s'en servir de telle sorte qu'elles pourvoient elles-mêmes à la perpétuation de leur race».

Les expériences menées par Monsieur BONNET sur les Pucerons semblent prouver le contraire. [...].

Suit alors le passage cité plus haut (p. 459), dans lequel RÖSEL indique vouloir vérifier les expériences de BONNET, après qu'un traducteur lui aura dévoilé le contenu de ces écrits.

Ces précisions sont éloquentes et permettent de rejeter des accusations qui, de toute manière, ne résistent pas à l'analyse. Quantité de faits consignés dans les *Divertissements entomologiques* n'apparaissent nulle part ailleurs dans la littérature entomologique antérieure ou contemporaine de RÖSEL. La minutie avec laquelle RÖSEL rédige ses descriptions — avec une inimitable débauche de détails — et la précision

de ses gravures ne sont pas l'œuvre d'un humble copiste. La perfection du travail de RÖSEL est à la mesure de son talent de miniaturiste et de son génie de naturaliste.

L'art de RÖSEL, à travers ses aquarelles de Lépidoptères

Les planches et les textes de RÖSEL consacrés aux Lépidoptères illustrant cet article sont affectés de la numération qui leur a été attribuée dans la réédition récente des «Divertissements» publiée aux Éditions Mazenod (Citadelles) (1988); nous les reproduisons avec l'aimable autorisation de cette Maison d'Éditions.

La précision des illustrations

Les *Divertissements* de RÖSEL se distinguent par la précision de leurs illustrations, surpassant même celles de Maria Sibylla MERIAN. Le rendu des détails est stupéfiant, eu égard aux moyens élémentaires alors disponibles. Il a fallu la conjonction des dons d'artiste et d'observateur de RÖSEL pour parvenir à cette perfection dans la représentation des particularités ou des organes. Quelques exemples illustrent parfaitement notre affirmation. Sur les ailes du Morio (*Nymphalis antiopa*, pl. 1), la large bordure marginale jaune soufré est d'un réalisme saisissant, des délicates guilochures grises aux ondulations internervurales. Sur les pattes sont nettement figurés les épérons tibiaux, les tarsomères et les griffes terminales. Chez la chenille, les scoli («piquants») sont figurés avec toutes leurs barbeles. Sur la planche 5, RÖSEL présente à fort grossissement une patte et une antenne du Robert-le-Diable (*Polygonia c-album*). Planche 11, il dessine à fort grossissement l'apex de l'aile antérieure d'un Flambé (*Iphiclides podalirius*), montrant la disposition typique des écailles; sur une portion de l'aile débarrassée de ses écailles, il distingue les cupules qui servaient de points d'ancrage aux écailles arrachées. Planche 194 figurent deux exemplaires d'Âesche bleue (*Aeshna cyanea*, Odonates Aeshnidae): les ailes finement réticulées sont ici reproduites à la cellule près, au point de précision d'une photographie actuelle... Nous pourrions citer des centaines d'autres exemples.

L'exactitude des aquarelles

Si le rendu des détails est de qualité remarquable, la précision des observations n'a rien à lui envier. Papillons, chenilles et chrysalides, à quelques rares exceptions près, sont représentés avec une maîtrise tout à fait exceptionnelle. Nous sommes loin des illustrations inesthétiques, approximatives, voire bancales ou fantaisistes, de nombreux auteurs du XVIII^e siècle. RÖSEL domine son sujet; rien ne manque à ses aquarelles: netteté des contours, exactitude des proportions et des structures, des dessins, des couleurs, position des sujets à la fois naturelle et artistique. L'ensemble de ces détails exacts concourt à rendre les spécimens plus vrais que nature: la chenille semble lentement ramper sur la planche, tandis que le papillon paraît planer majestueusement (cf. pl. 1, le Morio; pl. 7, le Tabac d'Espagne; pl. 10, le Machaon...).

Minutieux dans ses observations, RÖSEL est attentif à tous les détails. Il remarque que certains Rhopalocères sont pourvus de six pattes ambulatoires (les Papilionides, pl. 10, 11 et 116; les Piérides, pl. 12 et 16; les Lycénides, pl. 116), tandis que d'autres se caractérisent par l'atrophie de leurs pattes antérieures (les Nymphalides, pl. 1, 5 et 7). Ce critère toujours utilisé en systématique est encore parfois ignoré de nos jours

par des aquarellistes pourtant talentueux. Autre détail qui n'a pas échappé à RÖSEL, et qui prouve bien que celui-ci exécutait ses miniatures à partir de sujets vivants : la présence de taches pigmentaires sombres dans les yeux (bien visibles sur les planches 7, 16 et 194), taches qui disparaissent *post mortem*. (Œufs, chenilles, cocons et chrysalides sont analysés avec le même souci d'exactitude poussée à l'extrême. Si la vue de face lui semble insuffisante, RÖSEL complète par des profils ou d'autres angles ; il ne paraît satisfait de son travail que lorsqu'il a «photographié» l'animal sous tous les angles, dans les situations les plus diverses.

L'illustration des cycles biologiques

RÖSEL n'est pas un «collectionneur». Il conserve évidemment les Insectes qu'il recueille, mais, pour lui, la collection ne constitue pas un but en soi. Naturaliste dans toute l'acception du terme, il a pour premier souci, afin d'exécuter des gravures aussi vivantes que possible, de *regarder vivre* les Insectes. Il les récolte donc *vivants*, puis les élève, étant ainsi en mesure de figurer les états pré-imaginaux d'une foule d'espèces, mais aussi d'établir les liens entre larve et imago. Cette démarche est tout à fait originale : à l'époque de RÖSEL, on se préoccupait alors peu des cycles biologiques. Même si quelques travaux importants du XVIII^e siècle sont consacrés aux cycles biologiques, les *Divertissements* de RÖSEL représentent en fait le premier ouvrage dans lequel ils sont étudiés et figurés avec un grand luxe de détails et de précisions. Bien des ouvrages devenus très célèbres — notamment les «Chenilles des Papillons d'Europe» d'ARNOLD SPULER (1904)⁽¹⁾ — reproduiront ces figures de RÖSEL, leurs auteurs renonçant à faire exécuter de nouvelles planches de chenilles et de chrysalides. Ces emprunts sont sans conteste autant d'hommages posthumes rendus au talent de RÖSEL.

La compétence de RÖSEL dans ce domaine apparaît clairement sur les planches déjà citées. Soulignons encore la justesse des observations, de la ponte en amas du Gazé (*Aporia crataegi*), à la face supérieure d'une feuille d'Aubépine (pl. 12), en passant par la curieuse chenille de l'Ennomos du Lilas (*Apeira syringaria*, pl. 71), jusqu'à l'évolution du Dectique verrucivore (*Decticus verrucivorus*, Orthoptère Ensifère, pl. 213), ou celle de la chenille du Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri*, pl. 265 et 266). Ces observations minutieuses des états pré-imaginaux permettent à RÖSEL de distinguer des espèces affines difficiles à séparer par le seul examen des caractères extérieurs de l'imago. Il sait ainsi dès 1746 faire la différence entre le Psi (*Triaena psi*) et le Trident (*Triaena tridens*), Noctuelles dont les adultes, quasiment identiques, seront encore longtemps confondus — LINNÉ décrit *psi* en 1758, DENIS et SCHIFFERMÜLLER isolent *tridens* en 1775 — ; leurs chenilles, très dissemblables (cf. la pl. 32), permettent à RÖSEL d'identifier ces deux espèces sans la moindre ambiguïté.

L'illustration des particularités éthologiques

À l'encontre d'artistes qui se bornent à représenter des Insectes de collection, RÖSEL s'attache à restituer la vie, croquant sur l'instant les attitudes et les comportements des espèces qu'il observe. Beaucoup de Lépidoptères sont représentés en vol ou posés, ailes refermées, ce qui permet à RÖSEL de montrer certains détails morphologiques

⁽¹⁾ *Die Raupen der Schmetterlinge Europas*. E. Schweizerbart'schen Verlagsbuchhandlung, Stuttgart. Réédité en 1989 par Apollo Bager, Svendborg. Cf. l'analyse dans le présent fascicule (p. 512).

(par exemple le revers des Rhopalocères, les pièces buccales, les pattes ...), mais aussi de fixer postures et particularités des mœurs des Insectes qu'il décrit. À cet égard, il peut être comparé au photographe animalier d'aujourd'hui, qui «traque l'Insecte» jusque dans ses comportements les plus intimes. Mais mieux que le photographe, il figure des détails que le dessin peut seul faire ressortir : on l'observera par exemple dans le comportement de ponte du Dectique verrucivore (pl. 213), ou dans l'«essaim» de Chalcidiens tourbillonnant autour d'une chrysalide de Grande Tortue (*Nymphalis polychloros*, pl. 236).

RÔSEL analyse le comportement des Insectes en élevage tout au long de leur développement, figurant la ponte (cf. *supra*), les comportements larvaires (cf. par exemple pl. 10, la saillie de l'osmaterium de la chenille du Machaon ; voir aussi pl. 1, 5 et 7, les postures de prénymphose des larves du Morio, du Gamma et du Tabac d'Espagne, ou pl. 71, les extraordinaires attitudes de camouflage de la chenille de l'Ennomos du Lilas), mais aussi les particularités de l'état nymphal (choix du support de nymphose, pl. 12 et 16 ; camouflage, pl. 71 ...). Les imagos ne sont pas oubliés, surpris par le miniaturiste dans leurs attitudes naturelles, tantôt fugitives, tantôt statiques, mais bien particulières selon les espèces concernées. À cet égard, on examinera les miniatures consacrées au Sphinx à tête-de-mort (*Acherontia atropos*, pl. 81), à l'Écaille brune (*Pericallia matronula*, pl. 112), à l'Éschne bleue posée sur un rameau (*Aeshna cyanea*, pl. 194), au Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri*, pl. 265), ou au ballet de la Lichénée bleue (*Catocala fraxini*), de l'Écaille villageoise (*Epicallia villica*) et de l'Écaille chinée (*Euplagia quadripunctaria*) (pl. 276).

L'illustration des détails écologiques

Parfait observateur de la nature, RÔSEL ne dissocie pas l'Insecte de son environnement, accordant toute son attention aux relations qu'entretiennent les espèces qu'il étudie, à la fois avec les végétaux et avec les autres animaux. Dans bien des cas, RÔSEL figure la plante-hôte de la chenille (l'Aubépine, pl. 12 ; la Cardamine-des-prés, pl. 16 ; le Lilas, pl. 71 ; le Poirier, pl. 266 ...). Mais, pour avoir conduit des centaines d'élevages, RÔSEL connaît la déception de celui qui, nourrissant l'espoir d'obtenir *ex larva* un Papillon superbe ou rare, voit s'extraire de la chrysalide un Ichneumon, une Tachinaire ou un Chalcidien. Ces Hyménoptères et Diptères parasites qui perturbent la bonne marche des élevages, RÔSEL les étudie, les observe en détail, les décrit, les figure et raconte leur biologie. Il les recherche également dans la nature, observateur minutieux des inter-relations plantes-insectes et proies-prédateurs qu'il s'applique à transcrire en miniatures fidèles. Bionomiste avant la lettre, RÔSEL pourrait être également considéré comme un père de la lutte biologique. À son époque, il n'était point encore question de monoculture intensive, et l'homme n'avait pas encore «inventé» les Insectes nuisibles ; mais, dans le contexte actuel, RÔSEL, sensible aux interdépendances biocénologiques, aurait sans doute imaginé la possibilité d'une lutte fondée sur la compétition naturelle des divers organismes au sein des écosystèmes. On notera, pl. 236 et 237, que RÔSEL retrace la biologie de divers Chalcidiens, Braconides et Ichneumons avec une grande précision. Dans tous les cas, l'hôte est clairement identifié, ce qui montre bien l'intérêt que RÔSEL portait à ces phénomènes, et la rigueur scientifique avec laquelle il les étudiait.

L'illustration des caractéristiques anatomiques

Bénéficiant de l'invention du microscope et du soutien de DOPPELMAYR, RÖSEL use de cet instrument non seulement pour étudier les Insectes de petite taille, mais encore pour fouiller la complexité de l'anatomie des Arthropodes. L'enthousiasme qu'il montre à ce sujet dans son introduction mérite d'être ici rapporté dans les propres termes de l'auteur :

« Je puis toutefois laisser à mes très honorés lecteurs l'espoir de nouvelles découvertes, maintenant que notre très célèbre Professeur DOPPELMAYR — auquel je tiens à exprimer publiquement ici ma gratitude la plus reconnaissante et la plus dévouée pour la bienveillance qu'il m'a accordée jusqu'ici — a bien voulu m'enseigner très obligeamment la fabrication des lentilles grossissantes, de sorte que je sais aujourd'hui les fabriquer moi-même. Toute personne qui se consacre à l'étude des Insectes saura combien ces lentilles sont indispensables lorsqu'on veut connaître ceux-ci de manière approfondie, et souhaitera donc, tout comme moi, beaucoup de bien à cet homme qui rend de si grands services aux sciences naturelles. Je suis également redevable de toute ma reconnaissance à ce très honoré bienfaiteur de Brême qui m'a très obligeamment appris à me servir de mes lentilles grossissantes d'une manière que j'ignorais jusqu'alors. Celui-ci m'a en effet fait parvenir le modèle d'une machine que Monsieur BAKER, un Anglais, a décrit dans son Traité «The Microscope made easy», c'est-à-dire «l'usage aisé du microscope». À l'aide de cette machine, lorsque celle-ci est éclairée par le soleil, les objets les plus petits qui se puissent concevoir peuvent être présentés dans une pièce sombre à un grossissement étonnant, et peuvent être observés simultanément par autant de personnes qu'il est permis d'en faire pénétrer dans la pièce, selon la taille de celle-ci. Ainsi, dans la plus minuscule des gouttes d'eau, on découvre une quantité de Serpents et d'autres Vers qui s'y déplacent en tous sens ; une infime partie de l'épiderme de l'œil d'une Libellule montre des ocells presque innombrables ; une Puce apparaît à la taille de six pieds, et, lorsqu'elle vit encore, est-elle excitée par la chaleur solaire accerue derrière les lentilles qu'elle se met soudainement à agiter ses pattes poilues, plongeant brusquement dans l'effroi le spectateur jusqu'alors coi d'admiration ; à travers un Pou présenté au même grossissement, on peut, comme il est translucide, voir battre l'aorte. Or, comme un Pou, en grandeur naturelle, ne mesure guère plus d'une ligne, mais qu'en revanche, observé à travers mon microscope solaire — c'est ainsi que j'ai coutume de nommer cet appareil —, il atteint la taille de six pieds, il est aisé de calculer — si l'on sait qu'un pouce équivaut à douze lignes, et qu'un pied renferme douze pouces —, qu'un Pou voit ainsi sa longueur en moyenne multipliée par 864, tandis que son volume est lui-même multiplié par 644.972.544 ; et si l'on change la lentille du microscope, on peut même encore le grossir davantage. Grâce à cette machine, je suis donc en mesure non seulement de placer sous les yeux des lecteurs de mes notices maints petits organes de ces Insectes qu'il n'est pas permis de discerner à l'œil nu, mais encore de leur faire découvrir d'autres Insectes totalement inconnus.

La finesse des structures observées et dessinées par RÖSEL est manifeste par exemple au niveau des planches I et II, sur lesquelles RÖSEL figure les écailles du Morio et du Flambé. Non content d'étudier les caractères morphologiques, RÖSEL procède à de très nombreuses dissections sous microscope, qui lui permettent de figurer des organes internes pour la plupart mal connus à l'époque. On se reportera notamment à la représentation du complexe buccal de l'Éschne bleue (pl. 194, fig. 4), ou à la dissection d'une chrysalide de Bombyx à bagues (*Malacosoma neustria*, pl. 237, VI, fig. 1), montrant le cocon du parasite qui se trouve à l'intérieur. RÖSEL a donné bien d'autres dessins d'anatomie de qualité — par exemple ceux de l'Écrevisse et du Ver à soie.

La diversité des groupes représentés

Malgré son titre, l'œuvre de RÖSEL ne traite pas exclusivement des Insectes. On y trouve également des Crustacés, des Arachnides (Araignées, Scorpions et Pseudo-scorpions), et même des Sangsues ou des Polypes, tous figurés avec la même minutie et la même fidélité que les Insectes. Si cet assemblage peut paraître hétérogène

aujourd'hui, rappelons qu'à l'époque de RÖSEL, on incluait encore avec les Insectes de nombreux Invertébrés — LINNÉ lui-même procédait pareillement — ; le concept actuel d'Insecte, plus limitatif, ne prendra corps qu'ultérieurement. Les classifications évoluant sous l'effet des découvertes, diverses tendances actuelles conduisent vers de nouvelles restrictions de la classe des Insectes ; certains Aptérygotes sont aujourd'hui parfois considérés comme formant une classe à part, Insectes et Entognathes devenant ainsi deux subdivisions de la superclasse des Hexapodes.

Parmi les Insectes, différents ordres ont intéressé RÖSEL, mais à des degrés très divers. Sur un total de 288 planches, près de 25 sont consacrées aux Coléoptères (l'ordre d'Insectes de loin le plus important, avec plus de 300.000 espèces décrites à ce jour !), alors que 17 sont accordées aux Orthoptères, ordre représentant beaucoup moins d'espèces. Les Lépidoptères, avec 141 planches, occupent presque la moitié de l'ouvrage.

Encore plus que la disparité entre les ordres étudiés, l'absence totale de certains groupes est surprenante. On ne comprend guère pourquoi RÖSEL, qui a consacré de longues pages aux Punaises aquatiques, n'accorde pas la moindre ligne à celles de la faune terrestre, pourtant bien plus nombreuses, d'autant plus que parmi ces dernières figure la Punaise des lits (*Cimex lectularius*), qui, au XVIII^e siècle, devait certainement compter, avec les Puces et les Poux, parmi les plus courants des hôtes indésirables du logis. On peut aisément imaginer que RÖSEL, curieux de toutes les formes de vie,

TABLEAU I. — Répartition, selon les groupes zoologiques, des planches des «Divertissements entomologiques»

Groupes zoologiques étudiés	Nombre de planches (valeur absolue)	Pourcentage par rapport au total (valeur relative)	Classement des groupes étudiés selon le volume iconographique correspondant
Insectes			
1. Éphéméroptères	0,5	0,17 %	17 ^e e. z.
2. Odonates	10,5	3,65 %	6 ^e
3. Orthoptères	17	5,90 %	4 ^e
4. Phasmoptères	3	1,04 %	14 ^e e. z.
5. Mantoptères	4	1,39 %	12 ^e e. z.
6. Héteroptères	5	1,74 %	11 ^e
7. Homoptères	6	2,08 %	9 ^e
8. Neuroptères	5,33	1,85 %	10 ^e
9. Lépidoptères	141	48,96 %	1 ^{re}
10. Trichoptères	1,66	0,58 %	16 ^e
11. Diptères	4	1,39 %	12 ^e e. z.
12. Siphonaptères	3	1,04 %	14 ^e e. z.
13. Hyménoptères	12	4,17 %	5 ^e
14. Coléoptères	24,5	8,51 %	3 ^e
15. Crustacés	10	3,47 %	7 ^e e. z.
16. Arachnides	10	3,47 %	7 ^e e. z.
17. Annélides	0,5	0,17 %	17 ^e e. z.
18. Cnidaires	30	10,42 %	2 ^e
Total	288	100 %	

et excellent naturaliste, avait peut-être pour but d'étudier ces groupes ultérieurement, projet que sa mort prématurée ne lui aura pas laissé le temps de réaliser. Cela paraît d'autant plus vraisemblable qu'il a publié de superbes planches sur les Puces, et que dans son introduction, il fait allusion à ses recherches sur les Poux, études qu'il n'a jamais publiées.

La prééminence des Lépidoptères

L'ordre le mieux étudié par RÖSEL reste sans conteste celui des Lépidoptères. Le choix n'est pas fortuit, s'agissant de présenter au public des Insectes, animaux alors rejetés : il convenait assurément de sélectionner ceux qui, par leur beauté, pouvaient recevoir un accueil favorable et assurer le succès de l'entreprise.

Autre raison à ce choix : RÖSEL, en tant que miniaturiste, préférait des sujets dont les formes et les couleurs offraient à son talent la possibilité de s'exprimer dans toute son étendue. Les Papillons, par la variété de leurs aspects et de leurs coloris, permettaient toute l'expression de la maîtrise de l'artiste et révélaient son habileté à reproduire les splendeurs de la nature.

RÖSEL narrateur, naturaliste passionné et passionnant

Plutôt que de nous livrer à une analyse des textes de RÖSEL, nous avons choisi de donner ici *in extenso* la traduction de sa première description, celle du Morio (*Nymphalis antiopa*), qui montre la diversité des observations biologiques évoquées et la variété des méthodes employées.

Les Papillons diurnes de la première classe Pl. I. La grande chenille épineuse et grégaire à taches fauves, ainsi que sa métamorphose jusqu'au Papillon

§ 1. Cette chenille est ainsi nommée *grande chenille épineuse*, parce qu'elle est pourvue de part en part de pointes semblables à des épines, et qu'elle compte parmi les plus grandes chenilles appartenant à cette classe. On la nomme aussi par ailleurs la *grégaire*, parce qu'elle ne se montre jamais seule, mais au contraire toujours en compagnie d'autres chenilles de sa propre espèce : ainsi n'est-il pas rare d'en observer cinquante ensemble et même davantage, sur toutes les variétés de Saules, arbres sur lesquels elles ont à vrai dire coutume de séjourner, et dont elles utilisent les feuilles fraîches pour leur nourriture.

Maintenant, quoique celles-ci n'apparaissent pas à une époque bien déterminée, mais au contraire se montrent durant tout l'été, comme toutes les chenilles épineuses, elles sont toutefois plus rares que les autres chenilles de cette classe, parce que chaque climat ne leur est point convenable, ni profitable à leur développement.

§ 2. La femelle de ce Papillon dépose ses œufs sur les rameaux des Saules en les serrant étroitement les uns contre les autres ; cependant, je n'ai jamais réussi à trouver quelques-uns de ceux-là remplis. Je suis toujours arrivé trop tard, ne trouvant alors que des coquilles vides, et non des œufs pleins, mais découvrant à côté de celles-ci les jeunes chenilles fraîchement écloses.

§ 3. Ces jeunes chenilles restent — tant qu'elles conservent leur première peau, qui est noir bruniâtre et pourvue de courtes pointes épineuses — toujours ensemble, et chacune d'entre elles tisse, tandis qu'elle rampe, un fil auquel elle s'ancre ; elle l'utilise aussi comme une échelle ou comme un pont, sur lesquels elle peut s'engager pour passer d'une feuille à l'autre, afin d'atteindre de la nourriture fraîche ; il est à remarquer que cette chenille est quelque peu plus vélocité que les autres chenilles de la même classe.

§ 4. J'admets comme connu le fait que les chenilles ont coutume de changer leur peau en totalité, ou, comme on dit, de muer. Cela se produit, pour autant que je l'ai bien observé, à trois reprises, et

se déroule de la façon suivante : lorsque le temps s'approche, qui verra le rejet de leur première peau, elles confectionnent en dessous d'elles un coussinet de soie sur lequel elles s'ancrent ensuite fermement, et où elles demeurent appliquées étroitement, quêtées et inertes, durant une, voire même deux journées (excepté dans le cas où un autre Insecte s'approche trop près d'elles ; car alors, elles ont pour habitude de frapper de la tête en tous sens, et de repousser ainsi leur ennemi) ; puis elles s'enlèvent derrière la tête, et finalement, la vieille peau — qui leur est à présent devenue trop étroite, leur taille s'étant accrue — se déchire en deux, après quoi s'en extrait une chenille quelque peu plus grande, dont la tête et les épines sont d'abord blanches, mais présentent déjà un coloris plus sombre au bout de quelques minutes. Le corps paraît lisse et noir ; on distingue aussi maintenant un peu plus nettement qu'avant les taches tessellées fauves. Une fois cette métamorphose accomplie, elles recommencent à se mouvoir et se mettent en quête d'une nourriture fraîche.

§ 5. Comme il en advient au moment du rejet de leur première peau, de la même manière se déroule la mue suivante, puis la troisième : au sujet de ces mues, je n'émets que deux observations : 1, d'une part, que chacune de ces mues leur est difficileuse, et que parfois même, elles leur coûtent la vie ; 2, d'autre part, que la chenille n'atteint sa maturité qu'après avoir accompli sa dernière mue. Après celle-ci, la tête et les épines qu'elle porte sont d'abord jaunâtres, mais virent au noir sans tarder ; le corps est pourvu de courtes soies grises et les épines barbelées sont plus longues qu'auparavant ; les taches tessellées qui constituent le principal caractère de différenciation de cette espèce — sont d'un fauve plus rougeâtre, et les huit pattes abdominales sont brun rougeâtre. Là-dessus, la chenille poursuit sa croissance sans relâche, et se soie qu'au bout de quelques jours, sa taille a encore doublé. Sur la première figure de la planche I⁽¹⁷⁾, j'ai représenté une semblable chenille, telle qu'elle se présente juste avant sa dernière mue. Celle-ci porte sur le dos des taches fauves, et se trouve déjà pourvue de pointes barbelées courtes et noires, mais ne présente pas encore de poils. Sa taille atteint un pouce ; mais il n'est pas rare que ces chenilles atteignent une taille supérieure, notamment lorsqu'elles reçoivent une nourriture de premier choix. Sur la figure 2 de cette même planche est représentée une chenille mature ayant accompli sa dernière mue, atteignant la fort belle taille de presque trois pouces et demi ; encore que toutes ne parviennent pas à une semblable taille, en particulier lorsqu'elles ne disposent pas d'une nourriture fraîche et d'excellente qualité.

§ 6. À présent, je vais décrire un peu plus précisément cette chenille parvenue à maturité. Comme chacun sait, une chenille, vue dans son ensemble, se compose de la tête, du cou et du corps. La tête, comme chez de nombreuses chenilles de cette classe, saillante vers le haut, épouse la forme d'un cœur ; dans sa partie médiane, et davantage vers le bas, elle est divisée de sorte à former un triangle qui surplombe la bouche ; celle-ci présente, comme de coutume, deux pointes dirigées vers le bas, que quelques-uns nomment mâchoires. La tête aussi bien que le cou sont pourvus de nombreuses petites pointes émoussées, qui confèrent à ces deux parties de l'animal un éclat plutôt terne. Le corps se compose de dix sections, compte non tenu de la partie terminale la plus postérieure. Tant sous le cou que sous ces sections du corps se trouvent huit paires de pattes, régulièrement disposées, implantées de la manière suivante : à savoir, trois paires de pattes antérieures effilées situées sous le cou et sous les deux premières sections ; suivent alors deux sections sans pattes ; puis, sous chacune des quatre sections suivantes, se trouve à nouveau une paire de pattes, émoussées, qui sont la plupart du temps dénommées pattes ventrales ; deux sections, à nouveau, sont encore apodes ; puis vient la dernière section, laquelle est à nouveau pourvue d'une paire de pattes émoussées dans sa région la plus postérieure : on les nomme pattes anales. Sur le dos, les taches fauves tessellées sautent immédiatement aux yeux ; chaque section — hormis la première et les deux dernières — en a reçu une. Ces taches sont traversées dans le sens longitudinal par le trait noir qui court d'un bout à l'autre du dos, tout en s'épaississant quelque peu entre lesdites taches — trait que quelques-uns dénomment l'orte. Ces taches sont en outre traversées par une subtile ligne transversale noire. Par ailleurs, on observe sur chaque section, hormis les petits poils courts et gris qui se dressent sur les plis transversaux, des pointes épineuses noires, relativement longues, mais d'inégales longueurs, droites et acuminées, pourvues de ramifications secondaires, lesquelles, chez cette espèce, sont très ténues. Les épines proprement dites ne sont pas robustes au point de transpercer la peau de celui qui entre en contact avec elles ; en ce qui concerne leur nombre, j'en compte en tout sept sur chaque section, encore qu'il faille exclure les deux premières et les deux dernières sections, car les deux premières n'en portent que six, la pénultième quatre ; quant à la dernière et la plus terminale de ces sections, elle ne porte que deux pointes épineuses.

(17) Il s'agit de la pl. I annexée au présent travail.

§ 7. Après que la chenille s'est à présent divertie, s'est nourrie et s'est développée pendant un certain temps sur son Saule, et qu'elle y a atteint toute sa taille en tant que créature vermineuse, vient alors le moment où elle doit abandonner son apparence de ver et se commuer en un être nouveau, remarquablement différent du précédent ; il s'agit là d'un ouvrage qu'aucun être humain doué de sagesse ne saurait considérer autrement qu'avec la plus grande attention. Voici donc comme il advient de cette métamorphose : lorsque s'approche le moment de cette étrange transformation, la chenille cesse de se nourrir pendant vingt-quatre heures — voire plus longtemps —, se libérant entre temps des liqueurs immondes contenues dans ses intestins. À ce moment, les chenilles renoncent à la vie grégaire qu'elles menaient jusqu'alors, se dispersent, et chacune d'entre elles part à la recherche d'un lieu confortable et abrité, où elle n'aura à craindre ni les intempéries, ni les ardeurs du soleil. A-t-elle trouvé l'endroit convenable à ses desseins qu'elle se suspend aussitôt par les pattes postérieures à l'aide d'un peu de soie, dans une posture telle que la tête se situe vers le bas, tout en étant recourbée intérieurement contre le ventre (voir la fig. 3). Après que la chenille ait occupé cette position pendant environ une journée — ou bien encore davantage, en fait selon l'état du temps —, on la voit s'enfiler derrière la tête, éclater à cet endroit, puis rejeter vers l'arrière, au cours de violents mouvements en tous sens, sa peau qui se tasse en un amas fripé ; enfin, en l'espace de quelques minutes, on voit pendre là une tout autre et tout étrange créature, que l'on nomme chrysalide et que je vais maintenant décrire plus avant.

§ 8. La partie supérieure de cette chrysalide, comme de toutes celles de la même classe, n'est pas sans présenter une ressemblance certaine avec un masque de visage humain, si tant est qu'on la regarde juste de face ou bien encore de profil. Si mes lecteurs veulent bien placer la gravure sur cuivre la tête en bas, ils reconnaîtront alors très distinctement dans la figure 4 ce masque de visage : ils y distingueront en haut une paire de cornes, et, légèrement plus bas, une autre paire de cornes, latérales, mais cette fois-ci plus petites ; sous celles-ci se dessine maintenant le masque : à savoir, au milieu, un nez proéminent et aquilin, et, de chaque côté, de petits boutons arrondis et surélevés, ressemblant à des yeux ; parfois, on observe aussi sur certaines chrysalides, autour de ce visage, quelques mouchetures ocreuses arrondies et allongées. L'autre partie de la chrysalide se subdivise en huit sections, sur lesquelles sont implantées sept paires de pointes, dont la troisième en partant du masque est la plus développée ; ensuite, elles deviennent toujours plus petites au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'extrémité caudale, par où la chrysalide est suspendue ; la fig. 4 permettra d'observer tous ces détails avec la plus grande précision. Sinon, la couleur varie du brun sombre au brun fauve ; au début, toutefois, elle est un peu plus claire, tandis que l'épiderme est encore tendre ; mais, en quelques minutes, celui-ci s'assombrit et durcit.

§ 9. Quoique cette chrysalide semble ne plus éprouver la moindre sensation, des mouvements ne tardent cependant point à l'animer, chaque fois qu'elle est effleurée par quelque chose. Et à la vérité, ces mouvements lui sont au plus haut point indispensables, car c'est grâce à ceux-ci qu'elle est en mesure de repousser ses ennemis, les léchoneumonides et quelques espèces de Mouches petites ou plus grosses, qui ont pour habitude de déposer leurs œufs à l'intérieur de cette chrysalide, en particulier lorsque son épiderme est encore tendre ; aussi, pour tenir à l'écart ces hôtes étrangers, et pour se protéger face à la ruine qu'ils représentent, elle frappe violemment en tous sens autour d'elle dès qu'ils s'approchent, usant certainement avec efficacité de ses pointes cornues, et dispersant ainsi ses ennemis.

§ 10. Après que cette chrysalide, lors que le temps est encore chaud, est ainsi demeurée dans cet état pendant quinze jours, sans pourtant prendre la moindre nourriture, on voit finalement sa partie antérieure éclater, puis s'extirper deux longues pointes ou antennes, ainsi que quelques pattes, et, pour terminer, pratiquement en un clin d'œil, un Papillon — quoique ne revêtant point encore son aspect définitif —, qui grümpe lestement le long de l'enveloppe vide, et qui s'installe de manière à ce que ses ailes viennent à pendre librement vers le bas. Ayant adopté cette position, le Papillon demeure inerte, les ailes pendantes et ramenées les unes contre les autres. Celles-ci sont d'abord petites et guère plus grandes que le fourreau dans lequel elles étaient précédemment enveloppées ; à ce sujet, je reviendrai plus en détail ultérieurement. Toujours est-il que ces ailes croissent immédiatement, et avec une célérité telle qu'en l'espace d'un quart d'heure, elles ont déjà atteint leur taille et leur longueur définitives ; par ailleurs, il convient encore d'ajouter une observation. Lorsqu'elles ont atteint la rigidité correcte — opération qui demande encore environ un quart d'heure —, le Papillon se purge, laissant échapper quelques gouttes d'une liqueur d'un rouge sanguin, qui, lorsqu'elle macule en abondance les murs, les arbrisseaux et les plantes herbacées, passe auprès des ignorants pour une pluie de sang ; là-dessus, le Papillon écarte ses quatre ailes, puis les rapproche à nouveau, émettant ainsi un léger bruissement ; simultanément, il commence à frémir, et puis s'envole enfin, évoluant avec autant d'aisance que s'il avait déjà volé depuis des temps immémoriaux.

§ 11. Désormais avons-nous devant nous, au lieu d'un ver répugnant, un Papillon ; au lieu d'une créature rampante, un être aérien ; au lieu d'un Insecte qui a élu les Saules pour y trouver le gîte et le couvert, un tout autre Insecte, qui a pour habitude de se tenir à proximité des fleurs. Mais observons donc ce Papillon d'une manière plus précise. Je vais commencer par en décrire les ailes, et d'abord leur revers, puisque c'est la face qui se montre à nous la première. À ce propos, on se reportera à la figure 5. La face inférieure des ailes est d'un noir grisâtre, marquée de nombreuses stries transversales noires, ourlée sur le bord d'une large bande marginale d'un blanc brunâtre, cette dernière ponctuée de petites mouchetures transversales, en particulier dans la région où chaque aile porte une indentation pointue. En se dirigeant vers la partie discale de l'aile, on observe, se détachant sur le fond noir, au niveau de chaque nervure, des taches cordiformes bleuâtres, et, le long du bord des ailes antérieures, des macules blanc brunâtre, ainsi que d'autres, semblables, mais plus petites, en se rapprochant de la base de l'aile ; chacune des ailes présente, presque en son milieu, une petite tache d'un blanc jaunâtre. La face supérieure des ailes est d'un beau brun-rouge sombre, évoquant le velours — on se reportera à la figure 6 — et présente un large ourlet jaune, qui, de même qu'un revers, porte aussi de petits points noirs allongés dans le sens transversal ; en-deçà de cet ourlet, le fond noir porte de jolies taches cordiformes bleues. Les ailes antérieures montrent aussi sur le bord costal, se détachant sur le fond noir, deux taches jaunes ; en direction de la tête, le bord costal porte une étroite bordure ornée de stries transversales jaunes et noires. La poussière qui recouvre les ailes est formée de diverses pinnules, semblables à celles représentées, grossies, sur la figure 7. Quant au corps — voir les figures 5 et 6 —, il est, comme en général, couvert de poils noirs ; la tête porte deux yeux ronds, bruns, et, vers l'avant, deux processus pointus, adjacents, arqués, dressés, de couleur jaune, entre lesquels se trouve une trompe enroulée en coquille d'escargot, que les Papillons, tout au long de leur vie adulte, peuvent dévisser pour la plonger dans les fleurs et y puiser leur nourriture. Sur le dessus de la tête se dressent deux cornes filiformes, que l'on désigne habituellement sous le nom d'antennes ; celles-ci portent à leur extrémité une massue noire teintée de jaune à l'apex, massue comme en portent du reste tous les Papillons de jour ; le reste de l'antenne est noir. Le thorax est pourvu de quatre pattes jaunes ; en avant, on observe en outre une troisième paire de pattes en forme de moignons poilus : ce caractère constitue précisément une des particularités des Papillons de jour de la première classe.

§ 12. Chez les Papillons, ajoutons qu'il existe deux sexes, à savoir le sexe mâle et le sexe femelle. Les mâles rendent les femelles fertiles ; pour eux, cette activité passe au tout premier plan, avant même celle leur procurant la nourriture ; les femelles rendues fertiles ne tardent pas à déposer leurs œufs. Toutefois, les différences entre mâles et femelles sont moins aisément reconnaissables chez les Papillons de jour que chez les Papillons de nuit ; car chez ceux-ci, il n'existe pas d'autre différence que le corps plus gros et plus épais dont sont pourvus les femelles ; chez les Papillons de nuit, en revanche, la femelle est non seulement plus grande et plus massive que le mâle, mais encore s'en distingue par des différences non négligeables de ses antennes.

§ 13. Quand s'approche à présent le temps où la femelle doit déposer ses œufs, celle-ci déserte alors les beaux champs fleuris et se rend un certain temps auprès de ces Saules sur lesquels elle abandonnera ses œufs dans un endroit bien abrité. Si cela se passe en été, les chenilles éclosent, grâce au temps chaud, deux ou trois semaines plus tard ; mais si les femelles déposent leurs œufs en automne, ceux-ci n'éclosent pas de tout l'hiver, ne livrant les chenilles qu'au printemps suivant. Et dans les deux cas, les chenilles trouveront leur nourriture et en disposeront sur le lieu même de leur naissance. Une chose à la vérité digne de notre admiration. Car qui donc a bien pu dire à la mère que ses petits ne peuvent pas se nourrir comme elle aux dépens des fleurs, mais au contraire exclusivement aux dépens des feuilles des Saules ? Et qui lui a donc appris à ignorer toutes les fleurs et toutes les autres espèces d'arbres, pour concentrer ses recherches sur les seuls Saules sur lesquels elle pondra ? D'où sait-elle donc que sa future progéniture ne saura pas voler comme elle dès sa naissance, et ne pourra donc pas se déplacer ainsi à la recherche de sa nourriture, si celle-ci ne se trouve pas immédiatement disponible sur le lieu de sa naissance ? Ô combien le Seigneur, dans Sa bonté, a su veiller sur l'existence d'un pauvre ver si méprisable à nos yeux, œuvrant dans Sa bienfaisance jusqu'à lui préparer sa nourriture, alors même qu'il n'est pas encore né !

§ 14. Ainsi donc, le mâle a fertilisé la femelle, et la femelle a déposé ses petits œufs : ils vont encore tous deux s'égayer sur les fleurs, puis périront finalement, ordinairement au cours de l'année qui les a vu naître ; à moins qu'à cette époque tardive de l'année, aucun d'entre eux n'ait pu trouver un partenaire ; car alors ils se cachent dans les écorces creusées des arbres ou dans d'autres endroits abrités, où ils demeurent durant tout l'hiver pour ne ressortir qu'à l'éveil du printemps.

§ 15. Avant de terminer cette première contribution, je vais, pour le plaisir de ceux qui sont amateurs de collections d'insectes, ajouter quelques mots à titre d'information. I. Lorsqu'on veut élever une semblable chenille, on doit lui donner chaque jour par deux fois de la nourriture fraîche ; si l'on n'y pourvoit pas, la chenille affamée se jettera sur sa prochaine ration de nourriture fraîche avec une telle convoitise que l'on verra bientôt s'échapper de son corps une liqueur jaune, sur quoi s'ensuivra la mort de la chenille. Lorsqu'on leur offre du feuillage flétri, il ne faut point y ajouter d'eau, ni jamais leur donner quoi que ce soit de mouillé ; car elles se jettent sur cette boisson avec grande avidité, mais cela leur coûte la vie. II. Lorsqu'on veut conserver une chrysalide en bonne santé, il convient d'éviter le plus possible d'importuner celle-ci, de la soumettre à des chocs ou de l'égratigner ; car si cela se produit, la métamorphose est contrariée, et rien ne sort de la chrysalide. III. Il n'est pas rare que les Ichneumons, en dépit des mouvements défensifs de la chrysalide, pondent leurs œufs dans celle-ci, quand la chenille elle-même n'a pas déjà été victime de ces parasites : dans ce cas, la chrysalide livre non pas un Papillon, mais des Ichneumons noirs, parfois solitaires, lorsqu'il s'agit de grosses espèces, plusieurs au contraire, lorsqu'ils sont plus petits, et même jusqu'à trois cents et davantage, dans le cas des espèces minuscules. Il n'est pas rare non plus qu'à la place du Papillon, un ascicot s'extirpe de la chrysalide. De tous ces Insectes parasites, je traiterai plus en détail lorsque j'aborderai les ordres dans lesquels ils se rangent. Afin toutefois de vérifier qu'une chrysalide est saine, et qu'elle n'est pas morte, soit desséchée par une trop forte chaleur, soit gâtée par l'humidité, soit tuée par des hôtes étrangers, on peut se permettre de l'effleurer légèrement ; si elle s'anime de mouvements, elle est en bonne santé ; mais si elle demeure inerte, alors, elle est corrompue, et il ne faut plus en attendre un Papillon. IV. Lorsque l'on veut détacher une chrysalide de son support, il faut tirer sur le coussinet de soie après lequel elle est suspendue, et non pas sur la chrysalide elle-même ; si l'on procède de cette dernière façon, on y endommage le Papillon, de telle sorte qu'il n'émerge pas. V. Lorsque la chenille n'effectue sa nymphose qu'à la fin de l'automne, l'émergence du Papillon ne survient pas dans les quinze jours, comme je l'ai dit plus haut ; la chrysalide survit à tout l'hiver, par les plus grands froids, sans prendre la moindre nourriture, et le Papillon s'en extirpe au printemps. VI. Lorsque le Papillon est précipité à terre depuis l'endroit où il s'était arrêté juste après son émergence, s'il ne peut pas trouver aussitôt un support après lequel grimper, il devient incapable de déployer ses ailes et demeure à jamais inapte au vol.

Valeur scientifique des observations

Ce premier texte de RÖSEL montre sans ambiguïté — s'il en était encore besoin — que l'auteur des «Divertissements» relate ses expériences personnelles ; l'abondance des détails serait sans doute aujourd'hui jugée superflue. Mais cette prolifération de remarques souvent fort judicieuses souligne le souci de précision qui anime RÖSEL. Rien ou presque n'échappe à sa curiosité, non plus qu'à son esprit d'analyse. Chaque structure morphologique ou anatomique, chaque comportement, chaque particularité bionomique, chaque observation est «décortiquée», minutieusement scrutée, intimement fouillée jusqu'à la synthèse finale, jusqu'à l'interprétation du caractère, de l'attitude ou du phénomène qu'il présente avec rigueur et méthode.

Il est couramment reproché à RÖSEL d'avoir abusé de précisions superfétatoires dans ses descriptions, qualifiées de trop prolixes. Abordant des sujets quasiment inexplorés à l'époque, RÖSEL souhaitait tout consigner jusque dans les moindres détails. Cette méthode nous permet aujourd'hui de mesurer l'état de l'avancement des connaissances scientifiques d'alors. On remarque la précision, mais aussi l'exactitude scientifique des observations relatées par RÖSEL, lesquelles, dans bien des cas, ne sont pas remises en cause aujourd'hui, en dépit de l'amélioration de nos moyens d'investigation.

L'examen critique de la description du *Morio* nous permet de constater qu'à une exception près, le texte de RÖSEL ne comporte aucune erreur. Seule inexactitude, le cycle biologique du *Morio* est considéré comme bivoltin, alors que cette espèce ne produit qu'une seule génération annuelle. La méprise de RÖSEL provient manifestement du fait que le Papillon, après s'être montré quelques temps au début de l'été, disparaît pour ne reparaitre qu'à l'automne, époque à laquelle il est fortement attiré par le

suc fermenté des fruits avancés. Déduction hâtive et finalement logique ; la mise en évidence de l'estivation de l'espèce à l'état imaginal n'a été comprise qu'assez récemment.

Dans l'ensemble, les indications apportées par RÔSEL sur le cycle biologique du Morio ne souffrent guère de lacunes. Tout au plus pourrait-on ajouter que la chenille, hormis les Saules, attaque aussi les Bouleaux, et, plus rarement il est vrai, les Ormes, le Tremble et divers autres Peupliers ; mais aussi que l'accouplement de ce Papillon diurne, très curieusement, n'intervient qu'à la nuit tombée (BLAB *et al.*, 1988 : 38, 102).

Nous pourrions émettre de semblables observations et réflexions sur la plupart des textes de RÔSEL. À propos du Vulcain (*Vanessa atalanta*), il remarque avec sagacité que la chenille se développe exclusivement sur les Orties, et que dans la région qu'il prospecte, elle est beaucoup moins fréquente que l'adulte, détails qui ont leur importance. La chenille du Vulcain se développe en fait parfois sur les Pariétaires et sur les Chardons, mais cette oligophagie n'est que relative, et la larve vit aux dépens des Orties dans l'immense majorité des cas. La différence de fréquence entre la chenille et l'imago relevée par RÔSEL s'explique par les migrations, alors inconnues. Dans la région de Nuremberg, le Vulcain n'est pas autochtone, le climat ne se prêtant pas à sa survie durant l'hiver ; chaque année, les peuplements sont reconstitués à partir de nouveaux arrivants venus du bassin méditerranéen. RÔSEL était ainsi le spectateur des migrations du Vulcain sans pouvoir s'en douter.

RÔSEL : un autre Homère des Insectes

Si l'on a pu qualifier Jean-Henri FABRE d'«Homère des Insectes», il n'est pas excessif d'affirmer que RÔSEL mérite autant de louanges. Sans doute son style ne saurait-il rivaliser avec celui du Maître de Sérignan, mais le soin méticuleux qu'il apporte à la précision de ses descriptions et le talent dont il fait preuve dans ses illustrations placent sans conteste son œuvre au même niveau que les Souvenirs entomologiques du génial auteur de la «Soirée du Grand-Paon».

Les Divertissements entomologiques : un texte du XVIII^e siècle à peine démodé

Si l'on fait abstraction de l'«atmosphère» désuète dans laquelle baigne l'œuvre de RÔSEL, en particulier des innombrables références religieuses typiques de l'époque, on perçoit alors la densité et l'intérêt du texte de RÔSEL. Riche en informations biologiques de première main, cette œuvre constitue une mine de renseignements. Les études bionomiques connaissent de nos jours une certaine disgrâce. Celles de RÔSEL constituent un apport qui a perduré pendant plus de deux siècles sans perdre de son actualité. Bien rares sont les travaux qui peuvent prétendre à semblable résistance face aux outrages du temps.

Les «Divertissements entomologiques» de RÔSEL constituent par ailleurs un précieux témoignage de la richesse de la faune entomologique du XVIII^e siècle, un point de comparaison de tout premier ordre pour les entomologistes actuels étudiant l'évolution des faunes. Les indications très précises données par l'auteur au sujet de l'abondance ou de la rareté des espèces à son époque sont des indications intéressantes qui contrastent avec l'actuel déclin généralisé des faunes et des flores. En 1840, le Flambé, le Gazé ou l'Écaille pourprée (*Rhyparia purpurata*, pl. 34) volaient communé-

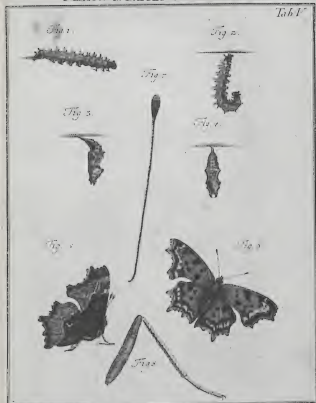


Le Morio, fait et en.

PLANCHE I. — Le Morio (*Xanthopan morgani* L., Lepidoptera Nymphalidae Nymphalinae). 1, jeune chenille ; 2, chenille mature ; 3, chenille en posture de prénymphe ; 4, chrysalide ; 5, imago, face inférieure ; 6, imago, face supérieure ; 7, écailles.

CLASSIS I. PAPILIONUM DIURNORUM.

Tab. V.



A. J. Rösel fecit et ex.

PLANCHE 5. — Le Gamma, ou Robert-le-Diable (*Polygonia c-album* L., Lepidoptera Nymphalidae Nymphalinae). 1, chenille mature; 2, chenille en posture de préimago; 3, chrysalide, vue de profil; 4, *idem*, vue de face; 5, imago, face inférieure; 6, imago, face supérieure; 7, détail d'une antenne; 8, détail d'une patte ambulatoire.

CLASSIS I. PAPILIONUM DIURNORUM.

Tab. VII

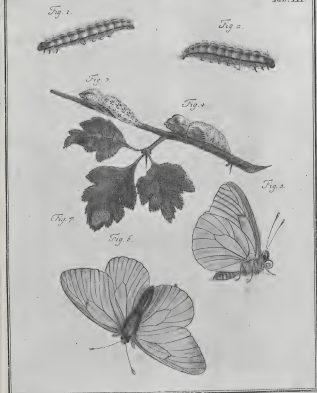


PLANCHE 7. — Le Tabac d'Espagne (*Argynis paphia* L., Lepidoptera Nymphalidae Nymphalinae).
1, chenille mature ; 2, chenille en posture de présymphose ; 3, chrysalide, vue de profil ; 4, imago, face inférieure ; 5, imago femelle, face supérieure.



A. J. R. 1814 fecit et. ex.

PLANCHE 10. — Le Machaon, ou Grand Porte-Queue (*Papilio machaon* L., Lepidoptera Papilionidae Papilioninae). 1, chenille mature ; 2, détail de l'osmatrarium dévaginé ; 3, chrysalide ; 4, imago, face inférieure ; 5, *idem*, face supérieure.



A. J. R. G. f. et c.

PLANCHE 12. — Le Gazé (*Aporis crataegi* L., Lepidoptera Pieridae Pierinae). 1, chenille mature ; 2, chenille en posture de prénymphose ; 3, chrysalide, vue de trois-quarts face ; 4, *idem*, vue de profil ; 5, imago, face inférieure ; 6, *idem*, face supérieure ; 7, ponte en amas sur une feuille d'Aubépine (*Crataegus* sp.).



PLANCHE 16. — L'Aurore (*Anthocharis cardamines* L., Lepidoptera Pieridae Pierinae). 1, chenille mature sur la Cardamine-des-près (*Cardamine pratensis*) ; 2, chrysalide, vue de trois-quarts face ; 3 et 4, *idem*, vue de profil et montrant l'homotypie avec les feuilles de la plante nourricière ; 5, imago femelle, revers ; 6, *idem*, face supérieure ; 7, imago mâle, face supérieure ; 8, *idem*, revers.

CLASSIS II PAPILIONUM NOCTURNORUM

Tab VII

Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Tab VIII

A. J. G. 22. 1841. et ex.

PLANCHE 32. — Tab. VII, le Psi (*Trisena psi* L., Lepidoptera Noctuidae Acronictinae). 1, chenille mature; 2, cocon; 3, chrysalide; 4 et 5, imago, en posture de repos et en vol. — Tab. VIII, le Trident (*Trisena tridentis* D. & S., Lepidoptera Noctuidae Acronictinae). 1, chenille mature; 2, cocon; 3, chrysalide; 4 et 5, imago en vol et en posture de repos.

CLASSE II PAPILIONUM NOCTURNORUM

Tab. X.



A. J. Reijl, del. et sculp.

PLANCHE 34. — L'Éclaircissement pourpre (Rhyarid papaveris L., Lepidoptera Acctidae Acctinae). 1, jeune chenille; 2 et 3, chenille mature; 4, chrysalide; 5, imago mâle, au repos; 6, imago femelle, en vol; 7, ponte.



A. P. Röfel fecit et gxo.

PLANCHE 71. — L'Ennomos du Lilas (*Apeks syringaria* L., Lepidoptera Geometridae Ennominae). 1, jeune chenille; 2, chenille mature; 3, posture de camouflage de la chenille mature sur un rameau de Lilas; 4, chrysalide en situation naturelle, dans son cocon sous lequel pend l'exuvie larvaire (noter la ressemblance avec une feuille morte recroquevillée); 5, chrysalide, hoes du cocon; 6, imago femelle en vol; 7, pont.

CLASSIS I. PAPILIONUM NOCTURNORUM.

SUPPL.

Tab. II.



A. et. R. del. et. sculpsit.

PLANCHE XL. — Le Sphinx à tête-de-mort (*Acheronina atropos* L., Lepidoptera Sphingidae Sphinginae).
5 et 6, imago en posture de repos et en vol.



CLASSIS II. PAPILIONVM NOCTVRNORVM.

Suppl.

Tab. XXXIX



A. J. Krieger fecit.

PLANCHE 112. — 1 et 2, l'Écaille brune (*Pericallia matronula* L., Lepidoptera Arctidae Arctiinae), imago femelle en vol et en posture de repos; 3, le Versicolore (*Endromis versicolor* L., Lepidoptera Endromidae), imago femelle; 4, la Runique (*Dichonia spinosa* L., Lepidoptera Noctuidae Cucullinae), imago en vol.

CLASSIS II. PAPILIONUM DIURNORUM.

Suppl.

Tab. XLV.



A. T. Réjot fecit et auc.

PLANCHE 116. — 1 et 2, l'Apollon (*Parnassius apollo* L., *Lepidoptera Papilionidae Parnassiinae*), imago en vol et en posture de repos; 3 et 4, l'Azuré du Serpolet (*Maculinea arion* L., *Lepidoptera Lycaenidae Polyommatainae*), imago en posture de repos et en vol; 5 et 6, le Cuivré commun (*Lycaena phlaeas* L., *Lepidoptera Lycaenidae Lycaeninae*), imago en vol et en posture de repos.





PLANCHE 194. — L'Eschne bleue (*Aeschna cyanea* Müller, Odonata Aeshnidae). 1 et 2, imago : 1, morphologie de la tête, en vue inférieure ; 3, détail des pièces buccales ; 5 et 6, morphologie de l'abdomen, en vue de profil et inférieure.

LOCUSTA GERMANICA.

Tab. VIII.

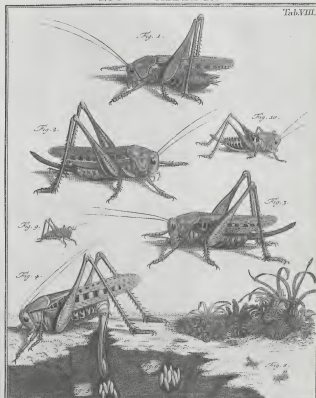


PLANCHE 213. — Le Dectique verrucivore (*Decticus verrucivorus* L., Orthoptera Ensifera Tettigoniidae). 1, imago mâle; 2 et 3, imagos femelles; 4, femelle en train de pondre; 5 et 6, pontes; 7, œuf sur le point d'éclore; 8 à 10, juvéniles à différents stades de développement.

BOMBYLIORUM ET VESPARUM.

Tab. III.



Tab. IV.

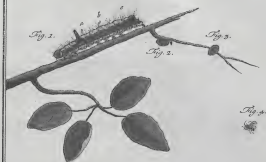


A. J. Riffel fecit et gao.

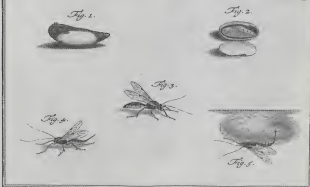
PLANCHE 236. — Tab. III. 1, chrysalide de Grande Tortue (*Nymphalis polychloros* L., Lepidoptera Nymphalidae Nymphalinae), entourée d'un sésame de Chalcidiens. 2 à 5, Chalcidiens divers (Hymenoptera Pteromalidae). — Tab. IV. 1, chenille de Cul-brun (*Elasmocis chrysorrhoea* L., Lepidoptera Lymantriidae) parasitée par des *Apaneteler*; 2, *idem*, cadavre de la chenille abandonné par les larves d'*Apaneteler* qui tissent leurs cocons; 3 et 4, *Apaneteler* sp. (Hymenoptera Braconidae), grandeur naturelle et légèrement agrandi.

BOMBYLIORUM ET VESPARUM.

Tab. V.

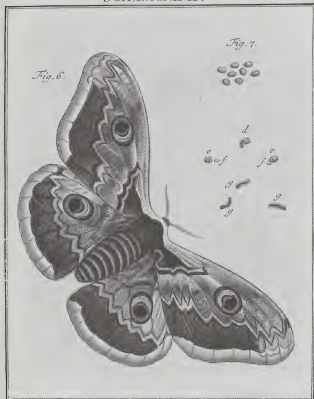


Tab. VI.



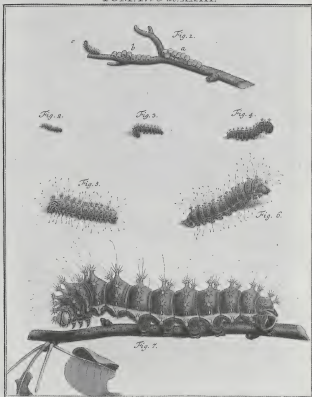
A. J. R. f. fecit et g. p.

PLANCHE 237. — Tab. V. 1, chenille de Psi (*Triana psi* L., Lepidoptera Noctuidae Acronictinae) parasitée par un Braconide; 2 et 3, cocon du Braconide; 4, Braconide adulte. Tab. VI. 1, chrysalide disséquée de Bombyx à hagues (*Melacosoma nevadensis* L., Lepidoptera Lasiocampidae), contenant le cocon d'un Ichneumonide parasite; 2, cocon ouvert et nymphe de l'Ichneumon; 3 et 4, imagos mâle et femelle de l'Ichneumon; 5, Ichneumon femelle (Hymenoptera Ichneumonidae) pondant dans le cocon d'un Bombyx à hagues.



A. J. Ryd. a. R. sc. et cov.

PLANCHE 265. — Le Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri* D. & S., Lepidoptera Saturniidae). 6, imago femelle ; 7, œufs ; d à g, éclosion de chenilles néonates.



A. J. Rösel a R. fec. et exc.

PLANCHE 286. — Le Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri* D. & S., Lepidoptera Saturniidae). 1, pontes et chenille néonate ; 2 à 7, chenilles du premier au sixième stade larvaire.

ment et pouvaient être considérés comme des espèces banales. Aujourd'hui, ces trois Lépidoptères sont éteints, ou bien au bord de l'extinction, dans toute la partie septentrionale de leur aire de répartition. En France, elles ont déserté tout le nord du pays, éradiquées par le remembrement, le traitement des vergers, la destruction des friches calcaires sèches et l'extension de l'urbanisation (BLAB *et al.*, 1988 ; LUQUET, 1991). On pourrait établir le même constat pour des centaines d'autres espèces, éliminées par les atteintes à l'environnement dénoncées depuis déjà bien longtemps (CARLSON, 1963 ; DORST, 1965 ; TAYLOR, 1970 ; SKROTZKY, 1970).

À cet égard, les indications de RÖSEL constituent un document précieux qui peut servir de «point zéro» dans un travail d'évaluation de l'évolution des faunes, et posent des repères importants dans le cadre d'un suivi historique destiné à orienter la protection des espèces et de leurs milieux.

Les *Divertissements* en français : une gageure ?

Les entomologistes français non germanophones ne pourront que déplorer l'inaccessibilité du texte de RÖSEL, il est vrai fort touffu même pour les germanistes aguerris. Les quatre volumes des *Divertissements entomologiques* — soit quelque deux mille quatre cents pages — sont rédigés dans un allemand d'époque, au vocabulaire fort différent de celui en usage aujourd'hui. En outre, le document, imprimé en caractères gothiques d'une lecture ardue, est présenté dans une mise en pages d'une densité peu commune ...

Il serait préférable de pouvoir lire RÖSEL en français. Le grand REAUMUR, qui entretenait des relations épistolaires suivies avec RÖSEL et portait en haute estime ses travaux, avait nourri le projet de faire traduire en français les *Divertissements entomologiques*. Il était parvenu, vers 1750, à découvrir le traducteur idoine, mais celui-ci mourut avant même que les travaux ne fussent engagés. Découragé par la difficulté d'obtenir le nombre suffisant de planches enluminées pour l'édition française, REAUMUR renonça au projet qui lui tenait pourtant à cœur, comme en atteste cet extrait d'une lettre qu'il écrivit au Professeur BOSE :

«Je vous fais bien des remerciemens des nouvelles feuilles de Mr. RÖSEL, que vous m'avez envoyées, je continue d'avoir regret de ce que son ouvrage n'a pas été traduit en françois, j'aurais pu faciliter cette traduction, si elle fut prête dans le temps où je vous en fis la proposition. J'avois alors traducteur dont je pouvois disposer, que je n'ai plus aujourd'hui, il est mort. Mais si Mr. RÖSEL le vouloit bien, il pourroit lui-même trouver un traducteur en Allemagne et faire une édition en françois, dont il auroit du débit.»

Le projet de REAUMUR ne fut cependant pas définitivement enterré. Un courrier de la fille de RÖSEL, Catharina Barbara KLEEMANN, daté de 1789, publié par LEYDIG (1878 : 13), indique que le projet de traduction française subsistait toujours ; Madame KLEEMANN avait chargé de cette mission le Professeur ISENFLAMM, d'Erlangen. Malgré tous ces efforts, aucune traduction française n'a jamais vu le jour. En revanche, C. F. C. KLEEMANN parvint à faire publier entre 1764 et 1768 une édition néerlandaise de l'œuvre de son beau-père sous le titre «*De natuurlijke Historie der Insecten*» (L'Histoire naturelle des Insectes).

Les entomologistes français qui souhaitent se référer à l'œuvre de RÖSEL en sont donc encore réduits aujourd'hui à consulter ce travail dans son édition originale allemande, ou dans sa traduction néerlandaise — ce qui revient en fait à dire que bien peu d'entre eux peuvent accéder à ce texte d'un intérêt fondamental tant historique que scientifique. Nous considérons, à la suite de REAUMUR, qu'une édition française

de ce travail mériterait d'être publiée. Réaliser le projet montrerait que voilà deux cent cinquante ans, un pionnier de l'entomologie, amateur éclairé, avait atteint dans certains domaines un niveau de connaissances que nos méthodes d'investigation modernes ne parviennent pas toujours à surpasser.

Remerciements

Nous exprimons notre reconnaissance aux responsables des Éditions Citadelles, qui nous ont aimablement autorisés à reproduire dans cet article les photographies des planches réalisées par M. Dominique GINET ; nous les remercions en outre pour leur participation au financement des planches en couleurs qui accompagnent ce travail.

Annexe

Les «Divertissements entomologiques» n'utilisant pas la nomenclature binominale, divers auteurs ont tenté de donner une transcription linnéenne des descriptions de RÖSEL. C. F. C. KLEMMANN lui-même, parachevant l'œuvre de son beau-père, a introduit dans le volume IV, sous forme de notes infrapaginales, les combinaisons binominales se rapportant aux taxa décrits dans cette dernière partie de l'ouvrage.

Parmi les auteurs ayant ultérieurement proposé une transcription linnéenne des descriptions de RÖSEL, il convient de citer essentiellement les suivants :

— Johann August Ephraim GOETZ, 1775-1776, *Verzeichnisse der Namen von Insecten und Würmern, welche in dem Rüssel, Kleemann und De Geer vorkommen* [Liste des noms des Insectes et des Vers qui se trouvent dans RÖSEL, KLEMMANN et DE GEER]. *Der Naturforscher*, Halle, 7 (1775) : 117-150 ; 9 (1776) : 61-78, 81-85 ;

— Georg Jacob GLADSTACH, 1778, *Namen- und Preisverzeichnis sowohl der Schmetterlinge [...], als auch der Insecten [...], die in Rüssel und Kleemannschen Werke vorkommen* [Liste des noms et des prix, tant des Papillons (...) que des Insectes (...), qui figurent dans les ouvrages de RÖSEL et de KLEMMANN]. 24 p., Francfort-sur-le-Main. Une deuxième édition de ce texte parut sous un autre titre dans l'ouvrage de KÜHN (p. 112-182) cité plus bas ;

— Johann MADER, 1777, *Raupen-Kalender, oder Verzeichniß aller Monate, in welchen die von Rüssel und Kleemann beschriebenen und abgebildeten Raupen nebst ihrem Flatter zu finden sind* [Almanach des chenilles, ou liste de tous les mois durant lesquels on peut trouver les chenilles décrites et figurées par RÖSEL et KLEMMANN, ainsi que leurs plantes nourricières]. 120 p., C. F. C. Klemm edit., Nuremberg ;

— August Christian KÜHN, 1781, *Kurze Anleitung, Insecten zu sammeln* [Briève instructions pour la collection d'Insectes]. 6 + 182 p., Verlag der Wittkindischen Hofbuchhandlung, Eisenach ;

— Christian SCHWARZ, 1791, *Neuer Raupenkalender oder Beschreibung aller bis jetzt bekannten europäischen Raupen nebst ihrer Verwandlung, wie solche alle Monate erscheinen. Nach Anleitung des Mader- und Kleemannschen Raupenkalenders mit neuen Beobachtungen herausgegeben* [Nouvel almanach des chenilles, ou description de toutes les chenilles européennes connus jusqu'à ce jour, de leurs métamorphoses, et de leur apparition mois par mois. D'après les instructions de l'almanach des chenilles de MADER et KLEMMANN, assorti de nouvelles observations]. 1 : 1-6 + 1-336 ; 2 : 1-80 + 337-798, 1 pl., Verlag der Raspiischen Buchhandlung, Nuremberg ;

— Christian SCHWARZ, 1793-1830, *Nomenclator über die in den Rüsselchen Insectenbelustigungen und Kleemannschen Beyträgen zur Natur- und Insecten-Geschichte abgebildeten und beschriebenen Insekten und Würmer, mit möglichst vollständiger Synonymie* [Nomenclature des Insectes et des Vers décrits et figurés dans les *Divertissements entomologiques* de RÖSEL et dans les *Contributions à l'histoire de la Nature et des Insectes* de KLEMMANN, avec la synonymie la plus complète possible]. 1 (1), 1793, 100 p. ; 2 (2), 1810, 62 p. ; 3 (3-7), 1830, 132 p. Verlag der Raspiischen Buchhandlung, Nuremberg [ouvrage inachevé].

Dernièrement, BAUER (1985) a dressé une nouvelle liste des taxa décrits par RÖSEL von ROSENHOF. Ces travaux étant pour la plupart difficilement accessibles, et comportant par ailleurs des lacunes ou des inexactitudes auxquelles les études actuelles ont permis de remédier au moins partiellement, nous donnons ci-après la liste des espèces étudiées par RÖSEL, fondée sur les résultats des recherches les plus récentes.



Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique		Nom(s) vernaculaire(s)		Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1985)	Les Insectes (Mazennod) (1988)	
Numerotation des planches					Numerotation des planches	Pages	Planches
Volume I					Volume II		
	Papillons diurnes de la première classe (*)						
I	<i>Nymphalis antiopa</i> L.	Le Morio	I	23	1		
II	<i>Nymphalis polychloros</i> L.	La Grande Tortue, la Vaucuse de l'Orme	II	23	2		
III	<i>Irachis io</i> L.	Le Paon-du-jour	III	23	3		
IV	<i>Aglais urticae</i> L.	La Petite Tortue, la Vaucuse de l'Ortie	IV	23	4		
V	<i>Polygorgia c-album</i> L.	Le Gurnea, le Robert-le-Diable	V	24	5		
VI	<i>Vanessa atalanta</i> L.	Le Vulcain, L'Amiral	VI	24	6		
VII	<i>Argynnis paphia</i> L.	Le Tabac d'Espagne	VII	24	7		
VIII	<i>Ataenidia levana proma</i> L.	La Carte géographique noire (ou brune)	VIII	24	8 viii		
IX	<i>Ataenidia levana levana</i> L.	La Carte géographique fauve (ou jaune)	IX	24	8 ix		
X	<i>Cynthia cardui</i> L.	La Vaucuse des Chardons, la Belle-Dame	X	25	9		
	Papillons diurnes de la deuxième classe						
I	<i>Papilio machaon</i> L.	Le Machaon, le Grand Porte-Queue	I	25	10		
II	<i>Iphiclus podalirius</i> L.	Le Flamblé, le Voilier	II	25	11		
III	<i>Ageria crataegi</i> L.	Le Guez, la Piéride de l'Aubépine	III	25	12		
IV	<i>Pieris brassicae</i> L.	La Piéride du Chou	IV	26	13		
V	<i>Pieris rapae</i> L.	La Piéride de la Rave	V	26	14		
VI	<i>Thécla temula</i> L.	La Thécla du Bouleau	VI	26	15 vi		
VII	<i>Saxyrus pruni</i> L.	La Thécla du Prunier	VII	26	15 vii		
VIII	<i>Anthocharis cardamines</i> L.	L'Aurore, la Piéride du Cresson	VIII	27	16		
IX	<i>Quercuina quercus</i> L.	La Thécla du Chêne	IX	27	17 ix		
X (1-6)	<i>Carcharodus alceae</i> Esp.	L'Hespérie de la Passe-Rose	X (1-6)	27	17 x		
X (?)	<i>Pyrgus malvae</i> L.	L'Hespérie de la Mauve	X (?)	27	17 x		
	Papillons nocturnes de la première classe						
I	<i>Smerinthus ocellata</i> L.	Le Sphinx Demi-Paon	I	49	18		
II	<i>Mimas tiliae</i> L.	Le Sphinx du Tiliac	II	49	19		
III	<i>Hyles euphorbiae</i> L.	Le Sphinx de l'Euphorbe	III	49	20		
IV	<i>Deilephila elpenor</i> L.	Le Grand Sphinx de la Vigne	IV	49	21		
V	<i>Deilephila porcellus</i> L.	Le Petit Sphinx de la Vigne	V	50	22		
VI	<i>Hylionus pinastri</i> L.	Le Sphinx du Pin	VI	50	23		
VII	<i>Agrius convolvuli</i> L.	Le Sphinx du Liseron	VII	50	24		
VIII	<i>Macroglossum stellatarum</i> L.	Le Mono-Sphinx, le Sphinx du Caille-Lait	VIII	50	25		
					Volume II:		
	Papillons nocturnes de la deuxième classe						
I	<i>Aecia caji</i> L.	L'Écaille-Marte	I	51	26		
II	<i>Euthrix potatoria</i> L.	La Baveuse, le Bombyx baveux	II	51	27		

(*) Catégories utilisées par Rossi, dans l'édition originale.

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1985)	Les Insectes (Mazaud) (1988)	
Numérotation des planches			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume I			Volume II		
III	<i>Porthezia dispar</i> L.	Le Disparais, le Bombyx spongieux	III	51	28
IV	<i>Pavonia pavonia</i> L.	Le Petit-Paon-de-nuit	IV	52	29
V	<i>Pavonia pavonia</i> L.	Le Petit-Paon-de-nuit	V	52	30
VI	<i>Malacosoma neustria</i> L.	Le Bombyx à bagues, la Livrée des arbres	VI	52	31
VII	<i>Triana psi</i> L.	Le Psi	VII	52	32 vii
VIII	<i>Triana tridens</i> D. & S.	Le Trident	VIII	52	32 viii
IX	<i>Leucocena salix</i> L.	Le Bombyx du Saule, l'Apparent	IX	53	33
X	<i>Rhyarfa porporata</i> L.	L'Écaille pourprée, l'Écaille mouchetée	X	53	34
XI	<i>Amphipyra pyramidea</i> L.	La Pyramide	XI	53	35
XII	<i>Periphras delphin</i> L.	La Noctuelle du Pied- d'Alouette	XII	53	36 xii
XIII	<i>Antitype chi</i> L.	La Gloutonne, le Chi	XIII	54	36 xiii
XIV	<i>Phalaena bucephala</i> L.	Le Bombyx bucephale, le Petit-Écu jaune	XIV	54	37
XV	<i>Catocala nupta</i> L.	La Mariée	XV	54	38
XVI	<i>Diocha caeruleocephala</i> L.	Le Double Omega, la Noctuelle à tête bleue	XVI	54	39 xvi
XVII	<i>Lithosia quadra</i> L.	La Lithosie quadrille	XVII	55	39 xvii
XVIII	<i>Cossus cossus</i> L.	Le Gâte-bois	XVIII	55	40
XIX	<i>Cossus viridis</i> L.	La Grande Queue-Fourche	XIX	55	41
XX	<i>Eligmodonta rixae</i> L.	Le Bois-veiné	XX	85	42 xx
XXI	<i>Euproctis similis</i> Fülle	Le Cul-d'oré	XXI	85	42 xxi
XXII	<i>Euproctis chrysorrhoea</i> L.	Le Cul-beau	XXII	85	43 xxii
XXIII	<i>Caculia verbasci</i> L.	La Brèche, la Cucullie du Beuillon-blanc	XXIII	85	43 xxiii
XXIV	<i>Xylema exsoleta</i> L. (l'adulte ressemble à <i>X. vetusta</i> Hb.)	La Brunkire, le Bois-sec (adulte : l'Antique ?)	XXIV	86	44
XXV (1-5)	<i>Caculia lucifuga</i> D. & S.	La Cucullie lucifuge	XXV (1-5)	86	45 xxv
XXV (6)	<i>Caculia umbratica</i> L.	L'Ombreuse	XXV (6)	86	45 xxv
XXVI	<i>Clostera anatomosa</i> L.	La Hazane-Queue grise	XXVI	86	45 xxvi
XXVII	<i>Vernicia ruficollis</i> L.	La Noctuelle de la Patience, la Cendrée nocturne	XXVII	87	46 xxvii
XXVIII	<i>Ptilodon capucina</i> L.	La Crête-de-Coeq	XXVIII	87	46 xxviii
XXIX	<i>Marnebra brassicae</i> L.	La Noctuelle du Chou	XXIX	87	47 xxix
XXX	<i>Melantra persicariae</i> L.	La Noctuelle de la Persicaire, la Polygone	XXX	87	47 xxx
XXXI	<i>Trachea atriplicis</i> L.	La Noctuelle de l'Aéroche, l'Aérochère	XXXI	88	48 xxxi
XXXII	<i>Lacanobia oleracea</i> L.	La Noctuelle des potagers, la Potagère	XXXII	88	48 xxxii
XXXIII	<i>Allophyes oxycanthae</i> L.	La Noctuelle de l'Aubépine, l'Aubépinère	XXXIII	88	49 xxxiii
XXXIV	<i>Ahrestola trigemina</i> Wernb	La Phée à lunettes	XXXIV	88	49 xxxiv
XXXVa (1-3)	<i>Lasiocampa quercus</i> L.	Le Bombyx du Chêne, le Minime à bandes jaunes	XXXVa (1-3)	89	50 (1-3)
XXXVa (4, 5)	<i>Pachygastris trifolii</i> D. & S.	Le Bombyx du Trèfle, le Petit Minime	XXXVa (4, 5)	89	50 (4, 5)
XXXVb (1-3)	<i>Pachygastris trifolii</i> D. & S.	Le Bombyx du Trèfle, le Petit Minime	XXXVb (1-3)	89	51 (1-3)

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1973-1983)	Les Insectes (Museum) (1988)	
Numérotation des planches			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume I			Volume II		
XXXVb (4-7)	<i>Lasiocampa quercus</i> L.	Le Bombyx du Chêne, le Minime à bandes jaunes	XXXVb (4-7)	89	51 (4-7)
XXXVI	<i>Odonestis pruni</i> L.	La Feuille-Morte du Prunier	XXXVI	89	52
XXXVII	<i>Dicalomera flaccida</i> L.	Le Bombyx porte-brosses	XXXVII	89	53 XXXVII
XXXVIII	<i>Elasmia pudibunda</i> L.	La Petite étendue, la Pudibonde	XXXVIII	90	53 XXXVIII
XXXIX	<i>Orygia antiqua</i> L.	L'Écaille	XXXIX	90	54 XXXIX
XL	<i>Orygia recens</i> Hb.	La Soucouasse	XL	90	54 XL
XLI	<i>Gastropacha quercifolia</i> L.	La Feuille-Morte du Chêne	XLI	90	55
XLII	<i>Cuculia lactuca</i> D. & S.	La Cuculle de la Laitue	XLII	91	56 XLII
XLIII	<i>Phragmatobia fuliginosa</i> L.	L'Écaille cramoisie	XLIII	91	56 XLIII
XLIV	<i>Viminia auriceana</i> D. & S.	La Chevalure dorée	XLIV	91	57 XLIV
XLV	<i>Viminia euphorbiae</i> <i>euphorbiae</i> Brahms	La Noctuelle de l'Esphraïse	XLV	91	57 XLV
XLVI	<i>Spilosoma lubricipeda</i> L.	L'Écaille tigrée	XLVI	92	58 XLVI
XLVII	<i>Spilosoma luteum</i> Hfn.	L'Écaille-Litvre	XLVII	92	58 XLVII
XLVIII	<i>Diocetra trifolia</i> Hfn.	La Noctuelle de l'Anastrie, la Noctuelle du Trifol	XLVIII	92	59 XLVIII
XLIX	<i>Tyria jacobaeae</i> L.	L'Écaille du Sinepon, la Goutte-de-sang	XLIX	92	59 XLIX
L	<i>Drymonia ruficornis</i> Hfn.	La Demi-Lune noire	L	93	59 L
LI	<i>Ochropleura piceos</i> L.	La Noctuelle précoce	LI	93	60 LI
LII	<i>Ceramia pini</i> L.	La Noctuelle des Pois, la Pinivore	LII	93	60 LII
LIII	<i>Orthosia inerta</i> Hfn.	La Noctuelle inconstante	LIII	93	60 LIII
LIII (1)	<i>Polymnia rufocincta</i> Geyer	La Ceinture rousse	LIII (1)	94	61 LIII (1)
LIII (2-5)	<i>Polymnia flavicincta</i> D. & S.	La Ceinture jaune	LIII (2-5)	94	61 LIII (2-5)
LV (1)	<i>Polymnia flavicincta</i> D. & S.	La Ceinture jaune	LV (1)	94	61 LV (1)
LV (2-3)	<i>Polymnia rufocincta</i> Geyer	La Ceinture rousse	LV (2-3)	94	61 LV (2-3)
LVI	<i>Naenia typica</i> L.	La Noctuelle typique	LVI	94	61 LVI
LVI (1-5)	<i>Zygena filipendulae</i> L.	La Zygène de la Spirée, le Sphinx-Bellier	LVI (1-5)	94	62 LVI (1-5)
LVI (6)	<i>Zygena ephialtes</i> L.	La Zygène de la Coronille	LVI (6)	95	62 LVI (6)
LVI (7)	<i>Zygena filipendulae</i> L.	La Zygène de la Spirée	LVI (7)	95	62 LVI (7)
LVIII	<i>Coleocladia coryli</i> L.	La Noctuelle du Noisetier	LVIII	95	62 LVIII
LIX	<i>Dendrolimus pini</i> L.	Le Bombyx du Pin	LIX	95	63
LX	<i>Psephenocampa populi</i> L.	Le Bombyx du Peuplier	LX	95	64 LX
LXI	<i>Cuculia absinthii</i> L.	La Cuculle de l'Absinthe	LXI	96	64 LXI
LXII	<i>Eriopaster lanestris</i> L.	La Laitue du Cerisier	LXII	96	65 LXII
LXIII	<i>Dicycla eo</i> L.	Le Double Zéro	LXIII	96	65 LXIII
Papillons nocturnes de la troisième classe					
I	<i>Ennomos autumnaria</i> Wernb.	L'Ennomos de l'Aulne	I	125	66
II	<i>Abraxas grossulariata</i> L.	La Zébrée du Groseillier, la Phalène mouche	II	125	67 II
III	<i>Larentia clarea</i> Hw.	La Phalène de la Guimauve	III	125	67 III
IV	<i>Itame wazaria</i> L.	Le Daron cendré	IV	125	68 IV
V	<i>Antographa gamma</i> L.	Le Lambda	V	126	68 V
VI	<i>Oreapteryx sambucaria</i> L.	La Phalène soufrée, la Phalène du Sureau	VI	126	69 VI
VII	<i>Eupithecia cerasuata</i> D. & S.	L'Eupithecie de la Cerasuée	VII	126	69 VII
VIII	<i>Chloroclystis rectangularis</i> L.	L'Eupithecie rectangulaire	VIII	126	69 VIII
IX	<i>Crocalis elingaria</i> L.	La Phalène de la Mandarine, l'Aglaïe	IX	127	70

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Par-similé (Müller & Schindler) (1973-1985)	Les Insectes (Mazenet) (1988)	
Numérotation des planches			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume I			Volume II		
X	<i>Apfelsyringaria</i> L.	La Phalène du Lilas, l'Ennemie du Lilas	X	127	71
XI	<i>Scopula marginopunctata</i> Gz.	La Phalène à marge punctuée	XI	127	72 xi
XII	<i>Pseudoterpna pruinata</i> Hfn.	L'Hémithée du Genêt	XII	127	72 xii
XIII	<i>Hemithes aestivaria</i> Hb.	La Phalène sillonnée	XIII	128	72 xiii
Papillons nocturnes de la quatrième classe					
I	<i>Tortrix viridana</i> L.	La Tordeuse verte du Chêne	I	128	73 i
II	<i>Charitoscira hebenstreimella</i> Müller	La Tordeuse du Sorbier	II	128	73 ii
III	<i>Earias clorana</i> L.	La Malin du Saule	III	128	73 iii
IV	<i>Pteropteryx ruralis</i> Scop.	La Pyrale du Houblon	IV	129	74 iv
V	<i>Pterophorus pentadactylus</i> L.	Le Pterophore blanc	V	129	74 v
VI	<i>Hygena rostralis</i> L.	Le Toupet	VI	129	74 vi
VII	<i>Yponomeuta padella</i> L.	L'Yponomeute du Prunier	VII	130	75 vii
VIII	<i>Yponomeuta evonymella</i> L.	L'Yponomeute du Fusain	VIII	130	75 viii
IX	<i>Bofly salicella</i> L.	La Tordeuse du Saule	IX	130	75 ix
X	<i>Platella xylostella</i> L.	La Teigne du Colza, la Teigne du Chou	X	130	75 x
XI	<i>Nota cucullatella</i> L.	La Note-capuchon	XI	131	75 xi
XII	<i>Nemapogon griseella</i> L.	La Teigne des grains	XII	131	76
XIII	<i>Cydia pomonella</i> L.	Le Carposape des pommes, la Tordeuse des pommes	XIII	131	77 xiii
XIV	<i>Euclyptus hortulana</i> L.	La Pyrale de l'Ortie	XIV	131	77 xiv
XV	<i>Ephestia</i> sp.	(Teigne)	XV	132	78 xv
XVI	<i>Resina resinella</i> L.	La Tordeuse de la résine	XVI	132	78 xvi
XVII	<i>Tinea</i> sp.	(Mite)	XVII	132	78 xvii
Volume II			Volume III		
Coléoptères terrestres de la première classe					
Frontispice	—	— (*)	Frontispice	—	172
A1	<i>Dynautes hercules</i> L.	Le Dynaste hercule, la Mouche cornue	A1	305	173 (1)
A2	<i>Megasoma actaeon</i> L.	—	A2	305	173 (2)
A3	<i>Aphodius fimetarius</i> L.	L'Aphodie du fumier	A3	305	173 (3)
A4	<i>Orthophagus nuchicornis</i> Payson	—	A4	305	173 (4)
A5	<i>Xylotrupes gilvipes</i> L.	—	A5	305	173 (5)
A6	<i>Strangus validus</i> Bern.	—	A6	305	173 (6)
A7	<i>Oryctes chervilati</i> Guér.-Mén.	—	A7	305	173 (7)
B1	<i>Dibroctis minus</i> L.	—	B1	305	174 (8)
B2	<i>Copris lunaris</i> L.	Le Bousier capucin	B2	305	174 (9)
B3	<i>Anochilus bifida</i> Oliv.	—	B3	305	174 (10)
B4	<i>Pachoda marginella</i> F.	—	B4	305	174 (11)
B5	<i>Trichosetha albopicta</i> Gary & Perch.	—	B5	305	174 (12)
B6	<i>Trichosetha capensis</i> L.	—	B6	305	174 (13)
B7	<i>Campisura scutellata</i> F.	—	B7	305	174 (14)
B8	<i>Oxytelus festinus</i> L.	—	B8	305	174 (15)
I (1-8)	<i>Melolontha melolontha</i> L.	Le Harisson commun	I (1-8)	305	175 (1-8)
I (9, 10)	<i>Melolontha hippocastani</i> F.	Le Harisson forestier	I (9, 10)	305	175 (9-10)
I (11, 12)	<i>Melolontha melolontha</i> L.	Le Harisson commun	I (11, 12)	305	175 (11-12)

(*) Le tiret signifie qu'aucun nom vernaculaire n'existe en français.

Édition originale (1746-1751)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1985)	Les Insectes (Masonoff) (1988)	
			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume II			Volume III		
II (1-5, 9)	<i>Ceteris aurata</i> L.	La Cétone dorée, le Hanneton des rois	II (1-5, 9)	306	176 (1-5, 9)
II (6, 7)	<i>Cetoniachena ferruginea</i> Deary	La Cétone ferrugineuse	II (6, 7)	306	176 (6, 7)
II (8)	<i>Liccola lugubris</i> Herbst	La Cétone marbrée	II (8)	306	176 (8)
III (1-5)	<i>Gnorimus nobilis</i> L.	Le Verdier, le Gnorime noble	III (1-5)	306	177 (1-5)
III (6)	<i>Osmoderma eremita</i> Scop.	L'Ermitte, le Pipet-prune	III (6)	306	177 (6)
IV	<i>Lucanus cervus</i> L.	Le Cerf-volant, le Lucane cerf-volant	IV	306	178
V	<i>Lucanus cervus</i> L.	Le Cerf-volant, le Lucane cerf-volant	V	306	179
VI	<i>Oryctes nasicornis</i> L.	Le Rhinocéros, la Licorne, le Moine	VI	307	180
VII	<i>Oryctes nasicornis</i> L.	Le Rhinocéros, la Licorne, le Moine	VII	307	181
VIII	<i>Oryctes nasicornis</i> L.	Le Rhinocéros, la Licorne, le Moine	VIII	307	182
IX (1-7, 9, 11)	<i>Oryctes nasicornis</i> L.	Le Rhinocéros, la Licorne, le Moine	IX (1-7, 9, 11)	307	183
IX (8, 10, 12)	<i>Lucanus cervus</i> L.	Le Cerf-volant, le Lucane cerf-volant	IX (8, 10, 12)	307	183
Coléoptères terrestres de la deuxième classe					
Ia	<i>Aeneides longimanus</i> L.	L'Arlequin de Cayenne	Ia	308	184 a
Ib	<i>Macrocentrus cervicornis</i> L.	—	Ib	308	184 b
I (1, 2)	<i>Prionus coriaris</i> L.	Le Priène tanneur, le Priène corroyeur	I (1, 2)	308	184 (1, 2)
II	<i>Prionus coriaris</i> L.	Le Priène tanneur, le Priène corroyeur	II	308	185
III	<i>Oberta linearia</i> L.	Le Capricorne du Noisetier	III	308	186
Coléoptères terrestres de la troisième classe					
I	<i>Plagioderia versicolor</i> Lach.	La Chrysomèle vermicolore	I	308	187 i
II	<i>Coccinella septempunctata</i> L.	La Coccinelle à sept points, la Bête à Bon Dieu	II	308	187 ii
III	<i>Chilocorus respumilatus</i> Scriba	La Coccinelle-Torne à deux taches	III	308	187 iii
IV	<i>Crioceris asparagi</i> L.	Le Criocère de l'Asperge	IV	309	188 iv
V	<i>Galeruca tanacetii</i> L.	La Galle-ruche de la Tanaisie	V	309	188 v
VI	<i>Cassida viridis</i> L.	La Casside verte	VI	309	188 vi
Insectes aquatiques de la première classe					
I	<i>Dytiscus marginalis</i> L.	Le Dytique bordé	I	309	189
II	<i>Cybiaster lateralmarginalis</i> De Geer	Le Dytique de Risel	II	309	190
III	<i>Acilius sulcatus</i> L.	Le Dytique sillonné	III	309	191
IV	<i>Hydrophilus caraboides</i> L.	L'Hydrophile noir	IV	310	192
Insectes aquatiques de la deuxième classe					
I	<i>Taraxacra</i> , Accr. ...	Pissenlit, flétable ... (graines)	I	310	193
II	<i>Aethra cyanea</i> Müller	L'Écluse bleue	II	310	194
III	<i>Aethra grandis</i> L.	La Grande Écluse	III	310	195

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1985)	Les Insectes (Maxened) (1988)	
			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume II			Volume IIa		
IV	<i>Aeshna grandis</i> L.	La Grande Aeshne	IV	311	196
V (1)	<i>Libellulidae</i> (larve)	Larve de Libellule	V (1)	311	197 (1)
V (2)	<i>Somatocnema metallica</i> van der Linden	La Cordalie métallique	V (2)	311	197 (2)
V (3)	<i>Gomphus vulgatissimus</i> L.	Le Gomphus commun	V (3)	311	197 (3)
V (4)	<i>Ophiogomphus cecilia</i> Fourn.	Le Gomphus serpent	V (4)	312	197 (4)
VI	<i>Platetrus depressus</i> L.	La Libellule déprimée	VI	312	198
VII (1, 2)	Gomphidae (larves)	Larves de Gomphidae	VII (1, 2)	312	199 (1-2)
VII (3)	<i>Platetrus depressus</i> L.	La Libellule déprimée	VII (3)	312	199 (3)
VII (4)	<i>Orthetrum coerulescens</i> F.	L'Orthetrum bleuisant	VII (4)	312	199 (4)
VIII (1-3, 5)	<i>Sympetrum</i> sp.	<i>Sympetrum</i> (sp. ?)	VIII (1-3, 5)	313	200 (1-3, 5)
VIII (4)	<i>Sympetrum sanguineum</i> Müller	Le <i>Sympetrum</i> rouge-sang	VIII (4)	313	200 (4)
IX (1, 3-6)	<i>Calopteryx virgo</i> L.	Le Calopteryx vierge	IX (1, 3-6)	313	201 (1, 3-6)
IX (2, 7)	<i>Calopteryx splendens</i> Harris	Le Calopteryx éclatant	IX (2, 7)	313	201 (2, 7)
X	<i>Enallagma cyathigerum</i> Charp.	L'Agrion porte-coupe	X	314	202
XI (6)	<i>Erythronota najas</i> Hausmann	L'Agrion aux yeux rouges	XI (6)	314	203 (6)
XI (7)	<i>Coenagrion puella</i> L.	L'Agrion jaunissante	XI (7)	314	203 (7)
XI (8, 9)	<i>Coenagrionidae</i> (larve)	Larve de Coenagrionide	XI (8, 9)	314	203 (8, 9)
XII (1, 2)	<i>Leptophlebia marginata</i> L.	Le Leptophlébie marginée	XII (1, 2)	314	203 (1, 2)
XII (4-6)	<i>Ephemeroptera</i> sp.	Ephéméroptères (sp. ?)	XII (4-6)	314	203 (4-6)
XIII	<i>Stalis lutaria</i> L.	Le Stalis de la vase	XIII	315	204 (10)
XIV	<i>Limnophila grisea</i> L.	Le Limnophile grisâtre	XIV	315	204 (10)
XV	<i>Trichoptera</i> (larves et fourreaux)	Trichoptères (larves et fourreaux)	XV	315	204 (10)
XVI	<i>Limnophila rhombica</i> L.	Le Limnophile rhombique	XVI	315	205 (10)
XVII	<i>Phryganea striata</i> L.	La Phrygane striée	XVII	315	205 (10)
			Volume IIb		
	Sauterelles, Criquets, Grillons et allies				
I	<i>Mantis religiosa</i> L.	La Mante religieuse	I	355	206
II	<i>Mantis religiosa</i> L.	La Mante religieuse	II	355	207
III	<i>Choradodis strumaria</i> L.	La Mante goitreuse	III	355	208
IV	<i>Acrisida</i> sp.	Criquets du genre <i>Acrisida</i>	IV	355	209
V	<i>Tropidacris collaris</i> Stoll		V	356	210
VI (1)	<i>Dictyophorus spumans</i> Thunb.	La Couleur-d'écarlate, la Sauterelle rouge	VI (1)	356	211 (1)
VI (2)	<i>Hoplotropha</i> sp.	Criquet du genre <i>Hoplotropha</i>	VI (2)	356	211 (2)
VI (3)	<i>Heterodes</i> sp.	Sauterelle du genre <i>Heterodes</i>	VI (3)	356	211 (3)
VII	<i>Gomphus gongyloides</i> L.	L'Empuse gongyloide	VII	357	212
VIII	<i>Decticus verrucivorus</i> L.	Le Dectique verrucivore	VIII	357	213
IX	<i>Decticus verrucivorus</i> L.	Le Dectique verrucivore	IX	357	214
X (1 à 4)	<i>Decticus verrucivorus</i> L.	Le Dectique verrucivore	X (1 à 4)	357	215 (1-4)
X (1 à 5)	<i>Tettigonia viridissima</i> L.	La Grande Sauterelle verte	X (1 à 5)	358	215 (1-5)
XI	<i>Tettigonia viridissima</i> L.	La Grande Sauterelle verte	XI	358	216
XII	<i>Acheta domestica</i> L.	Le Grillon domestique	XII	358	217
XIII	<i>Gryllus campestris</i> L.	Le Grillon champêtre	XIII	358	218
XIV	<i>Gryllotalpa gryllotalpa</i> L.	La Couatillière, la Taupe-Grillon	XIV	359	219
XV	<i>Gryllotalpa gryllotalpa</i> L.	La Couatillière, la Taupe-Grillon	XV	359	220
XVI (1)	<i>Steirodon citrifolium</i> L.	La Sauterelle Feuille-de-Citronnier	XVI (1)	359	221 (1)

Édition originale (1746-1761)			Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1985)	Les insectes (Mazaud) (1988)	
Numérotation des planches	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume II			Volume IIa		
XVI (2)	<i>Prionolepis serrata</i> L.	Le Tropicote-en-scie	XVI (2)	359	221 (a)
XVI (3)	<i>Romaleuca</i> (7 sp.)	Criquet de la sous-famille des Romaleucinae (7 sp.)	XVI (3)	359	221 (a)
XVII	<i>Phyllium siccifolium</i> Stoll	La Phyllie feuille-sèche	XVII	360	222
XVIII (1)	<i>Phymatodes leprosus</i> F.	Le Phymatode lépreux	XVIII (1)	360	223 (a)
XVIII (2)	<i>Gryllacris</i> sp.	Sauterelle du genre <i>Gryllacris</i>	XVIII (2)	360	223 (a)
XVIII (3)	<i>Anacridium</i> sp.	Criquet du genre <i>Anacridium</i>	XVIII (3)	360	223 (a)
XIX	<i>Phaenocarpa</i> (7 sp.)	Phaenocarpes (sp. ?)	XIX	361	224
XX (1-4)	<i>Chorthippus biguttatus</i> L.	Le Criquet mélodieux	XX (1-4)	361	225 (a-e)
XX (5)	<i>Chorthippus parallelus</i> Zett.	Le Criquet des pâtures	XX (5)	361	225 (a)
XX (6-7)	<i>Chorthippus biguttatus</i> L.	Le Criquet mélodieux	XX (6-7)	361	225 (a-e)
XX (8-9)	<i>Pholidoptera griseocapta</i> De Geer	La Decticelle cendrée	XX (8-9)	361	225 (a-e)
XX (10)	<i>Phyllotreta albopunctata</i> Gea	La Decticelle chagrinée	XX (10)	361	225 (a-e)
XXI (1-3)	<i>Psophodes stridulus</i> L.	L'Édipode stridulante	XXI (1-3)	362	226 (a-c)
XXI (a, b)	<i>Psophodes stridulus</i> L.	L'Édipode stridulante	XXI (a, b)	362	226 (a, b)
XXI (4, 5, 7)	<i>Oedipoda caerulea</i> L.	L'Édipode bleu	XXI (4, 5, 7)	362	226 (a, b, 7)
XXI (6)	<i>Calliptamus italicus</i> L.	Le Criquet italien	XXI (6)	362	226 (a)
XXII (1-2)	<i>Mecometus grossus</i> L.	Le Criquet emarginé	XXII (1-2)	362	227 (a-b)
XXII (3)	<i>Sphingonotus cornutus</i> L.	L'Édipode aigue-marine	XXII (3)	362	227 (a-b)
XXIII	<i>Philaenus spumarius</i> L.	La Cicadelle spongieuse	XXIII	363	227 (a-b)
XXIV	<i>Locusta migratoria</i> L.	Le Criquet migrateur	XXIV	363	228
XXV (1-2)	<i>Cicada orni</i> L.	La Cigale de l'Orme	XXV (1-2)	393	229 (a-b)
XXV (3)	<i>Tibicen haematodes</i> Scop.	La Cigale rouge	XXV (3)	393	229 (a)
XXV (4)	<i>Lyrinus plebejus</i> Scop.	La Cigale pélobienne	XXV (4)	393	229 (a)
XXV (5)	<i>Quesada gigas</i> Oliv.	(Cigale néotropicalique)	XXV (5)	393	229 (a)
XXVI (1, 2, 4, 6-8)	<i>Lyrinus plebejus</i> Scop.	La Cigale pélobienne	XXVI (1, 2, 4, 6-8)	393	230 (a-b, 4, 6-8)
XXVI (3, 5)	<i>Cicada orni</i> L.	La Cigale de l'Orme	XXVI (3, 5)	393	230 (a-b)
XXVII	<i>Lyrinus plebejus</i> Scop.	La Cigale pélobienne	XXVII	393	231
XXVIII	<i>Fulgora latemaria</i> L.	Le Porte-lanterne, le Porte-casquette	XXVIII	394	232
XXIX	<i>Fulgora latemaria</i> L.	Le Porte-lanterne, le Porte-casquette	XXIX	394	233
XXX	<i>Fulgora candelaria</i> L.	Le Porte-chandelle	XXX	394	234
Hyménoptères (et hôtes des espèces parasites)					
I	<i>Trichosoma lacerum</i> L.	Le Cimex du Bouleau	I	394	235 i
II	<i>Arge ochropa</i> Gmelin	L'Hylotome du Rosier	II	394	235 (i)
III (1)	<i>Nymphalis polychloros</i> L.	La Grande Tortue	III (1)	395	236 (a)
III (1-5, a-b)	<i>Pteromalidae</i> (sp. ?)	Chalcidiens (Pteromalidae)	III (1-5, a-b)	395	236 (a)
IV (1, 2)	<i>Euprostis chrysorrhoea</i> L.	Le Cui-beau	IV (1, 2)	395	236 (a)
IV (1-4)	<i>Apanteles</i> sp.	Braconides du genre <i>Apanteles</i>	IV (1-4)	395	236 (a)
V (1)	<i>Trioxys psi</i> L.	Le Psi	V (1)	395	237 (a)
V (1-4)	<i>Braconidae</i> (sp. ?)	Braconide (sp. ?)	V (1-4)	395	237 (a)
VI (1, 2, 5)	<i>Malacosoma recusum</i> L.	La Lierle des arbres	VI (1, 2, 5)	395	237 (a)
VI (3-5)	<i>Ichneumon</i> sp.	Ichneumon (sp. ?)	VI (3-5)	395	237 (a)
VII	<i>Polytus</i> sp.	Polytus (sp. ?)	VII	396	238 (a)
VIII	<i>Urocerus gigas</i> L.	Le Sirix des bois, le Sirix géant	VIII	396	238 (a)
IX	<i>Urocerus gigas</i> L.	Le Sirix des bois, le Sirix géant	IX	396	239
X	<i>Pontania proxima</i> Lepeletier	La Tenthrède noire du Saule	X	396	240 (a)
XI	<i>Trichosoma lacerum</i> L.	Le Cimex du Bouleau	XI	397	240 (a)
XII (1)	<i>Aporia crataegi</i> L.	Le Garé, la Péride de l'Alisier	XII (1)	397	240 (a)

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schneider) (1975-1985)	Les Insectes (Marechal) (1988)	
Numérotation des planches			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume II			Volume II		
XII (2-3)	<i>Pimpla instigator</i> F.	Le Pimpla noir	XII (2-3)	397	240 xii
XIII	<i>Cimbex crenata</i> Schr.	Le Cimbex de l'Aulne	XIII	397	241
Mouches et moucheron					
I	<i>Nephotoma</i> sp.	Néphrotome (Tipule) (sp. ?)	I	398	245
II	<i>Ctenocephalides canis</i> Curtis	La Puce du Chien	II	398	242
III	<i>Ctenocephalides canis</i> Curtis	La Puce du Chien	III	398	243
IV	<i>Ctenocephalides canis</i> Curtis	La Puce du Chien	IV	398	244
V	<i>Boris</i> sp.	Stratiomyide du genre <i>Boris</i>	V	399	246 v
VI	<i>Sphaerophoria scripta</i> L.	La Sphérôphorie noie	VI	399	246 vi
VII	<i>Dilophus febrilis</i> L.	Le Dilophe du fumier	VII	399	246 vii
VIII (1)	<i>Mycetophilidae</i> (sp. ?)	Myctophilide (sp. ?)	VIII (1)	399	246 viii
VIII (2-3)	<i>Brachyopa</i> (sp. ?)	Brachyope (sp. ?) (Diptère myctophage)	VIII (2-3)	399	246 viii
IX	<i>Caliphora vicina</i> Rob.-Desv.	La Mouche bleue de la viande	IX	400	247
X	<i>Caliphora vicina</i> Rob.-Desv.	La Mouche bleue de la viande	X	400	248
Volume III			Volume III		
Supplément					
Frontispice	<i>Callirogma dominula</i> L.	L'Écaille marbrée rouge	Frontispice	153	79
	<i>Acherontia atropos</i> L.	Le Sphinx à tête-de-mort			
I	<i>Acherontia atropos</i> L.	Le Sphinx à tête-de-mort	I	153	80
II	<i>Acherontia atropos</i> L.	Le Sphinx à tête-de-mort	II	153	81
III	<i>Angstronia pronota</i> L.	La Phalène du Prunier	III	153	82 iii
IV	<i>Agriopsis leucophaea</i> D. & S.	L'Hibernie grisâtre	IV	153	82 iv
V	<i>Sphinx ligustri</i> L.	Le Sphinx du Troène	V	154	83
VI (1, 2, 4)	<i>Hyles galii</i> Rott.	Le Sphinx de la Garance	VI (1, 2, 4)	154	84 (i-2, 4)
VI (3)	<i>Agrias convolvuli</i> L.	Le Sphinx du Liseron	VI (3)	50	84 (3)
VII	<i>Bombyx mori</i> L.	Le Bombyx du Mûrier, le Ver à soie	VII	154	85
VIII	<i>Bombyx mori</i> L.	Le Bombyx du Mûrier, le Ver à soie	VIII	154	86
IX	<i>Bombyx mori</i> L.	Le Bombyx du Mûrier, le Ver à soie	IX	155	87
X	<i>Inocia lathœa</i> L.	Le Petit Nacré	X	155	88 x
XI	<i>Brachytenia viminalis</i> F.	La Noctuelle de l'Osier	XI	155	88 xi
XII	<i>Stenopis fagi</i> L.	Le Bombyx du Hêtre, l'Écureuil	XII	155	89
XIII	<i>Orygia antiqua</i> L.	Le Bombyx étoilé, l'Étoile	XIII	156	90 xiii
XIV	<i>Erannis defoliaria</i> L.	L'Hibernie défeuillante	XIV	156	90 xiv
XV	<i>Daphnis nerii</i> L.	Le Sphinx de Laurier-Rose	XV	156	91
XVI	<i>Daphnis nerii</i> L.	Le Sphinx de Laurier-Rose	XVI	156	92
XVII	<i>Formicae nostris</i> Fourc.	Le Fourmilion parisien	XVII	175	93
XVIII	<i>Formicae nostris</i> Fourc.	Le Fourmilion parisien	XVIII	175	94
XIX	<i>Formicae nostris</i> Fourc.	Le Fourmilion parisien	XIX	175	95
XX	<i>Formicae nostris</i> Fourc.	Le Fourmilion parisien	XX	175	96
XXI (1)	<i>Palpaes libelluloides</i> L.	Le Grand Fourmilion	XXI (1)	175	97 (1)
XXI (2)	<i>Myrmelcon formicarius</i> L.	Le Fourmilion commun	XXI (2)	175	97 (2)
XXI (3)	<i>Osmyia fulvophthalma</i> Scop.	L'Osmyle commun	XXI (3)	176	97 (3)
XXI (4)	<i>Chrysopa pallens</i> Rbr	La Chrysope à sept points	XXI (4)	176	97 (4)
XXI (5)	<i>Hemerobiidae</i> (sp. ?)	Hémérobie (sp. ?)	XXI (5)	176	97 (5)
XXI (6-7)	<i>Raphidia major</i> Burm.	La Grande Raphidie	XXI (6-7)	176	97 (6-7)

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schneider) (1975-1985)	Les Insectes (Mazaud) (1988)	
			Nomenclature des planches	Pages	Planches
Volume III			Volume III		
XXII	<i>Nepa rubra</i> L.	La Nêpe cendrée, le Scorpion-d'eau	XXII	177	98
XXIII	<i>Ranatra linearis</i> L.	La Ranatre linéaire	XXIII	177	99
XXIV (1-3, a à f)	<i>Hydrachna globosa</i> De Geer	L'Hydrachnelle globuleuse, l'Anax spiniglobe	XXIV (1-3, a à f)	177	100 xxiv
XXIV (4-5)	<i>Pisum variabile</i> Koch	—	XXIV (4-5)	177	100 xxiv
XXIV (6)	<i>Hydrachna geographicus</i> Müll.	L'Hydrachnelle écarlate	XXIV (6)	177	100 xxiv
XXV	<i>Limnochares aquaticus</i> Latr.	—	XXV	177	100 xxv
XXVI	<i>Lethocerus indicus</i> Leth. & Sév.	Le Léthocère indien	XXVI	178	101
XXVII	<i>Notonecta glauca</i> L.	La Notonecte glauque	XXVII	178	102
XXVIII	<i>Naucoris cimicoides</i> L.	La Naucore commune	XXVIII	178	103 xxviii
XXIX	<i>Corixa punctata</i> Ill.	La Corixé ponctuée	XXIX	178	103 xxix
XXX	<i>Laotus populi</i> L.	Le Sphinx du Peuplier	XXX	194	104
XXXI	<i>Gyrinus natator</i> L.	Le Gyrin nageur	XXXI	194	105 xxxi
XXXII	<i>Pisicola geometra</i> L.	La Sangsue géométrique	XXXII	194	105 xxxii
XXXIII (1-2)	<i>Limniscus populi</i> L.	Le Grand Sylvaie	XXXIII (1-2)	195	106 (1-2)
XXXIII (3-4)	<i>Ladega cuncta</i> L.	Le Petit Sylvaie	XXXIII (3-4)	195	106 (3-4)
XXXIV (5-6)	<i>Hipparchia alyceus</i> D. & S.	Le Petit Sylvaie	XXXIV (5-6)	195	107 (5-6)
XXXIV (7-8)	<i>Maniola jurtina</i> L.	Le Myrtil	XXXIV (7-8)	195	107 (7-8)
XXXV	<i>Andricus kollari</i> Hartig	Le Cynips du Lombard	XXXV	196	108
XXXVI	<i>Andricus kollari</i> Hartig	Le Cynips du Lombard	XXXVI	196	109
XXXVII (1, 2)	<i>Melanargia galathea</i> L.	Le Demi-Denil	XXXVII (1, 2)	196	110 (1, 2)
XXXVII (3)	<i>Polycnematus icarus</i> Rott. (?)	L'Azuré de la Bugrane, l'Argus bleu (?)	XXXVII (3)	196	110 (3)
XXXVII (4)	<i>Cyaniris semiargus</i> Rott.	L'Azuré des Anthyllides, le Demi-Argus	XXXVII (4)	197	110 (4)
XXXVII (5)	<i>Polycnematus icarus</i> Rott.	L'Azuré de la Bugrane, l'Argus bleu	XXXVII (5)	197	110 (5)
XXXVII (6-7)	<i>Palaeochrysophanus hippochus</i> L.	Le Cuivré écarlate	XXXVII (6-7)	197	110 (6-7)
XXXVIII (1-3)	<i>Hemaris faciformis</i> L.	Le Sphinx-Gazé	XXXVIII (1-3)	197-198	111 (1-3)
XXXVIII (4)	<i>Laotus populi</i> L.	Le Sphinx du Peuplier	XXXVIII (4)	194	111 (4)
XXXIX (1, 2)	<i>Pericallia matronella</i> L.	L'Écaille brune	XXXIX (1, 2)	198	112 (1, 2)
XXXIX (3)	<i>Endromis versicolora</i> L.	Le Vericole	XXXIX (3)	198	112 (3)
XXXIX (4)	<i>Dichonia aprifera</i> L.	La Runique	XXXIX (4)	198	112 (4)
XL (1-5)	<i>Brachionycha sphinx</i> Hfn.	La Noctuelle de Cassini, la Noctuelle-Sphinx	XL (1-5)	199	113 (1-5)
XL (6)	<i>Erannis defoliaria</i> L.	L'Hibernie défeuillante	XL (6)	196	113 (6)
XLJ	<i>Galleria mellonella</i> L.	La Fausse-Tigride des ruches	XLJ	199	113 xlj
XLII (1-2)	<i>Apatura iris</i> L.	Le Grand Mars changeant	XLII (1-2)	199	114 (1-2)
XLII (3-4)	<i>Apatura ilia</i> D. & S.	Le Petit Mars changeant	XLII (3-4)	199	114 (3-4)
XLIII	<i>Closteris anachoreta</i> D. & S.	La Haume-Queue fourchée	XLIII	200	115 xlili
XLIV	<i>Apatura iris</i> L.	Le Grand Mars changeant	XLIV	200	115 xliv
XLV (1-2)	<i>Parnassius apollo</i> L.	L'Apollon	XLV (1-2)	200	116 (1-2)
XLV (3-4)	<i>Maculinea arion</i> L.	L'Azuré du Serpolet	XLV (3-4)	200	116 (3-4)
XLV (5-6)	<i>Lycæna phlaeas</i> L.	Le Cuivré commun	XLV (5-6)	201	116 (5-6)
XLVI (1-3)	<i>Gonepteryx rhamni</i> L.	Le Citron	XLVI (1-3)	201	117 (1-3)
XLVI (4-5)	<i>Colias crocea</i> Fourc.	Le Souci	XLVI (4-5)	201	117 (4-5)
XLVII (*)	<i>Calimorpha dominula</i> L.	L'Écaille marbrée rouge	XLVII (*)	201	118
XLVIII (1-2) (*)	<i>Panthea coenobita</i> Esp.	La Cénobite	XLVIII (1-2) (*)	202	119 (1-2)
XLVIII (3) (*)	<i>Peridea anceps</i> Gré	La Timide	XLVIII (3) (*)	202	119 (3)
XLVIII (4) (*)	<i>Aganeta monoglypha</i> Hfn.	La Noctuelle radiée, la Monoglyphe	XLVIII (4) (*)	202	119 (4)

(*) Planches respectivement numérotées par erreur LXVII et LXVIII dans l'édition originale. L'erreur est rectifiée manuscritement sur le fac-similé.

Édition originale (1746-1751)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1985)	Les Insectes (Mazaud) (1968)	
			Nomenclature des planches	Pages	Planches
Volume III			Volume III		
XLVIII (5-6) (*)	<i>Zenura pyrina</i> L.	La Zenure du Poirier, la Coquette	XLVIII (5-6) (*)	202	119 (a-c)
XLIX	<i>Macrothylacia rubi</i> L.	Le Bombyx de la Ronce	XLIX	203	120
L	<i>Eupolia transversa</i> Hfn.	Le Satellite	L	203	121 a
LI	<i>Cuculia artemisiae</i> Hfn.	La Cuculle de l'Armoise	LI	203	121 b
LII	<i>Cynips quercusfolii</i> L.	Le Cynips des galles du Chêne	LII	226	122
LIII (8A-8H)	<i>Megastigmus</i> sp.	Torymide du genre <i>Megastigmus</i>	LIII (8A-8H)	226	123 (a-a-00)
LIII (8e, 9-12)	<i>Cynips quercusfolii</i> L.	Le Cynips des galles du Chêne	LIII (8e, 9-12)	226	123 (b, 9-12)
			Volume III:		
LIV	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LIV	227-229	124
LV	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LV	227-229	125
LVI	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LVI	227-229	126
LVII	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LVII	227-229	127
LVIII	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LVIII	227-229	128
LIX	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LIX	227-229	129
LX	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LX	227-229	130
LXI	<i>Astacus astacus</i> L.	L'Écrevisse à pieds rouges	LXI	227-229	131
LXII	<i>Gammarus roeselii</i> Gervais	La Crevette des ruisseaux	LXII	229	132
LXIII	<i>Crangon crangon</i> L.	La Crevette grise	LXIII	229	133
LXIV	<i>Chelifer cancellatus</i> L.	La Pince des bibliothèques	LXIV	230	134
LXV	<i>Pandinus imperator</i> C. L. Koch	Le Scorpion empereur	LXV	230	135
LXVI (1-4)	<i>Euscorpius italicus</i> Herbst	Le Scorpion italien	LXVI (1-4)	230	136 (1-4)
LXVI (5)	<i>Isometrus maculatus</i> De Geer	Le Scorpion tacheté	LXVI (5)	230	136 (5)
LXVII (1-7)	<i>Carculio maculatus</i> L.	Le Balanin des noisettes, le Charançon-trompette	LXVII (1-7)	231	137 (1-7)
LXVIII (A-D)	<i>Hypura arator</i> L.	Le Charançon des fillets	LXVIII (A-D)	231	137 (A-D)
LXVIII (1-4)	<i>Agria tau</i> L.	La Hachette	LXVIII (1-4)	428	138 (1-4)
LXVIII (5)	<i>Dichotria aprilius</i> L.	La Rustique	LXVIII (5)	198	138 (5)
LXVIII (6-8)	Noctuidae (sp. ?)	Noctuelles (sp. ?)	LXVIII (6-8)	—	138 (6-8)
LXIX (1-3)	<i>Cynips longiventris</i> Hartig	—	LXIX (1-3)	231	139 (1-3)
LXIX (4-10)	<i>Torymus</i> sp.	Chalcidien du genre <i>Torymus</i>	LXIX (4-10)	231	139 (4-10)
LXX (1-3)	<i>Ladoga camilla</i> L.	Le Petit Sylvain	LXX (1-3)	195	140 (1-3)
LXX (4-5)	<i>Agria tau</i> L.	La Hachette	LXX (4-5)	428	140 (4-5)
LXX (6)	<i>Coenonympha pamphilus</i> L.	Le Fadet commun, le Procris	LXX (6)	—	140 (6)
LXXI (1-3)	<i>Eriogaster riniola</i> D. & S.	La Laineuse du Chêne	LXXI (1-3)	232	141 (1-3)
LXXI (4-6, 11, 12)	Noctuidae (sp. ?)	Noctuelles (sp. ?)	LXXI (4-6, 11, 12)	—	141 (4-6, 11-12)
LXXI (7-9)	<i>Proclitocampa populi</i> L.	Le Bombyx du Peuplier	LXXI (7-9)	95	141 (7-9)
LXXI (10)	<i>Cerastis pisii</i> L.	La Noctuelle des Pois	LXXI (10)	93	141 (10)
LXXI (11)	<i>Axyia putris</i> L.	La Noctuelle putride	LXXI (11)	—	141 (11)
	Histoire des Polypes				
LXXII	—	Polypes et plantes aquatiques	LXXII	261	142
LXXIII	<i>Fredericella sultana</i> Blumenb.	La Frédéricelle sultane	LXXIII	261	143
LXXIV	<i>Fredericella sultana</i> Blumenb.	La Frédéricelle sultane	LXXIV	261	144
LXXV	<i>Phanarella repens</i> L.	La Phanarelle rampante	LXXV	261	145
LXXVI & LXXXVII	<i>Hydra</i> sp.	Diverses Hydres	LXXVI & LXXXVII	262-263	146 & 157
LXXXVIII	<i>Chloasphyra viridissima</i> Schube	L'Hydre verte	LXXXVIII	262-263	158
LXXXIX	<i>Chloasphyra viridissima</i> Schube	L'Hydre verte	LXXXIX	262-263	159

(*) Plaque manuscrite par erreur LXVIII dans l'édition originale. L'erreur est rectifiée manuscritement sur le fac-similé.

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1983)	Les Insectes (Mazoud) (1988)	
Numérotation des planches			Numérotation des planches	Pages	Planches
Volume III			Volume III:		
XC	Echinodermata	Divers Échinodermes fossiles	XC	264	160
XC1	Fredericella sultana Blomesh.	La Frédéricelle sultane	XC1	264	161
XCII	Naididae (sp. ?)	Naidide (Annélide)	XCII	265	162
XCIII (1-7)	Chaetogaster sp.	Naidide du genre Chaetogaster	XCIII (1-7)	265	163 (1-7)
XCIII (8-16)	Adolphorus fuscatus Oken	—	XCIII (8-16)	265	163 (8-16)
XCIV (1-6)	Laciniaria foscua M&E.	La Laciniulaire sociale	XCIV (1-6)	265	164 (1-6)
XCIV (7-8)	Stentor polymorphus Müll.	Le Stentor commun	XCV (7-8)	265	164 (7-8)
XCV	Laciniaria foscua M&E.	La Laciniulaire sociale	XCV	265	165
XCVI	Laciniaria foscua M&E.	La Laciniulaire sociale	XCVI	266	166
XCVII (1-9)	Vorticella picta	La Vorticelle diapée	XCVII (1-9)	267	167 (1-9)
XCVII (6-7)	Armiger sp.	Planorbide du genre Armiger	XCVII (6-7)	267	167 (6-7)
XCVIII (1-4)	Cyclops sp.	Crustacé du genre Cyclops	XCVIII (1-4)	267	168 (1-4)
XCVIII (3-3)	Epistylis arvensis L.	(Clé Périlicé)	XCVIII (1-3)	267	168 (1-3)
XCVIII (4)	? Rhadostyla cyclops	(Clé Périlicé)	XCVIII (4)	267	168 (4)
XCVIII (5)	Opercularia sp.	(Vorticelle)	XCVIII (5)	267	168 (5)
XCIX (1-2)	Dysticidae (sp. ?)	Dytique (sp. ?)	XCIX (1-2)	268	169 (1-2)
XCIX (1-10)	Opercularia berberina L.	(Vorticelle)	XCIX (1-10)	268	169 (1-10)
C	Epistylis umbellaria	(Clé Périlicé)	C	268	170
CI (1-3)	Volvox sp.	Volvocale (sp. ?)	CI (1-3)	268	171 (1-3)
CI (A-W)	Amoeba proteus	L'Amibe diffuseuse, l'Amibe protégée	CI (A-W)	268	171 (A-W)
Volume IV	Tome IV		Volume IV		
I (1-9)	Necrophorus vespillo L.	Le Nécrophore rouge	I (1-9)	425	249 (1-9)
I (10-15)	Parasitus coleopterorum L.	(Asaïen)	I (10-15)	425	249 (10-15)
II (1)	Dryadula phactura Stich.	—	II (1)	425	250 (1)
II (2)	Parides aceris L.	—	II (2)	425	250 (2)
II (3)	Thyridia picta Cz.	—	II (3)	425	250 (3)
III (4)	Euxena elathea Cz.	—	III (4)	426	251 (4)
III (5)	Phoebe philea L.	—	III (5)	426	251 (5)
III (6)	Helicorus melponens L.	—	III (6)	426	251 (6)
III (7)	Helicorus cupido L.	—	III (7)	426	251 (7)
IV (1-3, a-k)	Parnassius apollo L.	L'Apolon	IV (1-3, a-k)	427	252 (1-3, a-k)
IV (4)	Pericallia matronula L.	L'Écaille brune	IV (4)	427	252 (4)
IV (5)	Arctomys aceris L.	La Noctuelle de l'Érable	IV (5)	427	252 (5)
V (1)	Helicorus ricini L.	—	V (1)	427	253 (1)
V (2)	Mechanitis polymnia L.	—	V (2)	427	253 (2)
V (3)	Dynastes hercules L.	Le Dynaste hercule	V (3)	427	253 (3)
VI (1)	Graphium sarpedon L.	—	VI (1)	427	254 (1)
VI (2)	Junonia erithya L.	—	VI (2)	428	254 (2)
VI (3)	Dysphania militaris L.	—	VI (3)	428	254 (3)
VII (1-2)	Zerynthia polyxena D. & S.	La Diane	VII (1-2)	428	255 (1-2)
VII (3-4)	Agla tas L.	La Blachette	VII (3-4)	428	255 (3-4)
VIII	Hippotion celerio L.	Le Phœnix	VIII	429	256
IX	Phlogophora metulosa L.	La Méticuleuse, la Craintive	IX	429	257
X	Besa prasiana L.	La Halias du Chêne	X	429	258
XI (1-6)	Closteria pigra Hfn.	La Recluse	XI (1-6)	429	259 (1-6)
XI (A-C)	Anacta myrtili L.	La Noctuelle de la Myrtille	XI (A-C)	430	259 (A-C)
XII	Mantis religiosa L.	La Mantre religieuse	XII	325	260
XIII (1-3, 6-7)	Didymaeformia didyma Esp.	La Mélite orange	XIII (1-3, 6-7)	430	261 (1-3, 6-7)
XIII (4-5)	Melitaea cinxia L.	La Mélite du Plantain	XIII (4-5)	430	261 (4-5)
XIV	Malacosoma castrense L.	La Lierre des pins	XIV	430	262
XV	Saturnia pyri D. & S.	Le Grand-Paon-de-mûre	XV	431	263

Édition originale (1746-1761)	Nom scientifique	Nom(s) vernaculaire(s)	Fac-similé (Müller & Schindler) (1975-1983)	Les Insectes (Maennel) (1988)	
				Pages	Planches
Numérotation des planches			Numérotation des planches		
Volume IV			Volume IV		
XVI	<i>Saturnia pyri</i> D. & S.	Le Grand-Paon-de-nuit	XVI	431	264
XVII	<i>Saturnia pyri</i> D. & S.	Le Grand-Paon-de-nuit	XVII	431	265
XVIII (1-2)	<i>Cateula fulminica</i> Scop.	La Lichénée jaune	XVIII (1-2)	432	267 (1-2)
XVIII (3)	<i>Geometra papilionaria</i> L.	La Géomètre papillonnaire	XVIII (3)	432	267 (3)
XVIII (4)	<i>Melitaea cinxia</i> L.	La Mélitée du Plantain	XVIII (4)	430	267 (4)
XIX	<i>Cateula sponsa</i> L.	La Fiancée	XIX	432	268
XX	<i>Scotiopteryx libatrix</i> L.	La Découpeuse	XX	432	269
XXI (1-3)	<i>Cerastis rubricosa</i> D. & S.	La Noctuelle rubicende	XXI (1-3)	433	270 (1-3)
XXI (a-d)	<i>Spiris striata</i> L.	L'Écaille striée	XXI (a-d)	433	270 (a-d)
XXII	<i>Pseudaips fagana</i> F.	La Hâtes du Hêtre	XXII	433	271
XXIII	<i>Saturnia pyri</i> D. & S.	Le Grand-Paon-de-nuit	XXIII	431	266
XXIV	<i>Paranomia plantaginis</i> L.	L'Écaille du Plantain	XXIV	433	272
XXV	<i>Speyeria aglaja</i> L.	Le Grand Nacré	XXV	434	273
XXVI (1-5)	<i>Gonepteryx rhamni</i> L.	Le Citron	XXVI (1-5)	201	274 (1-5)
XXVI (A-C)	<i>Thyatira batia</i> L.	La Batia	XXVI (A-C)	434	274 (A-C)
XXVII (1-2)	<i>Eucharia festiva</i> Hb.	L'Écaille rose	XXVII (1-2)	434	275 (1-2)
XXVII (3-4)	<i>Brintesia circe</i> F.	Le Sittre	XXVII (3-4)	434	275 (3-4)
XXVIII (1)	<i>Cateula fraxini</i> L.	La Lichénée bleue	XXVIII (1)	435	276 (1)
XXVIII (2)	<i>Epialia villica</i> L.	L'Écaille vilageoise	XXVIII (2)	435	276 (2)
XXVIII (3)	<i>Euplagia quadripunctaria</i> Poda	L'Écaille chinée	XXVIII (3)	435	276 (3)
XXIX (1-4)	<i>Epialia villica</i> L.	L'Écaille vilageoise	XXIX (1-4)	435	277 (1-4)
XXIX (A-D)	<i>Melitaea cinxia</i> L.	La Mélitée du Plantain	XXIX (A-D)	430	277 (A-D)
XXX	<i>Polyptychia fulva</i> L.	Le Hanseton des Pins, le Hanseton foufon	XXX	436	278
XXXI (1-5)	<i>Linenaia populi</i> L.	Le Grand Sylvaie	XXXI (1-5)	195	279 (1-5)
XXXI (6)	<i>Apatura ita</i> D. & S.	Le Petit Mars changeant	XXXI (6)	199	279 (6)
XXXII	<i>Noctu promata</i> L.	Le Hibou	XXXII	436	280
XXXIII (1-2)	<i>Lopinga achine</i> Scop.	La Buschante	XXXIII (1-2)	436	281 (1-2)
XXXIII (3-4)	<i>Pararge aegeria</i> L.	Le Tircin	XXXIII (3-4)	437	281 (3-4)
XXXIV (1-4)	<i>Hemaris fuciformis</i> L.	Le Sphinx-Garé	XXXIV (1-4)	197-198	282 (1-4)
XXXIV (a-b)	<i>Eriogaster niniola</i> D. & S.	La Laineuse du Chêne	XXXIV (a-b)	437	282 (a-b)
Araignées					
XXXV	<i>Araneus diadematus</i> Cl.	L'Épeire diadème	XXXV	477	283
XXXVI	<i>Araneus diadematus</i> Cl.	L'Épeire diadème	XXXVI	477	284
XXXVII	<i>Araneus diadematus</i> Cl.	L'Épeire diadème	XXXVII	477	285
XXXVIII	<i>Araneus diadematus</i> Cl.	L'Épeire diadème	XXXVIII	477	286
XXXIX	<i>Araneus diadematus</i> Cl.	L'Épeire diadème	XXXIX	478	287
XL	<i>Araneus diadematus</i> Cl.	L'Épeire diadème	XL	478	288

Littérature consultée

- Bauer (Erich)**, 1985. — Einleitung [Introduction]. In: *Roesel von Rosenhof, Insectenbeobachtung*. 80 p., nombre, illustr. en noir et en coul. Verlag Müller und Schindler, Stuttgart.
- Blab (Jozef), Ruckstuhl (Thomas), Esche (Thomas), Holzberger (Rudi) et Luquet (Gérard Chr.)**, 1988. — *Sauvons les Papillons. Les connaître pour mieux les protéger*. 192 p., 398 illustr. phot. coul. Éditions Ducolot, Paris et Gembloux.
- Bodenheimer (Dr Friedrich Simon)**, 1928-1929. — *Materialien zur Geschichte der Entomologie bis Linné*. Vol. 1, 1928, 502 p., 155 fig.; vol. 2, 1929, 488 p., 100 fig. W. Junk édit., Berlin.
- Carbon (Rachet)**, 1963. — *Printemps silencieux*. Traduit de l'anglais par Jean-François Gravrand. 288 p., Plon édit., Paris.

- Dierl (Wolfgang)**, 1981. — Postface. In : *Rösel von Rosenhof (August Johann)*, Divertissement sur les Insectes. 192 p., 176 pl. coul. Collection «Bibliophilie pour tous», Éditions Duculot, Paris et Gembloux.
- Dorst (Jean)**, 1965. — Avant que Nature meure. 424 p., 128 illustr. phot. (dont 18 en coul.), 75 fig. au trait. Collection «Les Beautés de la Nature», Delachaux et Niestlé éd., Neuchâtel.
- Duméril (André-Marie Constant)**, 1823. — Considérations générales sur la classe des Insectes. xii + 272 p., 60 pl. en noir et blanc. F. G. Levrault éd., Paris.
- Fabre (Jean-Henri)**, 1879-1907. — Souvenirs entomologiques. 10 volumes. Delagrave éd., Paris.
- Gillispie (Charles Coulston) (ed.) et al.**, 1975. — Dictionary of scientific Biography. Published under the auspices of the American Council of learned Societies. 11, 618 p., C. Scribner's Sons éd., New-York [p. 502-503].
- Gozmány (László A.)**, 1979. — Vocabularium nominum animalium Europae septem linguis redactum / Dictionnaire polyglotte des noms des animaux européens. 1 : 1-42 + 1-1171 ; 2 : 1-1015. Akadémiai Kiadó éd., Budapest.
- Kleemann (Christian Friedrich Carl)**, 1761. — Ausführliche und zuverlässige Nachricht von dem Leben, Schriften und Werken des verstorbenen Miniaturmalers, und scharfsichtigen Naturforschers, August Johann RÖSEL von ROSENHOF. Insectenbelustigung, 4 : 1-48. C. F. C. Kleemann éd., Nürnberg.
- Leydig (Franz)**, 1878. — Herpetologische Zeichnungen aus dem Nachlass ROSELS von ROSENHOF. Verhandlungen des naturhistorischen Vereins des preussischen Rheinlandes, Westfalens und der Regierungsbezirke Osnabrück, Bonn, 35 : 1-41.
- Luquet (Gérard Chr.)**, 1991. — De la présence en Ile-de-France de *Rhyparia purpurata* L. (Lepidoptera Arctiidae). *Entomologica gallica*, 2 (3), 1990 : 118-120.
- Michaud (L. G.)**, 1842-1865. — Biographie universelle ancienne et moderne. Tome 36, 708 p., Desplaces éd., Paris.
- Percheron (Achille Rémi)**, 1837. — Bibliographie entomologique, 326 + 376 p. J.-B. Baillière libraire-éditeur, Paris.
- Rösel von Rosenhof (August Johann)**, 1746-1761. — Monatlich-herausgegebenen Insecten-Belustigung. 1, 1746, 699 p., 79 pl. col. ; 2, 1749, 602 p., 77 pl. col. ; 3, 1755, 640 p., 93 pl. col. ; 4, 1761 (achevé par C. F. C. Kleemann), 328 p., 1 pl. en noir, 40 pl. col. A. J. Rösel et C. F. C. Kleemann éd., Nürnberg.
- Rösel von Rosenhof (August Johann)**, 1746-1761. — Monatlich-herausgegebenen Insecten-Belustigung. Facsimilé, 1975-1985. 8 volumes, env. 2350 p., 297 pl. coul., 2 pl. en noir, 4 fig. dans le texte. Verlag Müller und Schindler, Stuttgart.
- Rösel von Rosenhof (August Johann)**, 1746-1761. — Divertissement sur les Insectes. Recueil de planches sélectionnées, 192 p., 176 pl. coul. Collection «Bibliophilie pour tous», Éditions Duculot, Paris et Gembloux, 1981.
- Rösel von Rosenhof (August Johann)**, 1746-1761. — Les Insectes. 496 p., 289 pl. coul. Textes rédigés par un collectif d'auteurs du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Éditions Mazenod/Édition S. A. (Citadelles), Paris, 1988.
- Skrotzky (Nicolas)**, 1970. — La Nature n'en peut plus. Apprendre à vivre pour survivre. *Bulletin d'Information du Ministère de l'Agriculture*, numéro spécial réalisé avec le concours du Comité Interministériel pour l'Information, 96 p., nombre illustr. phot.
- Smart (Paul)**, 1976. — Encyclopédie des Papillons. Traduction française d'Anne-Marie Lixaerde. Supervision scientifique de Georges Demoulins, 275 p., 2230 illustr. phot. coul., 21 illustr. phot. en noir et blanc, 9 dessins au trait. Elsevier Séquoia éd., Bruxelles.
- Spuler (Prof. Dr Arnold)**, 1913. — Die sogenannten Kleinmutterlinge Europas, einschließlich der primitiven Familien der sogenannten Großmutterlinge, sowie der Nolidae, Syntomidae, Nyctoolidae und Arctiidae. 572 p., 22 pl. coul., 362 fig. dans le texte. E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung, Nägele und Dr. Sponner, Stuttgart.
- Taylor (Gordon Ratray)**, 1970. — Le Jugement dernier. Traduit de l'anglais par Jean Sardy. 296 p. Calmann-Lévy éd., Paris.
- Taylor (Gordon Ratray) et al.**, 1983. — Les inventions qui ont changé le monde. 368 p., tr. nombre illustr. phot. en noir et en coul. Sélection du Reader's Digest éd., Paris.

G. C. L. & Cl. C., Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris.
D. B., 9, Avenue du Général Leclerc, A-114, F-94400 Vitry-sur-Seine.

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
F-49380 Thouarcé



CARTONS À INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

☎ : 41.54.02.40

Tarif sur demande

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Éditions entomologiques

SCIENCES NAT

Périodiques : Bulletin de la Société Sciences Nat
Miscellanea Entomologica
Novitates Entomologicae

Livres anciens d'entomologie

Éditeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde
2, rue André Mellerne, Venette, F-60200 Compiègne

Tél. : (16) 44.83.31.10

— Catalogue sur demande —

Recensions

August Johann Rösel von Rosenhof, 1746-1761. *Insecten-Belustigung*. Réédition 1975-1985 (fac-similé) en quatre tomes (sept volumes) réunissant environ 3 000 p. et 300 planches en couleurs imprimées sur papier vergé façonné à la main ; chaque tome présenté sous coffret. Volume d'introduction, par Erich Bauer, 1985, 80 p., 20 fig. dont 7 pl. coul. Verlag Müller und Schindler, Sonnenbergstrasse 55, D-(W)-7000 STUTTGART 1, République fédérale d'Allemagne. Tél. : [19-49]-(0)711.23.32.04.

Format 17,3 × 21,5 cm. Prix : Volume d'introduction d'Erich Bauer : 85 Deutsche Mark (= 290 FF.) ; l'ensemble des 4 tomes (= 7 volumes ne pouvant être vendus séparément) et du volume d'introduction : 1960 DM (= 6 665 FF.).

Il existe également une édition spéciale du tome 4 (limitée à 800 exemplaires numérotés), présentée sous emboîtage de luxe, accompagnée de 8 planches supplémentaires non reliées. 332 p., 40 pl. coul., coffret dos cuir, 320 DM (= 1 090 FF.).

Les «Divertissements entomologiques» de RÖSEL VON ROSENHOF comptent parmi les travaux scientifiques à la fois les plus célèbres et les plus fascinants du XVIII^e siècle. Peintre miniaturiste de profession, A. J. RÖSEL (1705-1759) exerçait à Nuremberg, s'adonnant par ailleurs aux sciences naturelles, discipline qu'il pratiquait depuis son adolescence avec enthousiasme et rigueur. En 1740, il fit paraître la première livraison d'un ouvrage de grande envergure, dans lequel il se proposait de traiter des métamorphoses des Insectes. Chaque mois parurent de nouvelles livraisons, dont l'ensemble devait ultérieurement former l'un des ouvrages les plus complets, les mieux documentés et les plus estimés de l'époque. Non seulement la magnificence des planches, gravées et pour partie coloriées par RÖSEL lui-même, mais encore la précision de ses textes suscitèrent l'admiration générale.

L'ouvrage inclut non seulement les Insectes au sens actuel du terme — traitant notamment des Papillons, Libellules, Mouches, Guêpes, Coléoptères, Sauterelles, Criquets et Punaises —, mais encore d'autres Invertébrés : Araignées, Scorpions, Crustacés ..., et même une étude remarquable des Polypes d'origine animale.

Dans son *Histoire de l'Entomologie* (1), Friedrich S. BODENHEIMER, grand naturaliste du début de ce siècle, écrivait : «Jamais encore un entomologiste n'a sans doute parcouru l'un des volumes de RÖSEL sans en retirer enchantement et enseignement. La description des mœurs de la plupart des animaux se métamorphose sous sa plume en une véritable œuvre d'art. Sa manière d'écrire pas à pas la vie quotidienne des animaux, de faire surgir d'insombrables mystères, puis d'associer le lecteur à la clef de chaque énigme, sa façon de traiter de l'éthologie d'espèces mal connues, voire inconnues, sous une forme quasiment monographique, sont autant d'atouts qui ont contribué à faire de RÖSEL un des auteurs du passé les plus renommés, mais aussi l'un des plus consultés.

On ne saurait guère mieux résumer les mérites de l'auteur et de son chef-d'œuvre. En publiant le fac-similé présentement analysé, les éditions Müller et Schindler mettent à la portée du public un ouvrage de grande valeur, dont l'édition originale, rare et recherchée des bibliophiles, atteint aujourd'hui des sommes fantastiques. Certes, cette réédition peut paraître onéreuse, mais le volume considérable de l'ouvrage, et surtout le soin méticuleux avec lequel ont été réalisés ces fac-similés, semblent pouvoir justifier le prix de l'ensemble — chaque volume revenant en moyenne à 800 FF.

Il convient de souligner la qualité de la réalisation : le papier employé, les reliures de style «caillouté-marbré» et les planches dépliantes, comme dans l'édition d'origine, confèrent à l'ensemble un indéniable cachet d'époque qui ne peut que renforcer la valeur bibliophilique du document.

(1) *Materialien zur Geschichte der Entomologie bis Linné*. 2 vol., W. Junk édit., Berlin, 1928-1929.



Je n'exprimerai qu'un seul regret en ce qui concerne cette superbe réalisation : comparativement à l'édition originale, les planches en couleurs paraissent assez ternes (mais peut-être s'agit-il d'une imperfection inhérente à l'exemplaire que j'ai sous les yeux) et reproduisent malheureusement les défauts dus au vieillissement : taches brunes et altération de certaines teintes, notamment du blanc (qui « vire » au noir sous l'effet de réactions chimiques).

En dépit de cette modeste réserve, je ne ménagerai pas mes compliments à l'égard des éditions d'art Müller et Schindler, qui mettent entre les mains des entomologistes contemporains l'intégralité d'un travail remarquable du XVIII^e siècle. Il était important que ce texte — encore actuel à bien des égards — fût extirpé d'un regrettable oubli et réimprimé *in extenso*. Surtout à une époque où la biologie fait figure de « veillerie passée de modes ».

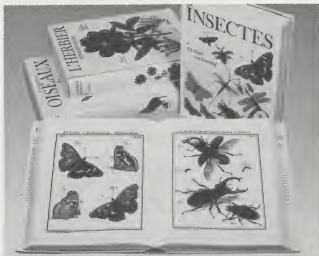
Notre savant collègue Erich BAUER mérite également nos chaleureuses félicitations pour l'introduction fort intéressante et richement documentée qu'il a rédigée à l'occasion de cette réédition des « Divertissements entomologiques ». L'entomologiste comme le bibliophile apprécieront à sa juste valeur la mine de renseignements biographiques, bibliographiques et historiques que représente ce document.

Gérard Chr. LAURET.

August Johann Rösel von Rosenhof, 1746-1761. Les Insectes. Réédition 1988 des planches originelles. Textes rédigés par une équipe de chercheurs amateurs et professionnels (notamment du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris), sous la direction de Claude Caussanel. 496 p., 289 pl. coul., nombr. illustr. en noir et blanc. Jaquette quatre couleurs pelliculée avec quatre rabats, reliure pleine toile, sous coffret. Collection « Art et Nature », Éditions Citadelles (Mazenod). Editio S. A., 33, Rue de Naples, F-75008 PARIS (ISBN 2-85088-032-2).

Format : 32 × 39 cm. Prix : 1 800 FF.

Contrairement au fac-similé analysé ci-dessus, la présentation de l'œuvre de RÖSEL VON ROSENHOF proposée par les éditions Citadelles ne reprend ni le format ni les textes de l'édition originale. Spécialisée dans l'édition d'art, la maison Citadelles a choisi de faire revivre l'œuvre de RÖSEL en plaçant l'accent sur son aspect artistique, renonçant donc à publier le texte du naturaliste nurembergeois.



Il est évident que vu l'ampleur de l'ouvrage original, la mise au point d'une traduction fidèle des quelque deux mille quatre cents pages de texte aurait nécessité des milliers d'heures de travail, sans parler de l'investissement considérable que représente la composition et l'impression d'un semblable «monument». La solution retenue consista donc à s'en tenir au seul chef-d'œuvre du miniaturiste, sans négliger pour autant les précieuses informations livrées par l'entomologiste, auxquelles il fut fait appel aussi souvent que nécessaire. Une équipe de spécialistes fut chargée de rédiger de courtes notices descriptives pour toutes les espèces figurées par ROSCI ; cette option permit ainsi de rassembler en un seul (gros !) volume la totalité des planches de ROSCI, accompagnées de commentaires sommaires, mais actualisés et ne retenant que l'essentiel.

On aurait pu craindre que l'agrandissement important des planches nuise à leur reproduction, faisant notamment ressortir les minimes imperfections présentes çà et là sur les originaux — qui, rappelons-le, n'ont pas tous, et de loin, été coloriés de la main de ROSCI ; il n'en aurait matériellement pas eu le temps. Contre toute attente, on découvre au contraire que loin de desservir l'iconographie, l'agrandissement ($\times 1,63$) fait resplendir davantage encore la précision de l'illustration jusqu' dans ses moindres détails. Notons que les éditions Citadelles ont apporté un soin extrême à la réalisation de ces planches, procédant à la restauration des éléments endommagés par plus de deux siècles d'existence. À quelques rares exceptions près, toutes les taches d'humidité (moisissures, auréoles, macules rousâtres caractéristiques des papiers anciens) ont été éliminées ou nettoyées et les teintes altérées par le temps (blanc) ou par d'autres agents ont été «rafraîchies». Par ailleurs, l'étalonnage des couleurs a été minutieusement contrôlé, de sorte que le rendu des coloris est tout à fait exceptionnel (cf. les planches en couleurs reproduites avec l'article publié dans le présent fascicule). Bref, le résultat est tout simplement enchanteur, pour reprendre l'opinion émise par E. S. BODENHEIMER.

Il est bien sûr regrettable de ne pouvoir disposer, en admirant ces planches magnifiques, du texte initial de ROSCI ; beaucoup de lecteurs éprouveraient sans doute autant de plaisir à découvrir les «Divertissements entomologiques» que les «Souvenirs entomologiques» de Jean-Henri FABRE, même si le style de ROSCI ne peut rivaliser de noblesse avec celui de l'attachant Compagnon du Fêlibrige. Mais l'univers

bariole qu'ils décrivent est le même. La splendeur des planches de ce somptueux ouvrage y plonge le lecteur, l'entraînant irrésistiblement vers un monde féerique et presque imaginaire.

On ne tarirait pas d'éloges en feuilletant cette pure merveille. Les éditions Citadelles doivent donc être félicitées chaleureusement, de même que le photographe, M. Dominique GEMET, pour avoir mis à la disposition du public un document remarquable devant lequel on ne peut que s'extasier. Réserver une part au merveilleux me semble important, compte tenu du contexte sociologique déplorable dans lequel nous devons survivre aujourd'hui.

Gérard Chr. LUQUET.

Prof. Dr Arnold Spuler, 1904. Die Raupen der Schmetterlinge Europas. Zweite Auflage von Dr E. HOFMANN gleichnamigen Werke. 38 p., 60 pl. coul. Réimpression 1989. Apollo Bøger éd., Lundbyvej 36, DK-5700 Svendborg, Danemark (ISBN 87-88757-12-9).

Format 22 x 29,3 cm. Prix : 780 couronnes danoises (= 690 FF.). À se procurer auprès de l'éditeur.

Il est quasiment inutile de présenter aux lecteurs d'*Alexamor* l'admirable ouvrage du Professeur Dr Arnold SPULER, universellement connu des lépidoptéristes — à tout le moins des passionnés d'élevage. L'ouvrage intitulé «Les Chenilles des Papillons d'Europe», originellement publié par le Dr E. HOFMANN, comportait initialement cinquante planches en couleurs. Lors de la refonte, le Professeur SPULER y fit ajouter dix planches supplémentaires, augmentant et révisant par ailleurs le texte de la première édition. Ce volume faisait suite aux non moins célèbres «Papillons d'Europe» des mêmes auteurs, dont la notoriété ne s'est jamais démentie au cours des années.

Poursuivant dans la voie sur laquelle il s'est engagé, notre dynamique collègue et sympathique abonné danois Peder Skou persévère dans le domaine de la réédition d'ouvrages entomologiques anciens et de haut niveau. Après nous avoir offert une splendide réimpression des «Noctuelles et Géomètres d'Europe» de Jules CULOT (cf. les analyses dans *Alexamor*, 15 (2) : 125-126, et 16 (1) : 59), P. Skou nous gratifie cette fois-ci d'une réimpression tout aussi remarquable de ces «Chenilles des Papillons d'Europe». L'examen comparatif de l'édition originale et de ce fac-similé laisse tout simplement rêver : on ne constate guère de différence entre les deux tirages, si ce n'est l'âge du papier, que trahissent le jaunissement du papier et les taches de vieillissement maculant de-ci de-là les planches. Grâce aux procédés d'impression élaborés dont nous disposons actuellement, ces altérations de l'édition d'origine ont toutes disparu sur le fac-similé, dont les couleurs sont par ailleurs aussi lumineuses que celles des planches initiales.

Les amateurs d'élevages et de chenilles ne seront donc pas déçus en se procurant cet ouvrage : l'iconographie y est splendide et précise, et le texte réduit au strict minimum (noms scientifiques des chenilles et des plantes nourricières de celles-ci, qui sont également figurées pour partie), si l'on fait abstraction des trente-huit pages de généralités qui précèdent les planches. Dans cette introduction, les auteurs présentent de brèves informations sur l'ordre des Lépidoptères, puis s'étendent sur les états pré-imaginaux, dont ils étudient la morphologie, l'anatomie et la biologie. Suivent des conseils pour l'élevage et la préparation des chenilles, ainsi qu'une annexe résumant les relations végétaux-chenilles. Les index (plantes-hôtes et Lépidoptères représentés) précèdent les planches en couleurs. La couverture elle-même est un fac-similé de la couverture d'origine ; toutefois, les teintes employées (jaune vif sur fond «bleu dragées») ne correspondent pas à celles de l'édition originale (or sur fond vert sombre) et ne sont guère heureuses. Mais c'est bien là le seul insignifiant reproche que l'on pourrait éventuellement formuler à l'égard de ce travail exemplaire.

Vue la rareté des ouvrages traitant des chenilles — dont la plupart sont épuisés, rares ou très incomplets —, la réédition de celui d'HOFMANN et SPULER peut espérer connaître une large diffusion. Son succès sera d'autant plus mérité qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre en la matière, et que la réimpression ne pouvait guère être plus réussie. L'éditeur doit en être très vivement félicité.

Les bibliophiles y trouveront aussi leur compte. Au passage, ils y remarqueront nombre de figures empruntées aux sublimes planches enluminées des «Divertissements entomologiques» d'August Johann RÖSEL VON ROSENHOR, analysées ci-avant.

Gérard Chr. LUQUET.



Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 16

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page (la pagination des suppléments figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.»).

<i>Aphelia obsolescentana</i> Réal	[3], 173
<i>Callimodes</i> Leraut	[2], 112
<i>Denisia pyrenaica</i> Leraut	[2], 105
<i>Emmelina bigoti</i> Gibeaux	[6], 373
<i>Eucosma diakonoffi</i> Gibeaux (femelle) (*)	[3], 182
<i>Gypsocharis bigoti</i> Gibeaux et Nel	[2], 121
<i>Idaea hisohispanica</i> Herbulot	[7], 387
<i>Lalameia</i> Toulgoët	[4], 213
<i>Lalameia mirabilis</i> Toulgoët	[4], 214
<i>Leiptotika insulavorus</i> Gibeaux	[2], 73
<i>Marasmarcha picardi</i> Gibeaux	[3], Suppl., [55]
<i>Olethreutes lacunaria</i> sp. <i>alticola</i> Gibeaux	[3], 182
<i>Oxyptilus praxideli</i> Bigot, Nel et Picard	[1], 15
<i>Schiffmuellerina</i> Leraut	[2], 99
<i>Senecauria</i> Toulgoët	[4], 214
<i>Senecauria coesliae</i> Toulgoët	[4], 215
<i>Xanthorhoe ferrugata</i> f. ind. <i>charlieri</i> Réal	[1], 55

Espèces à supprimer de la faune de France (**)

(liste compilée par Gérard Chr. LUQUET)

<i>Pleurota protasiella</i> Staudinger, 1883	[2], 97
<i>Topeturis eridella</i> Treitschke, 1835	[2], 98
<i>Topeturis cristatus</i> Fabricius, 1798 (= <i>barbeta</i> Fabricius, 1794)	[2], 98

(*) Le mâle de cette espèce a été décrit dans *Entomologica gallica*, 1 (3), 1984 : 155-156.

(**) *Denisia rheatica* (Frey, 1856), longtemps confondu avec une espèce voisine, avait été provisoirement radié de la liste des espèces françaises (fasc. 2, p. 105) ; cette espèce vient d'être authentiquement signalée de France (P. HUETTER et P. LERAUT, comm. pers., sous presse).

Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 16

(compilée par Gérard Chr. Luquet)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page (la pagination des suppléments figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.»).

<i>Alloclementia mesopilella</i> Herrich-Schäffer, 1853	[3], 179
<i>Aphelia obsolenscens</i> Réal, 1990	[3], 173
<i>Borkhausenia blidella</i> Chrétien, 1915	[2], 97
<i>Bucculatrix clavenae</i> Klimesch, 1950	[3], 179
<i>Catoptria orthelideri</i> G. de Lattin, 1950	[6], 360
<i>Clepus neglectana</i> (Herrich-Schäffer, 1851)	[3], 180
<i>Coleophora adjunctella</i> Hodgkinson, 1882	[3], 189
<i>Decantha borkhauseni</i> (Zeller, 1839)	[2], 98
<i>Densia pyrenaica</i> Leraut, 1989	[2], 98
<i>Diceratura rhodographa</i> Diakonoff, 1929	[3], 186
<i>Eupithecia conterminata</i> (Lienig et Zeller, 1846)	[1], 49
<i>Gynprocterus bigoti</i> Gibeaux et Nel, 1989	[2], 121
<i>Incurvaria vetulella</i> Zetterstedt, 1840	[3], 179
<i>Lampropteryx atregiana</i> Metcalle, 1917	[4], 200
<i>Leptopyga insularis</i> Gibeaux, 1989	[2], 73
<i>Oxyptilus pravieli</i> Bigot, Nel et Picard, 1989	[1], 15
<i>Platypnita</i> (Gillmeria) minutodactyla (Zeller, 1841)	[3], Suppl., [47]
<i>Pleurota hastiformis</i> Walsingham, 1905	[2], 97
<i>Prochoreutis holotoma</i> Meyrick, 1903	[1], 9
<i>Tapeutis adamczewskii</i> Toll, 1956	[2], 97

Table des matières du tome 16

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page. La pagination des suppléments aux fascicules 1, 3 et 6 figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.».

ALLAIN (B.). Capture d' <i>Hypotion celerio</i> L. en Corse (Lep. Sphingidae)	[4], 238
ANALYSES D'OUVRAGES. Voir RECENSIONS.	
ARGAMAN (Q.). A new predaceous Noctuid for Israel (Lepidoptera Noctuidae)	[7], 394
AVIS AUX LECTEURS	[5], 258
BARDAT (J.) et LAINE (M.). Le vallon du Bec d'A., communes d'Acquigny et du Mesnil-Jourdain (Eure) : un site remarquable sauvé	[4], 221
BÉRAUD (R.) et DUFAY (Cl.). <i>Eupithecia conterminata</i> (Lienig et Zeller, 1846), espèce nouvelle pour la faune française (Lep., Geometridae Larentiinae)	[1], 49
BIANCO (J.). Migrations de <i>Cynthia cardui</i> dans le Jura durant le printemps 1988 (Lepidoptera Nymphalidae)	[4], 219
BIBLIOGRAPHIE. Voir RECENSIONS.	
BIOT (L.), LUQUET (G. Chr.), NEL (J.) et PICARD (J.). Nouvelles observations écologiques et chorologiques sur les Lépidoptères Pierophoridae du Mont Ventoux (Vaucluse). Treizième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux	[3], Suppl., [3]
BIOT (L.), NEL (J.) et PICARD (J.). <i>Oxyptilus joviell</i> nova species (Lepidoptera Pierophoridae)	[1], 15
BOILLAT (H.). <i>Coenonympha</i> (superspecies <i>gardetta</i>) <i>orientalis</i> Rebel. Mise au point taxinomique (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae)	[7], 395
BOIREAU (P.) et BRACONNOT (S.). Prospections sur la neige dans les Alpes-Maritimes et redécouverte de <i>Lycia isabellae strobilifera</i> Dujardin (Lepidoptera, Geometridae)	[6], 377
BONORA (D.). Voir LUQUET (G. Chr.), BONORA (D.) et CAUSSANEL (Cl.).	
BRACONNOT (S.). Voir BOIREAU (P.) et BRACONNOT (S.).	
BRÉSARD (Général P.). Voir COMITÉ POUR L'AVENIR DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.	
BRUSSEAU (G.). Contribution à l'inventaire des Lépidoptères de Corse. Quatre espèces de Pyrales nouvelles pour l'île (Lep. Crambidae et Pyralidae)	[1], 42
BRUSSEAU (G.). Contribution à l'inventaire des Lépidoptères de Corse. Cinq Lépidoptères nouveaux pour l'île (Lep. Noctuidae et Pyralidae)	[2], 77
BRUSSEAU (G.). Les cotreaux d'Anton : premier arrêté de biotope en Seine-Saint-Denis	[2], 119
BRUSSEAU (G.). <i>Catoptria orthelideri</i> G. de Lattin, 1950, Pyrale nouvelle pour la France (Lépidoptère Crambidae Crambinae)	[6], 360
BRUSSEAU (G.). Une catastrophe pour la faune entomologique : la destruction du patrimoine forestier français (Lepidoptera, Rhopalocera et Heterocera)	[6], 367
CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPÉENS (C. L. E.). Contribution lépidoptériste française :	
• <i>Aphantopus hyperantus</i>	[5], 319
• <i>Archaeosia arethusa</i>	[5], 318
• <i>Brontesia circe</i>	[5], 309
• <i>Chazara briseis</i>	[5], 304
• <i>Coenonympha arcania</i>	[5], 322
• <i>Coenonympha darwiniana</i>	[5], 322
• <i>Coenonympha dorus</i>	[5], 315
• <i>Coenonympha gardetta</i>	[5], 323
• <i>Coenonympha glycerion</i>	[5], 315
• <i>Coenonympha hero</i>	[5], 321
• <i>Coenonympha oedippus</i>	[5], 320
• <i>Coenonympha pamphilus</i>	[5], 321

● <i>Coenonympha nalla</i>	[5], 314	● <i>Erebia sthenyo</i>	[5], 289
● <i>Erebia arthiopella</i>	[5], 274	● <i>Erebia sudetica</i>	[5], 267
● <i>Erebia aethiops</i>	[5], 268	● <i>Erebia triaria</i>	[5], 269
● <i>Erebia albertanus</i>	[5], 271	● <i>Hipparchia alcyon</i>	[5], 300
● <i>Erebia cassioides</i>	[5], 278	● <i>Hipparchia fagi</i>	[5], 299
● <i>Erebia epiphron</i>	[5], 264	● <i>Hipparchia fida</i>	[5], 303
● <i>Erebia epistygne</i>	[5], 277	● <i>Hipparchia semele</i>	[5], 301
● <i>Erebia euryale</i>	[5], 262	● <i>Hipparchia staninus</i>	[5], 302
● <i>Erebia gorge</i>	[5], 273	● <i>Hyponephele lupina</i>	[5], 311
● <i>Erebia gorgone</i>	[5], 276	● <i>Hyponephele lycan</i>	[5], 310
● <i>Erebia hispania</i>	[5], 279	● <i>Lasiommata maera</i>	[5], 324
● <i>Erebia lefebvrei</i>	[5], 283	● <i>Lasiommata megera</i>	[5], 323
● <i>Erebia liges</i>	[5], 261	● <i>Lasiommata petropolitana</i>	[5], 325
● <i>Erebia manto</i>	[5], 263	● <i>Lopinga achine</i>	[5], 317
● <i>Erebia melissa</i>	[5], 270	● <i>Maniola jurtina</i>	[5], 319
● <i>Erebia melampus</i>	[5], 266	● <i>Melanargia galathea</i>	[5], 295
● <i>Erebia meolans</i>	[5], 267	● <i>Melanargia lachertis</i>	[5], 295
● <i>Erebia mnestra</i>	[5], 275	● <i>Melanargia ocellanica</i>	[5], 296
● <i>Erebia montana</i>	[5], 284	● <i>Melanargia russiae</i>	[5], 297
● <i>Erebia neoridat</i>	[5], 285	● <i>Minois dryas</i>	[5], 308
● <i>Erebia oeme</i>	[5], 286	● <i>Oeneis glacialis</i>	[5], 318
● <i>Erebia ottomana</i>	[5], 280	● <i>Pararge aegeria</i>	[5], 323
● <i>Erebia pandorus</i>	[5], 288	● <i>Pyronia bathysba</i>	[5], 312
● <i>Erebia pharte</i>	[5], 265	● <i>Pyronia cecilia</i>	[5], 313
● <i>Erebia phito</i>	[5], 272	● <i>Pyronia tithonus</i>	[5], 320
● <i>Erebia pronoce</i>	[5], 281	● <i>Satyrus actaea</i>	[5], 306
● <i>Erebia scipio</i>	[5], 282	● <i>Satyrus ferula</i>	[5], 307
CAUSSANEL (Cl.), Editorial	[8], 450		
CAUSSANEL (Cl.) et DECLAMRE (R.-P.), Communiqué	[3], Suppl., [1]		
CAUSSANEL (Cl.), Voir LUQUET (G. Chr.), BONORA (D.) et CAUSSANEL (Cl.)			
CENTRE D'ÉTUDES ENTOMOLOGIQUES D'ANKARA, Communiqué	[7], 386		
COIN (J.), <i>Cynthia cardui</i> en migration victimes de la circulation automobile (Lepidoptera Nymphalidae)	[4], 223		
COMITÉ POUR L'AVENIR DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU. Pourquoi le Général (C. R.) Paul BRÉSARD, secondé par Monsieur Robert PICARD, a créé le Comité pour l'Avenir de la Forêt de Fontainebleau	[6], Suppl., [1][2]		
COULONDRE (A.), Mars 1990 dans le Gard (Lepidoptera, Papilionidae, Lycaenidae)	[6], 330		
COULONDRE (A.), À propos d'une population cévenole de <i>Melanargia galathea</i> (Lepidoptera, Nymphalidae, Satyrinae)	[6], 383		
COURTOIS (J.-M.), <i>Coleophora adjunctella</i> Hodgkinson, 1882, espèce nouvelle pour la France (Lep. Coleophoridae)	[3], 189		
COURTOIS (J.-M.), <i>Coleophora sulcomis</i> Heinemann et Wocke, espèce nouvelle pour la Lorraine (Lep. Coleophoridae)	[7], 389		
COURTOIS (J.-M.), <i>Phalonidia vectiana</i> Humphreys et Westwood, 1845, espèce nouvelle pour la Lorraine (Lep. Tortricidae)	[7], 445		
CUES-DE-LAMPE (ORIGINES ET SUJETS DES)	[2], 80		

DARDENNE (B.). Une aberration oubliée ... <i>Melanargia galathea</i> ab. <i>trímoulet</i> Dub. (Lep. Nymphalidae Satyrinae)	[4], 234
DARGE (Ph.). Des fleurs pour les Papillons	[2], 115
DECHAMBRE (R.-P.). Voir CAUSSANEL (Cl.) et DECHAMBRE (R.-P.).	
DESCIMON (H.). La variation géographique du polymorphisme chez les Lépidoptères : femelles bleues et femelles brunes chez <i>Lysandra coridon</i> Poda dans le sud-ouest de l'Europe (Lepidoptera Lycaenidae)	[1], 23
DESCIMON (H.). Sauvons les <i>Parnassius</i> ! (Lep. Papilionidae)	[4], 233
DESCIMON (H.) et NAPOLITANO (M.). L'étude quantitative des populations de Papillons (Lepidoptera) [7], 413	
DEVARENNE (M.). Dix ans de prospections entomologiques à travers l'Afrique du Nord (Lepidoptera Rhopalocera)	[3], 131
DIRECTION (La). L'agonie des Papillons : la presse régionale témoigne	[6], 384
DIRECTION (La). Publication des <i>Tables et Index d'Alexandrov</i> 1959-1988	[8], 449
DUFAY (Cl.). Confirmation de l'existence en Ardèche de <i>Protorhoe corollaria</i> (Herrich-Schäffler, 1848) (Lép., Geometridae Larentiinae)	[2], 70
DUFAY (Cl.). Voir BÉRARD (R.) et DUFAY (Cl.).	
DUTREIX (Cl.) et ESSAYAN (R.). La forme éphialtoides de <i>Zygaena ephialtes</i> L. en Bourgogne (Lepidoptera Zygaenidae)	[1], 8
DUTREIX (Cl.) et ESSAYAN (R.). Nouvelles données dans les Pyrénées françaises de <i>Zygaena osterodensis</i> Reiss (Lepidoptera Zygaenidae)	[1], 56
DUTREIX (Cl.) et ESSAYAN (R.). <i>Zygaena vicior</i> D. & S. dans l'Aude et la Lozère (Lepidoptera Zygaenidae)	[2], 79
ÉDITORIAL. <i>Alexandrov</i> , trentième anniversaire	[1], 2
ÉDITORIAL	[3], 450
ERRATUM	[4], 211
ERRATUM	[6], 381
ESPÈCES À SUPPRIMER DE LA FAUNE DE FRANCE	[8], 513
ESPÈCES NOUVELLES POUR LA FRANCE (CORSE COMPRISE) signalées dans le tome 16 (LISTE DES)	[8], 514
ESSAYAN (R.). Sur une singulière prolifération de <i>Catocala nymphaea</i> Esp. (Lep. Noctuidae Catocalinae)	[1], 22
ESSAYAN (R.). Découverte de <i>Coenonympha tullis</i> Müller, 1764, en Haute-Marne (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae)	[1], 45
ESSAYAN (R.). Demande de renseignements sur <i>Melanargia galathea</i> morpho femelle <i>leucomelas</i> (Lep. Nymphalidae Satyrinae)	[4], 232
ESSAYAN (R.). Demande de renseignements [faune de Bulgarie]	[5], 258
ESSAYAN (R.). Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C.-I. E.). XVII. La Cartographie des Satyrines de France (<i>Erebis</i> non compris) (Lep. Nymphalidae Satyrinae)	[5], 291
ESSAYAN (R.). Analyse d'ouvrage	[6], 349
ESSAYAN (R.). Voir DUTREIX (Cl.) et ESSAYAN (R.).	
GIBEAUX (Chr. A.). Étude des Pterophoridae (12 ^e note). Description de <i>Leioptilus insularis</i> n. sp. (Lep. Pterophoridae)	[2], 73
GIBEAUX (Chr. A. Y.). Microlépidoptères nouveaux ou peu connus de France (Lep. Incurvaridae, Lyonetidae, Scythrididae, Tortricidae)	[3], 179
GIBEAUX (Chr. A.). Étude des Pterophoridae (15 ^e note). <i>Gypsochares hemargus</i> (Meyrick, 1907), nom synonyme de <i>G. oëbiadacrylus</i> (Millière, 1859) (Lepidoptera Pterophoridae)	[3], Suppl., [51]
GIBEAUX (Chr. A.). Étude des Pterophoridae (17 ^e note). Description de <i>Mamestra picaudi</i> n. sp. (Lep. Pterophoridae)	[3], Suppl., [55]

GIBEAUX (Chr. A.). Étude des Pierophoridae (18 ^e note). <i>Emmelina bigoti</i> n. sp., du mont Kenya : <i>Emmelina annui</i> (Bigot, 1967), comb. nov. (Lepidoptera, Pierophoridae)	[6], 373
GIBEAUX (Chr. A. Y.) et NEL (J.). Description d'une espèce nouvelle du genre <i>Gynprocharis</i> Meyrick, 1890 (Lep. Pierophoridae)	[2], 121
GIELIS (C.). Un Pierophoridae nouveau pour la France : <i>Platyprius</i> (Gillmeria) <i>minotodactylis</i> (Zeller, 1841) (Lepidoptera Pierophoridae)	[3], Suppl. [47]
GIRON (C.). Un élevage de <i>Boloria graeca</i> Stgr (Lepidoptera, Nymphalidae)	[6], 363
GRELIER (Y.). Dix ans de chasses de nuit à Marsaneix (Dordogne) (Lepidoptera)	[4], 201
GUILBOT (R.). La protection des Insectes en France : le point sur la situation actuelle	[4], 225
GUYOT (H.). Sur la présence en Corse de <i>Proserpinus proserpinus</i> Pallas (Lepidoptera, Sphingidae)	[7], 442
HERBULT (Cl.). Un nouvel <i>Idara</i> ibérique (Lepidoptera Geometridae)	[7], 387
HÉRES (A.). Rhopalocères de la Combe de Savoie et du sud du massif des Bauges. La région de Saint-Pierre-d'Albigny (Lepidoptera Rhopalocera)	[2], 81
HUCHET (Ph.). <i>Cynthia caroli</i> dans le détroit de Gibraltar en avril 1988 (Lepidoptera Nymphalidae)	[7], 430
JEANNIN (A.). Notes de chasses dans le département de l'Hérault (Lep. Sphingidae et Noctuidae)	[6], 353
LAINE (Dr M.). <i>Emmelina jesonica pseudojesonica</i> Derta en Normandie (Lepidoptera Pierophoridae)	[3], Suppl. [53]
LAINE (Dr M.). Voir BARDAT (J.) et LAINE (M.).	
LALANNE-CASSOU (B.) et LALANNE-CASSOU (Chr.). Note à propos d' <i>Erebis serotinus</i> Descimon et De Lesse (Lépidoptères Nymphalidae Satyrinae)	[1], 52
LALANNE-CASSOU (Chr.). Voir LALANNE-CASSOU (B.) et LALANNE-CASSOU (Chr.).	
LEBLOND (J.). Contribution à l'inventaire des Lépidoptères Hétérocières de Normandie et plus particulièrement de la Manche (Lepidoptera, Heterocera)	[7], 427
LEMAIRE (Cl.). Analyse d'ouvrage	[4], 237
LERAUT (P.). Contribution à l'étude des Oecophoridae (z. I) I. Révision de quelques types d'espèces traditionnellement associées aux genres <i>Borkhausenia</i> Hübner et <i>Schiffmuelleria</i> Hübner, et description d'une espèce et de deux genres nouveaux (Lep. Gelechioidea)	[2], 95
LERAUT (P.) et ROBINEAU (R.). <i>Entomologica gallica</i> paraît	[1], Suppl. [2]
LISTE DES ESPÈCES NOUVELLES POUR LA FRANCE (CORSE COMPRISE) signalées dans le tome 16	[8], 514
LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 16	[8], 513
LUQUET (G. Chr.). Editorial. Alexanov, trentième anniversaire	[1], 2
LUQUET (G. Chr.). Recensions	[1], 57
[LUQUET (G. Chr.)]. L'agonie des Papillons : la presse régionale témoigne	[6], 384
LUQUET (G. Chr.). Enceut un site naturel infanti : les cotaux calcaires de Bernapré (Somme)	[7], 431
LUQUET (G. Chr.). Recensions	[8], 509
LUQUET (G. Chr.), BONORA (D.) et CAUSSANEL (Cl.). A. J. ROSEL VON ROSENHOF, miniaturiste et lépidoptériste du XVIII ^e siècle, un précurseur de l'entomologie moderne	[8], 451
LUQUET (G. Chr.) et MISJA (K.). Une aberration spectaculaire de <i>Didymaformia didyma</i> Esp. (Lepidoptera Nymphalidae)	[1], 13
LUQUET (G. Chr.) et MISJA (K.). Premières observations de <i>Danaus chrysippus</i> (L.) en Albanie (Lepidoptera Nymphalidae)	[2], 67
LUQUET (G. Chr.). Voir BIGOT (L.), LUQUET (G. Chr.), NEL (J.) et PICARD (J.).	
LUTRAN (G.). Voir MAZEL (R.), RYCKEWAERT (Ph.) et LUTRAN (G.).	
MARTIN (M.). <i>Lampropteryx atrogata</i> Metcalf, espèce nouvelle pour la faune française capturée en Meurthe-et-Moselle (Lepidoptera Geometridae Larentiinae)	[4], 200
MAZEL (R.), RYCKEWAERT (Ph.) et LUTRAN (G.). Les Lépidoptères des Pyrénées-Orientales (Deuxième supplément à la faune de 1961) (Lepidoptera)	[1], 3
MEIR (G.). Le groupe entomologique des Pyrénées occidentales	[4], 232

MÉRET (X. C.). Contribution à la connaissance des Sphingides du sud-est de la France (Lepidoptera, Sphingidae)	[1], 53
MÉRET (X. C.). Présence de <i>Melanargia galathea</i> <i>desis</i> f. <i>leucomelas</i> Esp. dans le Vercors (Drôme) (Lepidoptera Nymphalidae, Satyrinae)	[3], 130
MÉRET (X. C.). Note sur une nourriture inhabituelle des imagos de <i>Cynthia cardui</i> L. (Lepidoptera Nymphalidae)	[3], 177
MÉRET (X. C.). <i>Gonepteryx cleopatra</i> dans les monts du Jura (Lepidoptera, Pieridae)	[3], 187
MÉRET (X. C.). Migration de <i>Cynthia cardui</i> dans le Var en 1988 (Lepidoptera Nymphalidae)	[4], 256
MÉRET (X. C.). Notes brèves sur quelques Nymphalidae d'Iguaçu (Brésil) (Lepidoptera, Nymphalidae)	[6], 351
MINET (J.). Remaniement partiel de la classification des Gelechioidea, essentiellement en fonction de caractères pré-imaginaux (Lepidoptera Ditrysia)	[4], 239
MISJA (K.). Voir LUQUET (G. Chr.) et MISJA (K.).	
MOTHIRON (Ph.). Pour un Observatoire des Lépidoptères en Ile-de-France	[6], 341
MOULIGNIER (F.). Contribution à la connaissance de l'aire de distribution de <i>Proserpinus proserpina</i> Pallas, 1772 (Lepidoptera, Sphingidae)	[3], 178
NAPOLITANO (M.). Voir DESCIMON (H.) et NAPOLITANO (M.).	
NEL (J.). Des entomologistes assermentés	[7], 439
NEL (J.). Voir BIGOT (L.), LUQUET (G. Chr.), NEL (J.) et PICARD (J.).	
NEL (J.). Voir BIGOT (L.), NEL (J.) et PICARD (J.).	
NEW (T. R.). Annuaire des travaux consacrés à la conservation des Lépidoptères	[6], 382
NOMS DE REMPLACEMENT publiés dans le tome 16. Voir LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 16.	
NOMS DES ENTITÉS TAXONOMIQUES NOUVELLES (GENRES, ESPÈCES, SOUS-ESPÈCES, etc.) décrites dans le tome 16. Voir LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 16.	
ORIGINES ET SUJETS DES CULS-DE-LAMPE	[2], 80
PICARD (J.). Voir BIGOT (L.), LUQUET (G. Chr.), NEL (J.) et PICARD (J.).	
PICARD (J.). Voir BIGOT (L.), NEL (J.) et PICARD (J.).	
PIERSON (M.). Contribution à la connaissance de la biologie de <i>Papilio machaon saharae</i> Osh. Différences avec <i>Papilio machaon machaon</i> L. et hybridations expérimentales (Lep. Papilionidae)	[6], 331
PRO NATURA ILE-DE-FRANCE. Sauvegarde du patrimoine naturel francilien	[1], S [1]
PUBLICATION DES TABLES ET INDEX D'ALEXANDRE 1959-1968	[8], 449
QUINETTE (J.-P.). <i>Jocheera abui</i> L., espèce nouvelle pour la Normandie (Lep. Noctuidae Acronictinae)	[2], 93
RÁKOSY (L.). Aufruf zur Hilfe und Mitarbeit	[4], 194
RÁKOSY (L.). Appel à la solidarité et à la collaboration de la communauté scientifique internationale (Communiqué)	[4], 224
RÁKOSY (L.). Societatea Lepidopterologică Română/Société Roumaine de Lépidoptérologie	[6], 362
RÉAL (P.). Découverte de <i>Prochoreutis holotaxa</i> Meyrick, 1903, dans les Alpes françaises. Quelques mentions de Choreutides et de Glyphiptérygides en France (Lepidoptera Choreutidae et Glyphipterygidae)	[1], 9
RÉAL (P.). Brève mise au point sur <i>Herrichia excebelli</i> Standinger, 1870 (Lepidoptera, Oecophoridae)	[1], 46
RÉAL (P.). <i>Xanthorhoe ferrugata</i> f. ind. nov. <i>charlieri</i> . Hommage à Jean CHARLIER (Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae)	[1], 55
RÉAL (P.). <i>Aphelia obliquefasciata</i> , species nova, découverte en Provence (Lepidoptera, Tortricidae, Tortricinae)	[3], 173

RECESSIONS

- COLLECTIF D'AUTEURS, 1987. Hommage au Professeur Pierre-Paul GRASSE. Évolution, Histoire, Philosophie [1], 63
- CULOT (J.), 1917-1920. Noctuelles et Géomètres d'Europe. II. Géomètres [Rééd. 1987] [1], 59
- DE TRE (E.), 1987. Inventarisatie, status en ecologie van het Belgisch dagvlinderbestand [1], 60
- DUTREIX (Cl.), 1988. Le peuplement des Lépidoptères de la Bourgogne (Hesperioidea, Papilionoidea) [6], 349
- GERSTERBERGER (M.) und STIESY (L.), 1987. Schmetterlinge in Berlin-West [1], 59
- GONSETH (Y.), 1987. Atlas de distribution des Papillons diurnes de Suisse (Lepidoptera Rhopalocera) [1], 61
- LAINE (Dr M.), 1986. Macrolépidoptères de Normandie. IV. Hétérocères (suite) (Pyraloidea, Pierophoroidea) [1], 57
- MAIBACH (A.) et MEIER (Cl.), 1987. Atlas de distribution des Libellules de Suisse [1], 62
- NOVÁK (I.) et SEVERA (F.), 1986. Papillons [1], 57
- PEDLER (R. S.), 1989. A revision of the Indo-Australian genus *Attacus* (Lep. Saturniidae) [4], 237
- RIVIERE (M.) et coll., 1988. Catalogue des Macrolépidoptères de la région océanaise (suite). Noctuidae [1], 64
- RÖSEL VON ROSENHOF (A. J.), 1746-1761. Monatlich-herausgegebenen Insecten-Behandlung [Rééd. 1975-1985] [8], 509
- RÖSEL VON ROSENHOF (A. J.), 1746-1761. Les Insectes [Rééd. 1988] [8], 510
- SPULER (A.), 1904. Die Raupen der Schmetterlinge Europas [Rééd. 1989] [8], 512
- ROBINEAU (R.), Voir LERAUT (P.) et ROBINEAU (R.).
- RYCKENWAERT (Ph.), Voir MAZEL (R.), RYCKENWAERT (Ph.) et LUTRAN (G.).
- SAVOUREY (M.), *Erebia nautica* Stgr et *E. melampus* Fuesslin en Savoie: le point sur leur répartition connue (fin 1989) (Lep. Nymphalidae Satyrinae) [4], 195
- SIEDLECKI (M.), L'Association «Les Entomologistes du 93» [4], 232
- TABLES DES MATIÈRES DU TOME 16 [8], 515
- TABLES ET INDEX D'ALEXANDER 1959-1988 (tome 15, fasc. 9) (Publication des) [8], 449
- TARIFS 1990 [3], 129; [5], 257; [6], 329
- TARIFS 1991 [7], 285; [8], 449
- TOULGORT (H. de), Description de nouvelles Arctiides d'Amérique latine, avec quelques remarques sur des espèces récoltées à la Guyane française en avril-mai 1989 (31^e note) (Lepidoptera Arctiidae) [4], 213
- WILLIEN (P.), Contribution Lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). XVI. Le genre *Erebia* (Lépidoptères Nymphalidae Satyrinae) [5], 259



Date de publication de ce fascicule : 28-II-1991
 Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1991 - C.P.P.P. n° 36.508
 Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9230 Wetteren - 1991
 Le Directeur de la publication : Gérard Chr. Luquet

ANNONCES (gratuites pour les abonnés)

*Les offres et demandes d'Insectes à titre onéreux ne sont pas acceptées
(sauf en vue d'études scientifiques)*

- Propose (à titre de prêt) négatifs photographiques de Lépidoptères (surtout Rhopalocères et Zygaenidae) et d'autres Insectes de la région de Colmars-les-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence) à toute personne préparant un ouvrage sur ce sujet et souhaitant l'illustrer. - Thierry LAUGIER, 4, Rue Gay-Lussac, F-93110 ROSNY-SOUS-BON. ☎ : (1).43.54.91.65.
- Recherche pour étude toutes espèces d'*Asura* et de *Cyna* (= *Chionasura* = *Biston*) d'origine africaine. Suis également intéressé par toutes autres Arctiidae Lithosiinae africaines. - Patrick BOIREAU, Quartier «Le Sereni», C.R. 21 de Cagnes à Gréolières, F-06610 LA GAUCHE.
- Recherche œufs ou chrysalides de *Daphnis nerii*, *Lasiothe populii*, *Proserpinus proserpina*, *Agla tau* et *Gastropacha quercifolia*, ainsi que tous œufs de Papillons nocturnes exotiques que l'on peut élever assez facilement. - Mme Marguerite VORIN, Le Parc Saint-Jean, Bâtiment D2, F-83500 LA SEVINE-SUR-MER.
- Rech. tous Rhopalocères paléarct. de capture récente, qualité A1, si possible en séries, préf. d'Italie, de Grèce et des pays de l'Est. - Michel TARRIER, Apartado de correos 203, MIAS LA NUEVA, E-29650 MIAS, Espagne.
- Offre et échange pour élevage œufs, chenilles, chrysalides de Papillons européens. Demandez également la liste en papillotes (Alpes-Jura). - Heinz ROTHACHER, Rue Dufour 46, CH-2502 BIENNE, Suisse.
- Cède ou échange Lépidoptères du Maghreb et de la Péninsule ibérique, spécialement Rhopalocères et Zygaenidae. - Michel TARRIER, Apart. corr. 203, MIAS LA NUEVA, E-29650 MIAS, Espagne.
- Recherchons deux personnes, avec connaissance en entomologie ou en botanique, pour contrat de trois mois (juin, juillet et août 1991), dans une volière de Papillons exotiques à Carcassonne (Aude). - Contacter : Jean-Marc SOR, Pyrénées Entomologie, 50, Rue Bonnat, F-31400 TOULOUSE. ☎ : 61.54.91.26 ou (pers.) 61.53.92.20.
- Rech. correspond. pour éch. France et étranger, Rhopal., Coléopt., Carabins, Scarabaeidae, zone paléarct. - André THELLARD, 29, Rue Jules Dugren, F-80170 ROSIÈRES.
- Echangerais Lépidoptères de la zone tropicale contre Lépidoptères de la zone paléarctique (Rhopalocères). - Remy CORTELLI, 64, Chemin des Croix, F-59530 LE QUENNOY. ☎ : 27.49.11.24.
- Rech. correspondants pour échanges : désire Macrolépidoptères nocturnes européens. Propose Papillons pyrénéens. - Dr Ch. TAVOILLOT, 20, Rue du Docteur Bouix, F-66110 AMBIE-LES-BAINS.
- Recherche Pyralidae et Crambidae paléarctiques déterminés ou non, préparés ou non. Offre Coléoptères, principalement Canabes, etc. Lépidoptères Hétéroclères et Rhopalocères français. - Gérard BRUSSELDIN, 40, Avenue de Latre de Tassigny, F-94000 CRÉTIL.
- En vue d'une étude et d'une publication sur la morphologie ? larvaire de *Chazara briseis*, recherche tout renseignement sur captures (lieu, date, fréquence...) en France, Espagne, Italie, etc. - Bruno ALLAIN, 30, Rue Pierre Lescot, F-75001 PARIS.
- Recherche pour échange de Rhopalocères paléarctiques correspondants aux Açores, aux Canaries, à Madère, en Scandinavie, en Afrique du Nord... - Bruno ALLAIN, 30, Rue Pierre Lescot, F-75001 PARIS.
- Recherche (1) Papillons européens vivants (achat ou échange contre Papillons britanniques), principalement Lycaenidae, Nymphalidae (y compris Satyrinae); (2) contacts avec des éleveurs (Allemagne, France, Espagne, Grèce, Italie, Scandinavie). Correspondance en anglais. - M. A. N. GARDNER, Thornton's Cottage, Thornton's Avenue, BARTON, PRESTON PR3 5DT, Lancs., Grande-Bretagne.
- Recherche (achat ou échange) Histeridae, Erotylidae, Buprestidae, Psclaphidae, Mycetophagidae, Insectes aquatiques, du monde entier. Correspondance en anglais. - M. S. R. TREADWAY, 202, Ridgeway Or., NASHVILLE, Tennessee 37214, U. S. A.
- Cherche Catalogue raisonné des Lépidoptères du Maroc, de Charles Rang. Faire offre. - Michel Joss, Rue Pierre Piquinat 7, CH-2942 ALLÈ, Suisse.
- Recherche, pour échanges éventuels, collectionneurs amateurs (déjà avancés) de nocturnes français (paléarct.). Éch. aussi *Parnassius apollo debilis* et *nubifatus*, ainsi que *P. muscivorus roracorensis* et *P. phoebus sacerdos*. Recherches formes intéressantes, ssp. et aberr. diurnes et nocturnes français (paléarct.). - Paul LEQUATRE, 5, Rue Pasteur, F-38160 SAINT-MARCELIN. ☎ : 76.38.12.65.



Tarif 1990 des tirés à part (en francs français) (*)

Nombre de pages	Nombre d'exemplaires				
	25 ex.	50 ex.	100 ex.	150 ex.	200 ex.
2-4 p.	76	102	128	192	256
8 p.	152	202	256	382	512
12 p.	228	302	382	574	764
16 p.	302	404	510	764	1020
20 p.	378	504	638	956	1274
24 p.	454	604	764	1146	1528
28 p.	530	706	892	1338	1782

(*) Tarifs susceptibles d'être modifiés sans préavis en fonction du cours des monnaies.

LIBRAIRIE RENÉ THOMAS

28, rue des Fossés Saint-Bernard F-75005 PARIS
Tél. : (1) 46.34.11.30 — FAX : 43.29.78.64

TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE EN LANGUES FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRES

Extrait du catalogue :

Léon Lhomme — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique

Volume I : Macrolépidoptères, 800 pages, format 13 × 21 cm, broché 150.00 F
Volume II : Microlépidoptères, 1253 pages (2 parties), 13 × 21 cm, broché 225.00 F

L'Amateur de Papillons (Journal de Lépidoptérologie), publié sous la direction de Léon Lhomme

Volume I (1922-1923), format 13 × 21 cm, avec 7 pl. h.-t., broché 90.00 F
Volume IV (1928-1929), format 13 × 21 cm, avec 5 pl. h.-t., broché 90.00 F
Volume V (1930-1931), format 13 × 21 cm, avec 2 pl. h.-t., broché 90.00 F
Volume X (1945-1946), format 13 × 21 cm, avec 15 pl. h.-t., broché 90.00 F
Volume XI (1947-1948), format 13 × 21 cm, avec 8 pl. h.-t., broché 95.00 F

Revue française de Lépidoptérologie (L'Amateur des Papillons)

Volume XIII (1951-1952), 270 pages, format 15 × 24 cm, photos et dessins, broché 95.00 F
Volume XIV (1953-1954), 270 pages, format 15 × 24 cm, photos et dessins, broché 95.00 F
Volume XV (1955-1956), 160 pages, en 5 fascicules avec dessins 90.00 F

E. Le Moult et P. Réal — Les Morphos d'Amérique du Sud et Centrale

Tome I : Texte, 96 pages, format 25 × 32 cm, 1963.
Tome II : planches en couleurs et en noir. Les deux volumes, brochés 750.00 F

B. d'Abreu — Butterflies of the Australian region

3^e édition révisée. 416 pages, format 26 × 35 cm, planches en couleurs, relié.

B. d'Abreu — Butterflies of the Afrotropical region

593 pages, format 26 × 35 cm, relié.

B. d'Abreu — Butterflies of the Oriental region

Part I : Papilionidae, Pieridae et Danaidae, 264 pages, relié.
Part II : Nymphalidae, Satyridae et Amathusidae, 286 pages, relié.
Part III : Lycaenidae et Riodinidae, 133 pages, format 26 × 35 cm, relié.

B. d'Abreu — Butterflies of the Neotropical region

Part I : Papilionidae et Pieridae, 172 pages, format 26 × 35 cm, relié.
Part II : Danaidae, Ithomiidae, Heliconiidae et Morphidae, 203 pages, format 26 × 35 cm, relié.
Part III : Brassolidae, Acraeidae et Nymphalidae (partim), 138 pages, format 26 × 35 cm, relié.
Part IV : Nymphalidae (partim), 150 pages, format 26 × 35 cm, relié.
Part V : Nymphalidae (cont.) et Satyridae, 197 pages, format 26 × 35 cm, relié.

Étant donné les fluctuations des cours du change, les prix des ouvrages étrangers sont indiqués sur demande.

Catalogue d'entomologie et tarif gratuits sur demande.

Vente par correspondance.